

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Henri DAVIGNON

ACADÉMICIEN

N'ACHETEZ RIEN!

ni MOBILIERS, ni TAPIS ni CLUBS

ni Fauteuils, ni Chaises-Longues
ni Literies - sans avoir visité nos

GALERIES DU MOBILIER

c'est-à-dire sans avoir vu

nos CUISINES

EN EMAIL OU PITCH-PIN, dep. fr. 725

nos SALLES A MANGER CHÊNE 9 PIÈCES depuis, fr. 1790

nos CHAMBRES EN CHÊNE CIRÉ depuis fr. 1800

nos vastes choix de SALONS-FUMOIRS

Bibliothèques, Bureaux complets
Garnitures de Véranda. etc., etc.

et sans vous être enquis des CONDITIONS DE VENTE des

Etablis L. VAN GOITSENHOVEN

9, RUE NEUVE BRUXELLES 9, RUE NEUVE

SUCCURSALES

CHARLEROI

GAND

LIÈGE

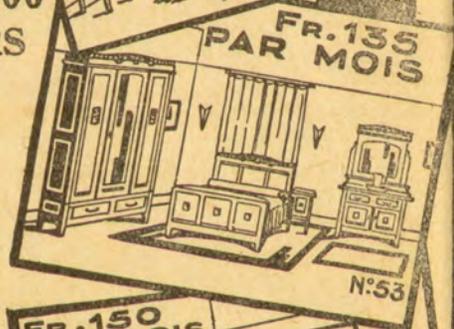
30, rue de Marcinelle - 18, rue de l'Agneau - 35, rue de la Cathédrale

qui vous fourniront des MOBILIERS de toute première
qualité AU COMPTANT ou avec 24 MOIS DE CREDIT.

Par leur choix infiniment varié — par la qualité de leurs
marchandises — mais aussi par leur méthode loyale et
franche — les Etablissements L. van Goitsenhoven ont
pourvu à ce jour plus de 60.000 ménages de toute
importance — qui sont et restent leurs clients fidèles.

Demandez notre CATALOGUE
ILLUSTRÉ GRATUIT N° 15

Et nos CONDITIONS de vente
LES MEILLEURES DU PAYS



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 7, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	55.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Henri DAVIGNON

Le voilà académicien... Son élection ne sera officielle que dans quelques jours, mais on sait qu'elle est faite.

Comment ne le serait-elle pas? Henri Davignon est fait pour l'Académie et l'Académie est faite pour lui. On peut dire qu'il est académicien de naissance...

Dernièrement une vacance académique s'étant produite, un journal hebdomadaire qui s'attribue le monopole de la jeunesse organisait une élection académique au suffrage universel de ses lecteurs, mais en guise de commentaire, il disait son fait à l'Académie. Il y a près de trois cents ans que cela se fait en France et un peu plus de dix ans que cela se fait en Belgique; les académies ne s'en portent pas plus mal et les écrivains qui ont besoin d'une cible officielle s'en portent mieux. Prévoyant l'élection d'Henri Davignon, ce journal donc l'eng... ar avance. Il l'appelait « ce scribe radoteur », « ce maître épicier » et l'article se terminait par cette phrase, sans doute d'une sanglante ironie : « Ceci dit, Messieurs les académiciens, élisez Henri Davignon! Ainsi l'on saura dès le prochain scrutin que l'institution, en laquelle Jules Destrée avait mis quelque espoir, veut décidément sombrer dans l'oubli, la poussière et l'absurde »... Très bien...

Il est donc acquis désormais qu'Henri Davignon est la tête de turc de ces jeunes écrivains qui se croient indépendants parce qu'ils dépendent d'autres gens et d'autres choses que les écrivains plus ou moins arrivés, l'académicien type, le pompier...

Pourquoi?

L'homme est parfaitement aimable, courtois, accueillant et bienveillant. Il fait dans le Figaro une chronique régulière où il célèbre la Belgique et la littérature française de Belgique avec générosité. Il est sympathique à tous ceux qui le connaissent. Pourquoi est-il antipathique à ces jeunes littérateurs qui ne le connaissent pas? Car ils ne le connaissent pas: ils ne l'ont peut-être jamais vu, ils ne l'ont, dans tous les cas, jamais lu.

C'est tout une histoire, c'est même une très vieille

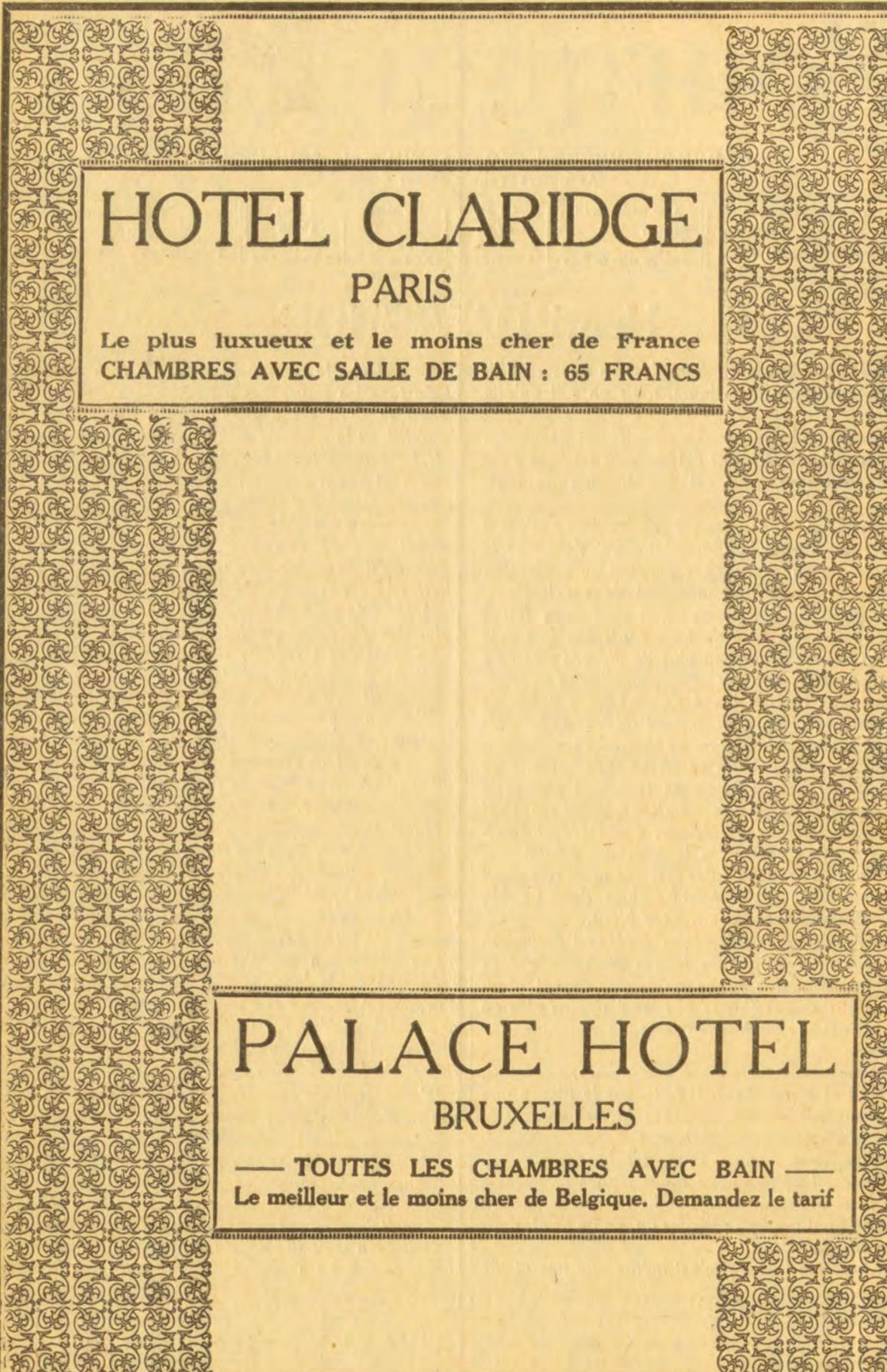
histoire. Dans le monde littéraire de tous les temps et de tous les pays, il y a toujours eu deux grands partis; le parti du bistro, le parti du bock et de l'apéritif, et le parti du salon, le parti de la tasse de thé. Le pauvre truand Villon ne se permettait certainement pas d'avoir un jugement sur son confrère le prince Charles d'Orléans, si tant est qu'il le connaît, mais le misérable Gilbert, voire même M. Poincaré trouvaient que Voltaire manquait de génie parce qu'il possédait des terres et portait des manchettes. De nos jours, la lutte est particulièrement âpre entre le parti des écrivains de chez le bistro et celui des écrivains qui fréquentent chez les dames qui offrent des tasses de thé. Il y a bien des gens habiles qui passent d'un clan à l'autre — tel Barrès qui appartenant par ses origines au parti de la tasse de thé commença par être anarchiste et capitaine de jeunesse au Quartier latin, et ne revint à son milieu naturel que quand le Quartier latin lui eût fait ses premiers succès — mais cela demande beaucoup de souplesse, de talent et d'esprit de conduite.

Henri Davignon, par sa naissance et son éducation, appartenait au parti de la tasse de thé et, soit par goût, soit par timidité, soit par dédain de la stratégie littéraire, il n'a jamais essayé de faire le transfuge. Nous ne croyons pas qu'on l'ait jamais vu dans aucun café littéraire, ni au Sesino — il est d'ailleurs d'une génération qui n'a pas connu ce temple de l'absinthe et de la poésie — ni au Vieux Château d'or, cher à Eekoud et à Demolder, ni à l'Hulstkamp, ni au Ravenstein. En vérité, c'était là marquer un bien cruel dédain pour les rites nationaux et littéraires. On le lui fit bien voir...

D'ailleurs, il est vicomte... Il ne l'était pas de naissance; c'est son père, l'ancien ministre des Affaires Etrangères, qui fut adonné de ce titre, mais il appartient à cette vieille bourgeoisie catholique, tellement anciennement bourgeoise que le titre ne fait que sanctionner une considération aristocratique de fait; il n'avait jamais connu l'angoisse des fins de mois; il était bien mis; il était du monde... Fâcheux handicap quand on se lance dans la carrière littéraire

RESTAURANT
TAVERNE ROYALE

RUE D'ARENBERG - GALERIE DU ROI
BRUXELLES TÉLÉPHONE : 12.76.90
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE



HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

ce bon pays de Belgique et même ailleurs. Aussi les aristocrates des salons où l'on cause décrétèrent-ils immédiatement qu'il était un « scribe radoteur », un « épiciers », comme dit l'autre, et, pis encore, un amateur ».

???

Cet « amateur » a écrit une vingtaine de volumes et il est presque le seul littérateur belge qui n'ait jamais fait que de la littérature. Il a écrit quelques articles de journaux purement littéraires, mais il n'est pas journaliste; il n'est ni avocat, ni fonctionnaire, ni financier, il n'est qu'un homme de lettres. Il est aussi homme du monde, dit-on — c'est le grand problème. Si peu... Directeur de la Revue générale et romancier, Henri Davignon travaille et ne sort guère de son cabinet. Il voyage même assez peu. De temps en temps, un court séjour à Paris où il a beaucoup d'amis et un public fidèle, des vacances à la campagne, en famille, et le reste du temps il œuvre, comme on disait il y a trente ans...

Le fait est qu'il a bâti une œuvre cohérente. Tous ses romans, et dès ses débuts, sont l'illustration de quelques idées assez simples d'ailleurs, mais qui lui sont chères et qu'il croit fécondes. Ce Wallon, ayant épousé une Flamande, croit à la Belgique, harmonieuse synthèse de Flandre et de Wallonie, et il a voulu la célébrer avec une ferveur discrète en une série de romans plus ou moins idéologiques et moraux, un peu à la façon de Bazin, de Henri Bordeaux, et même, dans une certaine mesure, de Bourget et de Barrès.

Evidemment, ce genre lui a valu quelques qualifications que nous citons pour mémoire: « le petit bourgeois », le « Bourget du quartier Léopold ». Cela n'est pas bien méchant.

Ses romans qui s'instituent Un Belge, Aïnée Colnet, Mon ami François, Jan Swalue, L'Ardennaise, et dont quelques-uns ont pour fond de décor, à l'arrière-plan, la guerre, ont souvent les défauts de la plupart des romans idéologiques. La thèse les déborde et parfois les fige. Les personnages sont des porte-parole à qui l'on a envie de répondre; de même qu'on pourrait faire un roman en réponse à un Service de l'Allemagne de Barrès, sans doute on pourrait en faire un contre Jan Swalue, mais les romans de Davignon n'en restent pas moins des romans dont l'atmosphère est, en somme, tout aussi belge que la Famille Kaekebroeck — toute la Belgique ne tient pas dans la rue Sainte-Catherine — et qui mettent dans une lumière française des problèmes de chez nous. Et c'est cela même qui a valu à notre auteur, en France, toute une clientèle fidèle, car ses livres, édités chez Plon, sont parmi les quelques livres belges qui passent aisément la frontière. Sans doute, on sait-on gré d'avoir mis à la sauce belge la doctrine barrésienne, « la terre et les morts ». Ajoutons enfin que cette littérature est toujours décente et de bonne compagnie, qu'elle sent un peu la sacristie mondaine et les fleurs d'un mariage élégant. Pour le parti littéraire de chez le bistro, c'est un grave défaut, presque un crime; pour toute une clientèle et la plus fidèle, c'est une recommandation essentielle.

???



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

Aussi bien Henri Davignon a-t-il senti à temps qu'il n'est si vaste sujet qui ne s'épuise. Depuis quelques années déjà, délaissant l'idéologie nationaliste, il a publié des romans qui ne sont que des romans et qui sont vraiment de beaux romans. Le Pénitent de Furnes est la peinture d'un drame familial très émouvant et qui, malgré sa réserve, n'a rien de fade. On y sent, sous l'armature religieuse, une passion contenue, mais au fond assez forcenée. Henri Davignon, lui aussi, aurait-il « refoulé » comme tant d'écrivains catholiques d'aujourd'hui, d'autant plus intéressants qu'on les sent tout près de frôler l'hétérodoxie? Dans le Vieux Bon Dieu il aborde un plus grand sujet encore. Dans le décor austère de la Fagne, il nous raconte comment naissent, en marge du catholicisme, ces petits cultes populaires et naturalistes qui enchanteraient et effrayaient Barrès. En vérité, nous voilà bien loin du romancier mondain de la légende davignonesque. Les gens qui aiment les classifications et l'instar voudront absolument qu'à l'Académie il représente, avec Carton de Wiart, ce qu'on appelle à l'Académie-Française le parti des ducs, d'ors qu'en réalité il sera peut-être le seul académicien belge qui n'ait jamais fait que de la littérature...





A un duc anglais

Votre Grâce vend sa couronne. C'est une couronne sérieuse:

*Elle est en or, elle est en or,
C'est pas du toc, ni du melchior
Comm' la couronne au princ' Victor,
Elle est en or. (bis)*

Cela se chante sur un air dont vous aurez pu camoufler l'allégresse en lamento tout en portant l'objet chez le pawnbroker.

Cet incident qui attire nos commentaires nous apprend incidemment qu'un lord anglais possède une couronne, une vraie, une réelle... Nos barons et comtes sont plus spiritualistes, ils n'ont de couronnes que métaphoriques et notre famille royale fait de même. On parle bien de l'éclat de la couronne belge, des droits de la couronne, nous-mêmes, journalistes consciencieux, nous nous refusons, par respect pour la Constitution, à découvrir la couronne... Tout ça, c'est des mots. Onques on ne vit notre roi coiffé d'une couronne... L'Histoire ne le suscitera que coiffé de sa casquette militaire qu'il a promenée à la bataille et ensuite par le monde. Pas même de bicornes emplumés!... Nous croyons que c'est très bien comme ça. Cependant, nous sommes sensibles aux parades luxueuses et tout Bruxellois est content quand, à l'occasion du *Te Deum*, il voit les bons vieux carrosses royaux en route vers Sainte-Gudule. Pourtant si, il y a une couronne dans les accessoires royaux: elle est en carton pâte et figure seulement aux funérailles du monarque. On peut dire que c'est d'un symbolisme intéressant.

Mais après tout, pourquoi une couronne? Les rois ne se la mettent sur la tête qu'à leur sacre et ne la gardent pas longtemps. C'est trop lourd. Celle du pauvre tsar Nicolas pesait quelques kilos... On raconte d'un des rois George d'Angleterre que longuement oint, sacré, béni, couronné en Angleterre et, pour ce, déplacé, peloté, massé, dans le velours et l'hermine, par une température insupportable, il finit par envoyer tout le monde au diable, archevêque, chancelier, pairs, grand moutardier, puis, tête nue, marmottant des *bloody* et des *Goddam*, il demeura suant, soufflant, assis tout seul sur une chaise, tenant comme un dogue ses persécuteurs à l'écart... Cet entr'acte fut d'un quart d'heure. Après quoi, le pauvre type consentit à se laisser faire et la cérémonie reprit et se termina à la satisfaction générale.

Or, c'est dans une circonstance de ce genre, au sacre du roi, qu'un duc anglais se coiffe de sa couronne ducale... Notons que pour ne pas immobi-

liser des capitaux, il pourrait avoir à peveu de ou en la louant au théâtre de Covent Garden jolie couronne en aluminium doré dont t les v pourraient être remplis par un treillis qui g garantir le crâne du Juc contre les mouches... Quelque c de léger, de pratique, de recommandable par fortes chaleurs.

Vous, mylord, vous possédez cette couronne massif avec pierres précieuses. Vous la i bazar. Nous nous inclinons. Les Anglais patriotetes me leurs ors dans le courant, c'est bien. Puis il y a crise... Comme on ne nous dit pas votre n nom, seulement votre haute situation dans le paillage, sonne ne s'apercevra à la prochaine *coronation* attendant: *God save the King!* que vous êtes couronné, car nous ne doutons pas qu'en n révé de l'événement vous ne vous soyez fait faire fac-similé adéquat, une couronne en toc otou en chior (comme celle du prince Victor) ququi tien parfaitement le coup.

Nous savons que ces ornements précieux, ors et ces pierres, ces trésors royaux, étaient appelés à tenir le rôle que tient votre couronne. cas de péril national, on fondait, on babardait. C'était la poire pour la soif...

Mais le péril passé, on regarnissait le trésor. Fe vous de même et, après la crise, rachèterez- vous une couronne?

Il y a longtemps que le fabuliste nous s a fait marquer qu'une « tête empanachée n'est pas petit embarras... » Une tête couronnée n'est pas bien commode à porter non plus. Dans pièce de Meilhac et Halévy un politique e sud- américain répète inquiet: « l'opérette nous g guette. Maintenant, c'est le cinéma... On ne portete fragment de couronne qu'au cinéma — et dans s la far spirituelle de Jeannette Macdonald... Cela a pr qué des comparaisons. Une jolie fille porote m la couronne qu'un gros vieux bonhomme pou Napoléon, avant de se résoudre à se coiffefer à N Dame et devant la foule, d'une couronne à impér prit les leçons à Talma.

Leçon pour nous aussi et pour tous les s évent porte-couronnes... C'est tout juste si notous sav encore porter le chapeau haut-de-forme, pprestige notre bourgeoisie. Nous aussi, nous avons s abdicé comme vous mylord... Ce serait une épreuve i cieuse que de faire paraître en scène et d devant jury esthétique nos nouveaux barons coiffés d' couronne. C'est seulement après qu'on l les a jugés possesseurs du prestige, du galbe, dele la ca thénie nécessaires, que serait prononcé l le *dig intrare*. Ainsi, puisque nos sociétés démocratique ignorent les ducs et barons, se referait, à a côté, aristocratie, celle des plus beaux, celle dedes ma figures géniteurs.

Mais laissons ces projets chimériques. Vo/otre G a vendu sa couronne. De funestes prophètes di que c'est une sage précaution. Vous serez d'au moins encombré au déménagement hâtif f du f Grand Soir. Le problème s'y poserait soudidain a. Que faire alors devant la couronne? La plpaquer Dans l'armoire! Fil honte! lâcheté! Ou bien l' porter dans le carton à chapeau des rois s en ex. Dans les deux cas, il y a une disgrâce e pres sacrilège pour un meuble sacré... La couronne Hongrie est un personnage qui a sa maison, serviteur, qui est l'objet d'un culte direct.t...

Finira-t-elle un jour aussi chez le pavawnbro

cherra-t-elle dans le ruisseau, ou bien un peuple
jouera-t-il d'elle comme d'un ballon de foot-
ball?...

Devant ces perspectives sombres, mais pas invrai-
semblables, il nous paraît, Mylord, que vous avez
raison... Vous allez vous imiter en incinérant
ensemblement notre dernier chapeau de haute forme
qui était notre couronne à nous, honnête petit bour-
geois.



situation parlementaire de M. Tardieu

À lire les grands journaux français on croirait que
M. Tardieu est l'homme le plus populaire de France et le
ministre le plus puissant qu'on ait vu depuis longtemps
de la Troisième République. Et le fait est que chaque fois
qu'il part pour Genève ou qu'il en revient il est acclamé et
salué, non seulement par les agents de la sûreté. D'autre part,
son passage au ministère de l'Agriculture lui a valu la
sympathie des ruraux et politiquement c'est là quelque
chose de fort important, mais au Parlement sa situation
n'est pas moins assez difficile.

Certes, on ne le renversera pas avant les élections, mais
comme la campagne électorale est ouverte on cherchera
à tous les moyens à le discréditer, on lui tendra toute
sorte de pièges. Qu'il aille contre lui les socialistes, c'est tout
naturel puisqu'il s'est toujours rangé parmi les adversaires
du socialisme, mais ce qui est plus étonnant et plus dan-
gereux, c'est qu'il a contre lui toutes les forces obscures
de la République radicale, toutes les loges, tous les comités
locaux de province, tous les petits profiteurs du régime
qui veulent le faire passer pour un homme de droite, pour
un réactionnaire. Et ces forces-là, dont la citadelle est le
Parlement, comptent pour beaucoup dans la République.

Tenir une clientèle fidèle n'est pas chose difficile. Vendre
le premier choix à un prix raisonnable, c'est la devise du
vendeur Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

27.50 au lieu de 35 francs

fameux menu de la Rôtisserie Au Flan Breton, 96, chaus-
sée d'Ixelles, et 2, rue E. Solvay. Stationnem. autorisé.

Tardieu est-il un homme de droite?

Pierre Mille dans « Marseille-Matin », un nouveau jour-
nal de province, qui est en train de devenir un des plus
grands journaux de province, faisait ces jours-ci un très

joli portrait d'André Tardieu dont il fut au « Temps » le
camarade de rédaction. Il rappelle notamment que Paul
Bourde, pur républicain de l'époque héroïque lui disait:
« Quel malheur M. Tardieu, quel malheur! Vous avez tout
pour vous, sauf une chose, vous n'êtes pas républicain et
c'est ce qui vous perdra. »

« Et un vieux pasteur protestant, rédacteur au « Temps »,
ajoute-t-il, lui adressait un autre reproche: « Savez-vous
M. Tardieu ce que c'est que le péché contre le Saint-Esprit,
le seul qui ne sera point pardonné? Ce n'est point comme
le dit la théologie orthodoxe de désespérer de la miséri-
corde divine; c'est de tout comprendre et de ne rien croire.
Serait-ce votre cas, M. Tardieu? »

« Cependant, dit Pierre Mille, je me persuade que Tar-
dieu est républicain. Le moyen de ne pas l'être, surtout
quand on est un des protagonistes du régime? Je mettrais
même mes mains au feu qu'il l'est autant et davantage
que M. Caillaux, par exemple, seulement il ne l'est pas à
la manière des « anciens ». Cela constitue en ce moment
pour lui une certaine faiblesse parlementaire. Cela peut
constituer plus tard un facteur de force, car les générations
et les partis évoluent ».

C'est parfaitement exact, mais il y a un élément dans la
méfiance que les gens qui ont « la tripe républicaine »,
comme dit M. François Albert, éprouvent pour André
Tardieu, c'est qu'il est une forte personnalité, un « indi-
vidu ». Or les citoyens qui ont la tripe républicaine ont une
peur bleue des individus. Ils se sont dressés contre un Cle-
menceau qui cependant venait de leurs rangs, contre Caillaux
dont ils n'ont essayé de se servir que quand il s'est
suffisamment discrédité, contre Poincaré à qui ils faisaient
une telle peur que le « Sauveur du franc » a toujours voulu
pactiser avec eux. Et ils ont brisé, par la sourde coalition
des petites gens et des petits intérêts, tant d'individus que
toutes les fortes personnalités du pays, même un Tardieu,
en ont peur à leur tour. Seulement il y a des moments
où une grande démocratie comme la France a absolument
besoin d'individus...

On va charger les accus de son auto au garage; on oublie
d'accumuler de la santé dans son corps, grâce au Morsé
Destrooper.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur
demande.

Herriot et Streese man

M. Edouard Herriot est certainement un honnête homme,
un brave homme et certainement un homme prodigieuse-
ment éloquent. Quand il est venu dernièrement à Bruxelles,
il a produit une grande impression, non seulement sur la
foule mais aussi sur les hommes politiques belges qu'il a
approchés. Un certain rayonnement se dégage de sa person-
nalité. Malheureusement ces qualités-là ne sont décidément
pas celles d'un homme d'Etat ni surtout d'un négociateur
et les « Mémoires » de Streese man venant après le curieux
bouquin que Mme Antonina Valentin a consacré au
ministre allemand, le mettent dans une assez fâcheuse
posture.

Le récit que Streese man fait de la fameuse entrevue
des Checkers en 1924 pourrait se sous-intituler: « Com-
ment un bon Allemand bismarckien roule un naïf Fran-
çais. » Il est vrai que dans ce beau travail l'Allemand put
compter sur deux auxiliaires de marque, MM. Ramsay
Macdonald et Snowden.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai
Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38

On piétine à Genève

A la suite de l'intervention de M. André Tardieu, la Conférence du Désarmement s'était mise à travailler au rythme accéléré; maintenant elle piétine. Elle piétine parce que tout le monde et les Français eux-mêmes attendent les élections françaises. Dame! Si le cartel triomphait, M. Aristide Briand, plus ou moins requinqué, reviendrait au ministère des Affaires étrangères; à tort ou à raison les Allemands seraient convaincus qu'ils n'ont qu'à exiger beaucoup pour obtenir toujours davantage et les pacifistes intégraux, que la France est mûre pour le désarmement total.

Et notez qu'après les élections françaises viendront les élections allemandes qui pourraient aussi modifier bien des choses, soit que Hitler, Hugenberg et tous les nationalistes et racistes soient plus ou moins battus, ce qui est peu probable, soit que par une victoire éclatante ils ne fassent prévoir une restauration des Hohenzollern ou une sorte de fascisme allemand.

De sorte que la politique générale du monde est toujours suspendue à l'humeur électorale des grandes démocraties qui ne reconnaissent que leur propre souveraineté et qui n'ont ni la même psychologie ni les mêmes moyens d'exprimer leur véritable opinion. Dans ces conditions, il est bien difficile d'arriver à une législation internationale.

La crise

C'est une crise de fou-rire qui s'est abattue sur l'*Alhambra* ou la revue belge « Ça r'monte » triomphe, grâce au talent de ses auteurs, de ses artistes, de ses danseurs, de son orchestre, de sa mise en scène somptueuse. Location de 10 à 19 h. (tél. 17.04.16).

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MAËS.

Qui mène le jeu?

Cependant c'est toujours M. Tardieu qui mène le jeu. Il y a à Genève des parlementaires et des diplomates de valeur comme M. John Simon, M. Gibson, M. Politis, sans compter notre Paul Hymans national. M. Litvinoff, ancien cambrioleur révolutionnaire est un vieux malin sans aucun doute, mais M. Tardieu a sur eux la supériorité d'un « débater » de premier ordre qui a appris à manœuvrer parmi les chausse-trapes de la politique du Palais-Bourbon. Il a aussi la supériorité des idées claires et enfin celle d'un homme qui joue sa situation politique, car son principal atout électoral et parlementaire est la conviction où l'on est en France, que c'est lui seul qui est capable de redresser la situation de la France dans le monde sans compromettre la paix.

Après le spectacle

Après le spectacle, de 22 heures à 2 heures du matin, on peut encore à Bruxelles-crise se payer un petit souper, puis qu'on peut avoir un quart de poularde salade pour fr. 12.50, une Coquille Saint-Jacques de chez Prunier pour fr. 7.50, et douze Huitres Royales Zélande avec pain beurré pour fr. 12.50, sans compter les prix doux de la carte copieuse du restaurant de nuit du *Gits*, 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

Chine et Japon

Les événements de Changhaï continuent à angoisser le monde. Ce qui se passe là-bas, d'après les correspondants de journaux, égale en horreur ce que nous Belges avons vu de la guerre allemande de 1914. Les Japonais qui, juridique-

ment, avaient peut-être le bon bout au début et qui pouvaient passer pour les défenseurs de l'ordre et des intérêts internationaux dans un pays en pleine anarchie, se sont aliéné toutes les sympathies par la brutalité de leurs réactions.

« Et qu'est-ce que tout cela va leur rapporter en fin de compte, dit avec raison « Réalités », un journal financier bruxellois où on lit souvent d'excellents articles politiques? Des territoires? Il est peu probable que les autres puissances, malgré leur veulerie et leur déliquescence, leur permettront tout au moins d'annexer Changhaï. D'autre part, la Chine ne sera jamais en mesure de leur payer une indemnité. Ils en seront donc pour leurs frais de guerre. En somme, cette histoire est stupide à faire pleurer ».

C'est parfaitement exact. On ne voit pas comment, même s'ils arrivent à s'emparer de Changhaï, les Japonais pourront se tirer du guépier chinois. Ils vont se perdre dans l'immense Chine comme jadis Napoléon dans l'immense Russie. Mais de toutes façons et quoi qu'il arrive, il est infiniment probable que cela finira par l'expulsion économique de tous les étrangers. Le marché chinois est perdu pour les Européens et sans doute aussi pour les Américains.

Le conflit sino-japonais

Il prend des proportions graves. MM. Bodart et Roels en parlent avec esprit dans la grande revue « Ça r'monte » dont la somptuosité et l'esprit des sketches remportent un succès triomphal. Loc. de 10 à 19 h. (tél. 17.04.16).

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Enseignements

Cette sinistre aventure sino-japonaise est pleine d'enseignements. Elle montre d'abord que le désarmement est un leurre. La Chine en pleine anarchie n'était certes pas un pays militariste. On y voyait beaucoup de soldats qui se battaient les uns contre les autres et dont on ne savait jamais au juste s'ils étaient des réguliers ou des rebelles, des honnêtes belligérants ou des bandits, mais elle manquait d'artillerie, d'aviation, de matériel de guerre. En quelques semaines ils se sont procurés tout cela.

Le matériel de guerre leur est venu on ne sait comment, mais il est venu et ce peuple qui passait pour le peuple pacifique par excellence et même pour un peuple de poltrons, se bat admirablement et fait reculer ces Japonais qui passaient pour les premiers soldats du monde.

Voulez-vous une bonne politique d'entretien de votre auto? Faites-la peindre ou la repeindre au « DUCO », elle résistera aux intempéries.

General Agencies (Du Pont) vous renseignera sur « DUCO », 11, rue des Chartreux, Bruxelles. Tél. 11.69.74.

« Autour d'une enquête »

Un film passionnant que vous devez aller voir aux cinémas « Victoria » et « Monnaie ».

Histoire de brigands

Que veut, en somme, le Japon? S'emparer de la Mandchourie? Cela n'est nullement prouvé, il s'en est toujours défendu et la constitution de cette province en Etat indépendant paraît assez de nature à confirmer que, plutôt qu'une souveraineté territoriale dispendieuse et grosse de risques, il ne cherche qu'à s'assurer une priorité commerciale et industrielle.

Mais voilà: les Chinois, devenus éperdument anti-japonais et xénophobes en général — peut-être certaines influences extérieures n'y sont-elles pas étrangères — ne veulent rien savoir. Cela serait leur droit strict, puisqu'ils sont chez

eux, s'il n'existait pas des traités en bonne et due forme, concédant à l'Empire du Soleil Levant des zones d'influence, avec le contrôle d'une section de ce fameux chemin de fer, motif de tant de conflits.

Dès lors, le seul droit des Chinois est de rester bien tranquilles. Au lieu de cela, ils embêtent les Japonais depuis des années et vont même beaucoup plus loin, tuant et pillant à tour de bras, faisant sauter les ponts et se livrant à moult autres innocentes plaisanteries similaires. Des brigands? Indiscutablement, si on considère leurs actes, mais, en réalité, des bandes d'authentiques soldats, dont la rapine est toutefois la principale préoccupation. C'est un peu comme si le 13e de ligne, par exemple, se répandait par groupes dans le Namurois et y mettait tout à feu et à sang, sans que le commandement, dépourvu d'autorité... ou tacitement complice, intervienne.

A propos d'un grave incendie

Il s'agit de l'incendie de Rome. On peut le voir tous les jours à l'Alhambra, dans la fameuse revue « Ça r'monte » qui attire une foule considérable de spectateurs. Location de 10 à 19 heures (tél. 17.04.16).

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE. à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

La guerre

Le meurtre d'un officier japonais fit déborder le vase et les troupes nippones cantonnées en Mandchourie — que des éléments frais vinrent seconder — commencèrent l'opération de police qui prit bientôt l'ampleur qu'on sait. Il ne pouvait en être autrement et la commission d'enquête qui alla se promener là-bas le reconnut à l'unanimité. Au reste, la majeure partie des forces chinoises mirent la Grande Muraille entre eux et les Japonais, dans l'espoir d'un prompt règlement de l'affaire, via Genève, qui leur fût favorable, en considération de la volonté ainsi manifestée de ne pas combattre.

Seulement, pendant ce temps-là, à Changhaï, le boycottage du commerce japonais — qui a déjà perdu des millions et des millions — devenait tel que des plantons, devant chaque magasin, rossaient ceux qui y voulaient entrer. Et pas une occasion n'était ratée de molester les sujets du mikado, de leur nuire dans leur personne et dans leurs biens.

C'était intolérable, il faut le reconnaître, et les Japonais, dont la confiance en la lointaine S. D. N. était fort mitigée, débarquèrent du monde à Changhaï, pour y mettre de l'ordre comme en Mandchourie. Mais ils rencontrèrent cette fois la résistance bien déterminée d'une armée nombreuse et, si extraordinaire que ce soit, de valeur militaire certaine. Ce furent alors des combats de rues à Chapel, pour atteindre la gare du Nord, l'impuissance contre les forts de Woosung (pas de grosse artillerie, en dehors de celle des navires), la consolidation des positions chinoises et les vaines offensives qu'on sait, avec, à la clef, toute la cruauté orientale.

Qu'on appelle cela comme on veut, c'est bel et bien l'état de guerre — *Bella matribus detestata*, — guerre féroce et sans merci, d'envergure encore restreinte, mais dont on pouvait craindre, jusqu'à ces derniers jours, qu'elle ne fit tache d'huile.

Elle a déjà coûté beaucoup de vies humaines, cette bagarre; mangé beaucoup d'argent et occasionné des dégâts énormes. Le Japon persistera-t-il dans son action, elle aussi contraire aux traités?

Il est permis de supposer qu'en présence des embarras inattendus et de la réprobation, plus ou moins intéressée mais universelle, soulevée par sa brutalité, il ne cherche, mili-

tairement, qu'à sauver la face et, pour le surplus, entrerait volontiers dans la voie des négociations. De son côté, Nankin doit savoir à quoi s'en tenir sur les perspectives d'une prolongation du conflit, nonobstant l'enthousiasme provoqué par le succès de la résistance.

Un « arrangement » n'est donc pas exclu. Le tout, c'est que les antagonistes aient la sagesse de s'y décider et, s'il y a moyen, d'en laisser attribuer le mérite à l'aréopage des bords du Leman.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Rappel

Nous parlions récemment, ici même, de M. Henri De Man, une personnalité attachante du parti socialiste. Rappelons qu'il vient de publier, aux Editions de l'Eglantine, ses « Réflexions sur l'économie dirigée » (1 vol., 6 francs, chez tous les libraires).

Tout s'arrange

Tout s'arrangerait-il en Extrême-Orient comme dans une pièce d'Alfred Capus?

Au moment où nous écrivons, le canon tonne encore à Changhaï, mais le Japon accepte les propositions de traité faites par M. Paul-Boncour au nom de la Société des Nations. Il est probable que le Japon, devant la résistance imprévue qu'il a rencontrée, ne cherche qu'un moyen de se tirer du guépier chinois et que le gouvernement chinois, ou ce qui en tient lieu, ne demande pas mieux que de profiter d'une demi-victoire qui pourrait être sans lendemain. La S. D. N. arriverait ainsi à sauver la face et même à recouvrer un peu de prestige. Et cela vaut beaucoup mieux ainsi.

On dira sans doute que pour en arriver là, ce n'était pas la peine de tirer tant de coups de canon et de verser tant de sang. Cela montre que le gouvernement japonais n'est pas plus sage qu'un autre. Quant aux morts... Eh bien! quoi? Ils ont tout simplement été tués par erreur...

Nos belles chemises en popeline

depuis 55 francs sur mesures,

Louis DE SMET,

35-37, rue au Beurre.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;

Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20;

Dans tous les Etabl de l'Excelsior Wine Cy du pays;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1.

« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône.

Les propos d'un professeur d'histoire

On parlait dernièrement, à dîner, dans une maison bruxelloise, de la Conférence du Désarmement.

— Ce qui me paraît bizarre, dit un professeur d'histoire, c'est cette idée qu'il suffit de renoncer aux armements pour empêcher la guerre. En somme la période de notre histoire où il y a eu le plus de guerres c'est le Moyen âge. Au Moyen âge on se battait un peu partout et tous les ans. Or c'est un temps qui ignorait les armées et où les peuples n'étaient pas armés. Nos fameuses milices communales furent toujours improvisées et leur armement était fort rudimentaire. Quand on voulait se battre contre le seigneur ou contre les gens de la ville voisine on forgeait des piques et l'on fabriquait le fameux « goedendag ».

Toute proportion gardée, il n'est pas beaucoup plus difficile de transformer un avion commercial en avion de bombardement et une honnête usine de colorants en fabrique d'explosifs que de faire un instrument de massacre avec un couteau de charrue.

Semaine du homard

Elle continue, depuis plus de deux mois, avec le même succès chez *Gits*, où l'on peut toujours avoir:

Un homard entier mayonnaise pour 15 francs;

Un homard entier à l'Américaine, ou Thermidor, ou Cardinal, ou à la crème, pour fr. 17.50.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Au nom de la loi!

Dans l'indifférence générale, le Parlement est en train de voter la loi la plus ahurissante qui se puisse imaginer.

Nous avons déjà dit comment la Belgique sera découpée en trois parties inégales et définitives et comment les libres citoyens belges vont être contraints de parler la langue que M. Van Cauwelaert aura choisie pour eux.

« Tel patelin sera flamand ! » décrètera-t-on, et il le sera à perpétuité. Il sera flamand non pas parce que les habitants revendiquent cette qualité, mais parce que géographiquement il est ou était flamand.

Des localités comme St-Pierre-Chapelle, administrée depuis toujours en français et uniquement en français, vont du jour au lendemain, l'être en flamand et rien qu'en flamand !

Ce changement n'est pas motivé par une demande des intéressés, ceux-ci n'ont rien à dire et il ne disent d'ailleurs rien, mais par une décision du Parlement !

Les conseils communaux eux-mêmes, qui cependant doivent mieux connaître les désirs et les besoins de leurs administrés que M. Van Cauwelaert, ne peuvent pas choisir la langue à utiliser ! On leur impose celle-ci ou celle-là, sans qu'ils aient voix au chapitre !

Jean Périer, le grand artiste belge!

créateur à l'Opéra-Comique du rôle de Marouf, est la vedette d'*Autour d'une Enquête* qui passe en exclusivité aux cinémas « Victoria » et « Monnaie ».

Renationaliser

Ils ne se doutent d'ailleurs pas, ces flamands francophones, que le législateur ne veut que leur bonheur. Ils ne savent pas qu'ils seront beaucoup plus heureux quand on les aura « renationalisés » et qu'on aura « déroché ce vernis français qui cache le vrai visage, noble et sain de la Flandre et empêche d'en voir les nervures ».

Il faut contraindre les habitants à parler, non pas la langue qu'ils avaient librement choisie, non pas la langue que parlaient leurs parents et leurs arrière-grands-parents, mais celle du sol ! Celle du village ou de la ville ! Celle qui était en usage il y a quelques siècles dans la localité !

L'élite, en Flandre, avait toujours utilisé le français. Elle avait tort ! Elle s'écartait du peuple ! Désormais l'élite parlera flamand il n'y aura plus de privilégiés !

Quand la Flandre sera « renationalisée » elle sera beaucoup plus heureuse, elle le sera totalement. La vie sera belle !

« Calme sur le front belge »

C'est le titre de l'alerte et captivant ouvrage de M. Ege Tilmans, qui remporte, en ce moment, en librairie, un immense succès. Edité par la Renaissance du Livre, 12, place

Les Wallons!

Quant aux Wallons, ils vont être débarrassés du bilinguisme officiel, gratuit et obligatoire. Ce dont ils sont enchantés. Ce ne sera plus une obligation scolaire que d'appréhender le flamand. Ils pourront, comme seconde langue choisir l'anglais, l'allemand. Par réciprocité, les Flamands pourront à leur gré étudier un de ces deux idiomes et ignorer le français.

Les Wallons jubilent ! Ils ne se rendent pas compte, ces bons et naïfs Wallons, que la loi a été fabriquée de telle sorte que dans quelques années tous les postes importants de l'Etat seront entre les mains des Flamands bilingues et qu'ils seront administrés, régentés par les amis de M. le bourgmestre d'Anvers, lesquels leur en feront voir de toutes les couleurs.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Toute l'Italie en vingt-cinq jours

en autocar de luxe. Départ 14 avril. 6,000 francs belges tout compris. Hôtel premier ordre.

Vacances de Pâques: voyage réclame à Nice (Côte d'Azur) en 14 jours. Départ 21 mars. Prix tout à fait exceptionnel: 2,250 francs belges, tout compris.

Brochures gratuites à :

LES GRANDS VOYAGES, NAMUR. — Tél. 8.17

Quant aux Bruxellois...

Ceux-là, à quelques exceptions près, considèrent l'élaboration de cette loi d'un œil atone, qu'est-ce que ça peut bien leur faire ? Seulement la loi, la loi remarquablement établie, les bilinguise. L'étude du flamand sera obligatoire dans toute l'agglomération. Toute l'administration sera bilingue. Tous les fonctionnaires, même ceux qui opèrent à Ixelles où il n'y a que 8 p. c. de flamands, devront être strictement et rigoureusement bilingues.

C'est la première étape vers la « renationalisation » du Grand Bruxelles.

« Flamandiser Bruxelles ? » Le bon billet ! Quelle idée folle, baroque, insensée. Mais c'est idiot ! Impossible ! Ouais ! L'administration sera bilingue, donc entre les mains des flamingants, l'enseignement sera bilingue, donc entre les mains des flamingants et la tactique employée contre Bruxelles est exactement celle qui fut employée quand les Van Cauwelaert et Cie décidèrent de reconquérir Gand, Anvers et de supprimer la race des fransquillons !

L'humour bruxellois

Il a élu domicile à l'Alhambra et s'est installé dans les 40 tableaux somptueux de la revue « Ça r'monte », spectacle de bonne humeur et de féerie. Loc. de 10 à 19 h. (t. 17.04.16).

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

FACE A LA MER ET AU KURSAAL
PAQUES MENUS DE GOURMETS
PRIX RÉDUITS

Et les Allemands?

Mais il n'y a pas que des Wallons, des Flamands et des Bruxellois chez nous, il y a encore des Allemands. Il y a même trois sortes d'Allemands: les Allemands allemands, si on peut dire, des cantons de St-Vith et d'Eupen, il y a les Allemands de Malmédy qui sont tous les Allemands d'importation, enfin les Allemands d'Aubel, de Beho, d'Arlon qui ne se doutaient pas qu'ils étaient allemands !

Pour les premiers et même pour les deuxièmes, la loi est pleine de sollicitude. Il faut que leurs droits soient respectés ! Et en fait de droits, un descendant d'authentiques

Prussiens, fixé à Malmédy, en aura beaucoup plus qu'un Belge cent pour cent résidant à Gand. A Malmédy, le Prussien pourra être administré en allemand et faire éduquer ses enfants dans cette langue; à Gand, le Belge subira la contrainte linguistique administrative, on lui imposera le flamand, même s'il n'en connaît pas un mot et on le « transfusera » à son fils.

Quant à la troisième catégorie d'Allemands-belges, on va elle aussi la « renationaliser ». Ces bons Arlonnais ne savent pas qu'ils ont tort de parler le français, langue qui n'est pas la leur. On va les « dérocher » eux aussi et leur flanquer de l'allemand, la langue de leur sol, plus qu'ils n'en voudront!

Il est vrai que ces malheureux ne connaissent pas l'allemand, ils se servent d'un patois informe... Mais les Flamands de Peer et de Papegoed connaissent-ils le flamand?

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Oeillets, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos radiateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.70.

Les susceptibilités du

« Bund der Deutsch Belgier »

Le vendredi 19 février, le *Soir* imprimait dans sa « Petite Gazette » l'information ci-contre:

« A la suite de plusieurs articles parus dans *Les Annonces du Luxembourg* dénonçant les menées du « Bund der Deutsch Belgier » en vue de la germanisation du Luxembourg, le président du Bund, M. Bischoff, vient d'assigner le journal.

» Le procès a été porté au rôle du tribunal civil de Bruxelles pour le 5 avril.

» M. Omer Habaru, ancien officier, auteur des articles incriminés, sera représenté par M^{rs} Devèze et Reuter, bourgmestre d'Arlon, M^{rs} Somerhausen plaidera pour M. Bischoff.

Dans un mois, M. Habaru sera donc l'homme du jour; il partagera avec Broka, pour la saison du printemps, la lourde tâche de solliciter l'attention publique. Comme son procès sera celui de l'activisme allemand — nouvellement né, — comme M^{rs} Devèze le défendra et que le très Pie-de-France Somerhausen le déchirera, M. Habaru fera, pour quelques jours de son nostalgique Arlon une cité de fièvre politique.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Que se passe-t-il là-bas?

Deux ou trois germanophiles d'outre-Verviers ont conçu le projet de germaniser le Sud-Est du Luxembourg. Or, les 40,000 habitants de cette région ne veulent rien entendre. *Les Annonces du Luxembourg* et le groupe qui les entoure se remuent comme de beaux diables; ils hurlent, avec cou-

rage, mais on ne les écoute point. M. Renkin fait le jeu du Bund der Deutsch-Belgier et, si tout va mal, d'ici quelques jours, la germanisation du Sud belge sera votée en deuxième lecture.

Restera le Sénat. Les Wallingants de là-bas se traîneront lamentablement aux pieds de ces vieux messieurs. Comme ils sont un peu durs d'oreille, ils ne les entendront peut-être pas... et les Arlonnais seront officiellement et définitivement catalogués « allemands ».

Allemands! Nous! s'écrient-ils!... vous vous rendez compte!

Allemands! Nous!... alors que sur les 40,000 habitants menacés, il n'y en a pas 100 (en comptant les professeurs, les Grands-Ducaux, les Boches d'importation récente) qui soient à même d'écrire dix lignes d'allemand; alors qu'il n'y en a pas davantage qui soient à même de comprendre un texte allemand.

Allemands! Nous!... alors que tout le monde comprend, écrit et parle le français chez nous!

Allemands! Nous!... alors qu'en 1917, au nez et à la barbe des Boches, qui voulaient imposer la germanisation, pas une seule commune n'accepta!

Et maintenant le gouvernement belge voudrait nous obliger à céder! Va te faire lanlaire!

L'art maternel

Ce titre, qui pourrait être emprunté à M. de Florian, à l'abbé Berquin, ou au bon peintre Greuze, est celui d'un ouvrage utile aux jeunes mamans et... aux futures mamans. C'est le Dr Emile Gilson, président de l'Ecole centrale de Puériculture de Bruxelles, qui a mis, sous une forme simple et directe, le fruit de trente-cinq ans d'expérience (1 vol., 300 p., à l'*Eglantine* et chez tous les libraires. — 20 fr.).

Suite au précédent

Voilà quatre mois que Habaru et son journal mènent une guerre acharnée contre le Bund, qui le leur rend bien. Et l'on ne se doute pas de ce conflit presque tragique dans la capitale.

Arlon, c'est tellement loin que ce n'est presque plus en Belgique! La masse des députés non plus ne le connaît pas. Ils savent, par les Arlonnais, vaguement, qu'Arlon est le pays du quetsch, du jambon, de la saucisse, des écrevisses, des pipes... toutes choses délectables... mais puisqu'on y baragouine un dialecte à relents d'allemand, ces Luxembourgeois doivent garder au fond du cœur un Teuton qui sommeille!...

Et la Chambre, en germanisant la région, croit faire son bonheur.

C'est surtout celui du Bund qu'elle assure.

C'est dans ces conditions désespérantes d'esseulement et d'incompréhension que les amis du français bataillent, défendent la culture latine. Culture latine? un bien grand mot, peut-être? et pourtant c'est bien cette culture française que le Bund der Deutsch Belgier veut extirper de la Lorraine belge et voilà contre quoi les populations protestent.

« Nous voulons que nos enfants soient instruits en français et non pas en allemand. »

Il est inouï que, dix-sept ans après les massacres de Rossignol, de tels appels restent vains.

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

La course aux étalages

On ne dira pas que le sympathique bourgmestre de Saint-Josse, M. Georges Pètre, ne prend pas à cœur les intérêts de ses administrés. Les commerçants lui doivent déjà ces « cortèges du Printemps » et des « Nuits de Noël » dont ils se sont fort bien trouvés. Voici qu'il a imaginé une « course



aux étalages ». La combinaison durera quinze jours et commencera le 6 mars. L'idée est assurément originale, comme vous allez voir, c'est une sorte de Sweepstake qui doit porter la confiance dans le cœur des trois cents commerçants de Saint-Josse-ten-Noode et la bonne galette dans leur caisse.

Vingt mille enveloppes fermées, contenant un billet

numéroté, du prix d'un franc, vont être vendues ou offertes à leur clientèle par les dits commerçants. D'autre part, chacun d'eux en recevra une renfermant un des 20.000 numéros et l'attachera à un lot de marchandises d'une valeur minima de 75 francs. Le numéro que contiendra cette enveloppe gagnera le lot.

L'enveloppe ne sera ouverte que le 19 mars et le numéro qui y était inclus sera aussitôt affiché à l'étalage. Le possesseur d'une enveloppe devra alors, pour savoir s'il a gagné un lot, entreprendre le tour des étalages, jusqu'à ce qu'il ait la chance — s'il doit l'avoir — de rencontrer un numéro qui, identifié avec un de ceux qu'il possède, se révèle gagnant.

La proportion des billets gagnants sera environ de 1 sur 66 et la valeur totale s'élèvera à 30.000 francs minimum.

Les clients ont donc chance de faire une bonne affaire et les commerçants sont certains d'attirer sur leurs étalages une attention sympathique.

Cette « course aux étalages » n'est en somme qu'une tombola déguisée — mais ingénieusement déguisée.

Colifichets

Ils défilent somptueux et précieux dans la grande revue belge « Ça r'monte », à l'Alhambra, qui présente actuellement un spectacle prodigieux qu'il faut avoir vu pour être à la page. Loc. de 10 à 19 h. (tél. 17.04.16).

TAVERNE DU PALACE

ENTREE PLACE ROGIER

donne, pour 35 francs avec maximum confort, un menu: Huîtres ou caviar — Homard ou truite — Poularde ou plat du jour — Dessert au choix.

Une armée disciplinée

Il existe des associations professionnelles dont l'activité se borne à l'organisation de banquets et à des excursions en auto-car aux Grottes de Han. Ce sont d'heureuses sociétés qui n'ont rien à revendiquer — ou qui, si elles ont quelque doléance à présenter, attendent tout des effets pacificateurs du Temps. Ce n'est, fichtre, pas le cas des cafetiers belges qui, depuis août 1919, ont une grosse mouche dans leur lait, si l'on peut ainsi dire. Cette mouche, ils l'appellent la loi Vandervelde.

Depuis quelque temps, d'ailleurs, elle est devenue la loi Volstead-Vandervelde, dans le vocabulaire courant, alors que la vérité historique exigerait qu'elle fût désignée par le nom de M. Delacroix, car le « Patron » l'eût faite plus sévère encore, plus puritaine, totalement prohibitive, sans même l'échappatoire des deux litres. Mais, passons. Il n'est pas l'heure d'écrire l'Histoire.

Or donc, les cafetiers à qui il advient de se réunir également autour de tables chargées de mets qu'ils mangent en compagnie nombreuse, ne se contentent point, au sein de leurs associations, de discuter les menus de ces banquets;

ils dressent constamment de hardis plans de bataille. Ils adonnestent, menacent, supplient le Pouvoir et s'adressent au peuple avec de mâles et fiers accents. Telles de leurs proclamations évoquent le style de Bonaparte parlant ses soldats d'Italie. Plusieurs fois déjà ils ont adjuré les citoyens de les rejoindre dans la lutte pour la liberté — et pour la petite goutte. Beaucoup, sans doute, de ces citoyens, encouragent dans le secret de leur âme les hardis efforts des vaillants cafetiers, tout en restant hors la mêlée.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;
A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacquain;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Paris Bourse, boulevard Anspach, 104;
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

Leur Bonaparte

Les cabaretiers sont menés à l'assaut par un Ixellois aux cheveux plats, au visage mince, au nez presque d'aigle et qui a le nom Fubiani. S'il n'a plus l'âge de Bonaparte à Marengo il en a encore la ténacité, la combativité et le coup d'œil. Aujourd'hui même, vendredi 4 mars, il livre la bataille de sa vie, puisque c'est cette après-midi que la Chambre examinera s'il y a lieu de rendre au peuple souverain le droit de boire, à certaines heures, une mesure de péket.

Austerlitz? Waterloo?

Austerlitz! s'écrie M. Fubiani. Un chef ne se doit-il pas d'être optimiste? Ce soir, il sera le Charles-Martel des bistrotiers, le Foch des mastroquets — ou le grand vaincu de Sainte-Hélène.

Mais non. Si la fortune des armes parlementaires lui tournait le dos, il ne s'embarquerait pas sur le « Bellérophon ». Il reformerait ses troupes en criant: « Sus à la loi Vandervelde! »

President de la Confédération nationale des Cafetiers, ce héros agité — car il ne tient pas en place — régné en maître obéi sur un comité tout dévoué. C'est un homme énergique, disent ses amis. Pardon, c'est un dictateur, disent ses adversaires.

D'aucuns lui prêtent des ambitions politiques. Hé, hé... Louis Fubiani, membre de la Chambre des représentants cela ne ferait pas mal, sur une carte de visite. Mais l'entrée en prise est hasardeuse et notre homme a l'air d'être prudent. Le jeu électoral est dangereux, parfois, et les promesses sont fallacieuses, souvent...

D'autres disent: « Peuh! il est « l'homme » à Marquet ». Quelque chose comme l'œil de Moscou ou la main de l'Allemagne, quoi. L'« homme à Marquet »? Mon dieu, disons que le député d'Ostende épaulé le président de la Confédération des cafetiers. L'hôtellerie et la limonade ne sont-elles pas seurs dans la double rangée des mamelles de la Belgique, comme l'a si bien dit M. Joseph Prudhomme?

Semaine du livre belge

Demandez chez votre libraire les dernières publications de la Renaissance du Livre belge: Pierre Daye, « Dañal la métisse », Marc Evian, « L'Impossible Déchéance »; Ego Tilms, « Calme sur le Front belge ». Chaque volume 12 francs belges.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Temps difficiles

Les cafetiers ne sont évidemment pas couchés sur des lits parsemés de pétales de roses. Semblables lits sont rares d'ailleurs, en ce moment. La déche est générale. « C'est au

om des grands principes de liberté, bien sûr, que nous ré-
lamons le droit d'avoir de l'alcool chez nous, disent nos
cabaretiers. Et aussi pour nous tirer de la purée — et vous
rer, vous, de la vôtre ». Car le gouvernement est également
éhard, comme on sait. Un litre de genièvre, cela repré-
ente des taxes, et des taxes cela remplit la cave à phy-
ances de M. Ubu.

Non : ils ne sont pas dans des lits de roses. « Je ne les
ains guère, disait dernièrement quelqu'un. Ils nous écor-
ent. Et ils gémissent parce que, il y a quelques années
s ont conclu des baux trop onéreux ». Si les cafetiers, qui
eut-être, en effet, ont été un peu fort, naguère, n'ont point
u prévoir les tristes jours que nous vivons, il ne sont pas
euls dans ce cas. Tout le monde s'est blousé en chœur. Et
es brasseurs ne sont pas tout à fait innocents dans cette
ffaire d'inflation cabaretière à laquelle nous avons assisté.

Le général Fubiani veut, tout à la fois, sauver ses con-
rères et les finances de M. Renkin, étayer l'arbre de la
aberrie, qui penche un peu, et faire le bonheur de ses con-
itoyens qu'un généreux alcool, bu à la face de la foule,
ur le forum et dans les caberdouches, ne dégoûte point.
Nobles ambitions, après tout.

Les abonnements aux journaux et publications belges,
rançais et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE,
8, rue du Persil, Bruxelles.

Le spectacle le plus passionnant

que nous ait offert le cinéma parlant est sans contredit Au-
our d'une Enquête qui passe aux cinémas « Victoria » et
Monnaie ».

Que décidera la Chambre?

Notre cœur bat intensément, en cette matinée de mars
32 Un Trésor abondant, des charges fiscales moins lour-
es, des citoyens hilares et fleurant bon la fine ou le vieux
ystème — nous sera-t-il permis de jouir de ce bonheur qui,
à en croire M. Fubiani et ses fidèles, nous viendra d'une
revision de la loi de 1919 ?

Que ceux à qui on veut procurer les joies ci-dessus dé-
rites, ne s'illusionnent point. Au Parlement, les libéraux
sont sûrs. Les socialistes aussi, d'ailleurs, mais à rebrousse-
poils. Notre excellent ami Ward Hermans est favorable.
M. Jacquemotte votera oui, sans doute, puisque les social-
traîtres voteront non. Tout cela, réuni, ne constitue pas
encore la majorité. Les catholiques ? Les démocrates-chré-
tiens ? Les frontistes ? On les a travaillés, dans les couloirs
de la Chambre. Mais les pointages sont malaisés. Il y a
toujours des dégonflages.

Ne glissons pas sur le toboggan savonné qui mène chez la
heureuse de cartes. Tout à l'heure nous saurons de quoi il
retourne. En attendant, pas de fièvre. Haut les cœurs !

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Ouverture du Palais de la Lessiveuse

75, rue du Midi, BRUXELLES-BOURSE. Toutes les marques
de machines à laver, 20 à 30 p.c. en-dessous du prix du tarif.
Véritable FRAIPONT N), Ibis, à DOUBLE mouvement (ver-
tical et horizontal). NET AVEC MOTEUR: fr 851.50!! Avec
cuve cuivre et foyer, NET, 1,197 fr. complète!! Une visite
vous convaincra. DOUCHE cuve cuivre, 100 lit., NET 356 fr.
Poids 50 k. Demandez catalogue en spécifiant modèle désiré.

« Delegatio Apostolica in Congo Belgico »

Depuis quelque temps, le « Courrier d'Afrique » et « L'Ave-
nir Colonial », de Leopoldville, se disputent sur le point de
savoir s'il est licite que les missions catholiques se livrent
au commerce, contrôlent des sociétés dont elles sont les
principales actionnaires et jouent même à l'occasion au ban-

quier, en prêtant de l'argent contre garanties et moyennant
un honnête intérêt.

L'œuvre missionnaire, écrit le premier des dits confrères,
est une vaste entreprise, extrêmement coûteuse et qui doit
se préoccuper, pour atteindre son but spirituel, de questions
très matérielles.

Ouats ! répond l'autre, mais vos missions font ainsi la
concurrence aux firmes privées, aux maisons dont la raison
d'être est de s'occuper de négoce, concurrence dangereuse,
qui dispose de la main-d'œuvre des catéchumènes et d'une
autorité très grande, dont il est usé et abusé pour favoriser
les affaires financées par les « bons pères ».

Et tous deux de polémiser — « polémiquer », dit « L'Ave-
nir » — à perte de vue sur la question.

Institut de beauté de Bruxelles

Cure indolore des poils superflus, 40, rue de Malines.

« Plats du jour »

Ce titre fit, il y a environ un quart de siècle, la fortune
d'un roman néo-naturaliste, dont les héroïnes sont mainte-
nant devenues des « femmes de cinq heures ».

Et on peut se payer, pour quinze francs, les meilleurs
« plats du jour » de Bruxelles, les plus copieux et les mieux
servis, chez notre vieil ami, le Globe, 5, place Royale, et
2, rue de Namur, où les menus à 20, 27.50, 32.50 et 35 fr.
font toujours florès.

« Pour les missions, s. v. p. »

Evidemment, il y a à boire et à manger là-dedans.

Les missions sont incontestablement pour beaucoup dans
la colonisation du Congo et l'on peut même dire que, sans
elles, il y aurait eu infiniment plus de fil à retordre. C'est
là un titre non négligeable de gloire et de gratitude.

Les missions ont eu soin de ne pas le négliger. Elles l'ont
même exploité à fond, au point que, de faveur en faveur, de
concession en concession, d'avantage en avantage, elles ont
reussi à se créer dans la colonie une situation tout à fait
privilegiée, à devenir une puissance redoutable et redoutée,
une sorte d'Etat dans l'Etat, quelque chose comme naguère
les Jésuites en Espagne.

En outre, ces missions, ces pauvres missions, pour les-
quelles on quête inlassablement dans les églises et les écoles
catholiques de Belgique, pour lesquelles de sublimes bigotes
vont sonner de porte en porte et de sages enfants rassem-
blent des timbres-poste, du papier d'étain et même des bil-
lets de tram, ces missions sont riches, très riches. Elles
apparaissent ainsi, avec leurs factoreries, leurs ateliers,
leurs titres et leurs avoirs en banque, totalement différentes
de ce que les âmes naïves se représentent, après un cha-
leureux préche de « tapage », le dimanche, à la grand-messe
paroissiale.

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée
de Neerstalle, 17 Trams Forest-Terminus.

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte,
Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

La propagation de la foi

C'est au point que la Chambre de commerce de Léopold-
ville s'est plusieurs fois émue de voir ses membres lutter
vainement contre le « dumping » de telle ou telle entreprise
missionnaire, de telle ou telle société subventionnée par
la procure des missions.

Les « bons pères », patelins, ont parfois dû reconnaître
que, vraiment, ils avaient été un peu fort et, spontanément,

se sont aussitôt offerts à renoncer à l'activité incriminée... à condition que l'Etat leur alloue un subside supplémentaire en dédommagement !

Si l'on ajoute à cela que certains d'entre eux profitent de leur influence pour se livrer à une propagande non de foi mais de subversives idées flamingantes, on en arrive à se demander dans quelle mesure, pour ces autocrates d'argent, Dieu n'est pas un prétexte et l'évangélisation un moyen. Et cela jette sur les missions un discrédit qui menace d'atteindre, en même temps que les responsables, ces religieux admirables — il y en a encore — qui, restant dans leur rôle, passent là-bas leur vie à se dévouer inlassablement au soulagement des souffrances du prochain, blanc ou noir.

Qu'est-ce que la FORCE MOTRICE FLOTTANTE que nous trouvons appliquée aux voitures Chrysler et Plymouth? Pour renseignements à ce sujet, s'adresser aux Etablissements Doyen, 7, rue de Neufchâtel.

Vous devez voir cette semaine

Autour d'une Enquête, avec Jean Périer, Annabella et Florelle, aux cinémas « Victoria » et « Monnaie ».

Humilité chrétienne

Mais le plus beau de cette histoire, c'est le poulet envoyé par le délégué apostolique à Léopoldville, aux deux journaux en cause.

« L'honneur et la dignité des missions catholiques au Congo, dit ce document m'obligent à vous signaler que, dans la discussion engagée, vous avez fait preuve, votre confrère et vous, de n'avoir ni les connaissances, ni les enseignements nécessaires ».

Et plus loin : « Je souhaiterais vous voir cesser de discuter sur ces questions, dont la compétence vous échappe, d'écrire à tort et à travers, sans doute par ignorance ».

Cela se termine par un solide coup d'encensoir aux missions et par une demande d'insertion de ce « droit de réponse », dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est à la fois bien maladroit et fort discourtois. La population l'évoque l'a du reste apprécié à sa juste valeur et il ne faudrait pas beaucoup de missives de ce calibre pour priver les « bons pères » de toute sympathie, là-bas.

Ne s'en rendent-ils pas compte, ou bien, avec une superbe très peu orthodoxe, estiment-ils cette sympathie superflue ? Dans un cas comme dans l'autre, l'autorité ecclésiastique compétente ne ferait pas mal de les rappeler à l'ordre.

Prenez le thé à l'Albert I^{er}

PLACE ROGIER, BRUXELLES, au son du célèbre orchestre russe « BALALAIKA », qui se produira aussi tous les soirs à la Taverne de cet hôtel select de 21 à 1.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Le banc d'Anvers

Le banc d'Anvers, qui bénéficia avant la guerre d'une terrible réputation, se réveillerait-il?

Au cours de la discussion, à la Chambre, de la politique douanière du gouvernement, on entendit une très pertinente intervention de M. Baelde sur le protectionnisme. Ce problème fut toujours le dada des Anversois. Il valut à feu Louis Strauss une véritable célébrité. Cet apôtre du libre-échange eut même, à cette occasion, et de son vivant, son nom inscrit dans le Larousse. Il n'en était pas peu fier.

M. Baelde qui n'a pas, sans doute, l'envergure de Louis Strauss, mais qui ne manque pas de talent et représente, avec pondération, l'esprit de la confortable bourgeoisie

commerçante d'Anvers, a montré à la Chambre tout le danger que le pays courait en hérissant ses frontières — cliché n° 644! — de barrières protectionnistes. Son discours prit les allures d'une thèse d'économie politique, ce qui lui valut d'être traité de « merveilleux théoricien ».

Ce dont M. Paul Baelde s'est très peu soucié d'ailleurs. Il sait qu'en cette occurrence, il a tout le commerce d'Anvers derrière lui, ce commerce aujourd'hui paralysé précisément à cause de la politique scandaleusement protectionniste des grandes puissances voisines.

Fauteuils hantés

Ils le sont tous à l'Alhambra par la multitude des spectateurs qui profitent des prix exceptionnels des places. Des fauteuils à partir de 25 francs. Les promenoirs à 4 francs. C'est pour rien. La revue belge: « Ça r'monte » est une splendeur. Locat. de 10 à 19 h. (tél. 17.04.16).

La Beck's Pils est encore débitée

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max;
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
A BRUGES: Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.
Dépôt Gén.; 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.
AU CONGO: dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMFINA.

Une nomination

M. Léon Bonnet, qui vient d'être nommé directeur des services maritimes de l'Escaut, est un ingénieur de toute première valeur.

Comme directeur des Ponts et Chaussées, il dirigea les vastes travaux de l'écluse du Kruisschans et du bassin-canal qui ont, comme on le sait, doublé les installations maritimes anversoises. Ce fut une entreprise gigantesque et qui fut réalisée dans des circonstances particulièrement difficiles, notamment lors de la dégringolade du franc — lorsque les entrepreneurs, submergés par la baisse de notre monnaie, furent sur le point d'abandonner les travaux commencés.

Calme, pondéré, intelligent et discret, M. Léon Bonnet sut rester le maître des événements. Il mena à bien l'entreprise qu'on lui avait confiée. C'est dire que la nomination dont il vient d'être l'objet constitue un juste hommage rendu à son labeur et à sa science.

M. Bonnet va s'installer dans les bureaux du Pilotage, à Anvers, qui ouvrent leurs larges baies sur le spectacle magnifique du coude du fleuve Panorama symbolique, s'il en fût. M. Bonnet deviendra, en effet, le médecin de l'Escaut. Tâche délicate. Il est peu de fleuves aussi capricieux que celui-là. Il arrive que ses marées jouent à la navigation de très vilains tours. On se souvient peut-être que, voici quelques années, le transatlantique « Belgenland » resta bloqué dans les sables en vue de la rade d'Anvers. Ce fut, dans la métropole, une véritable panique.

A l'étranger, les concurrents d'Anvers disaient que l'Escaut n'était plus navigable. C'est alors que l'Etat créa les services maritimes de l'Escaut, qui furent d'abord dirigés par M. Tobie Clas, auquel succède aujourd'hui M. Bonnet.

Médecin de l'Escaut, Titre plein d'honneur, titre périlleux!

Pour bien dormir...

sans drogues, souvent nuisibles à la santé, prenez chaque soir un « Thé d'oranger » de Joseph Negre, Grasse (Alpes-Maritimes), France, produit garanti naturel.

C'est une infusion délicieuse, à la fois très digestive et souverainement calmante.

Echantillon gratuit et liste des dépositaires sur demande adressée à M. ALEXANDRE, 104, boulevard J. Bockstaël, Bruxelles (Belgique).

Depositaires-revendeurs demandés dans les principales villes de BELGIQUE.

Le comité France-Belgique et M. Doumer

Le comité France-Belgique qui est devenu le comité France-Belgique-Luxembourg et dont l'activité dinatoire s'était un peu ralentie, a fait, peut-on dire, une brillante rentrée. Il a offert à déjeuner, au « Ritz », à Paris, à M. Paul Doumer, président de la République qui est un de ses fondateurs. M. Eugène Flagey, qui en est le secrétaire général pour la Belgique, avait mobilisé quelques Belges de marque: M. Magnette, président du Sénat; M. Bovesse, notre éloquent ministre des P. T. T.; l'Ambassadeur; MM. Paul Segers, ministre d'Etat; Digneffe, René Branquart, Maurice Despret, Peltzer de Clermont, Canon Legrand, Fernand Neuray, Vleminx, Terwagne, Jean et Victor Carpentier; le général Du Bois, attaché militaire; Sadi Kirschen, Neef-NeuJean. Du côté français il y avait tous les grands personnages de la République: les présidents du Sénat et de la Chambre, quantité d'anciens ministres, de députés et de sénateurs. C'était comme un bouquet de fleurs, ainsi que le dit la chanson.

Concours d'éloquence. Disons-le avec fierté, les Belges, remportèrent le prix. M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, président du Comité, prononça un aimable discours; discrètement ému, discrètement humoristique, M. Paul Doumer lut une allocution extrêmement présidentielle. Ce fut très bien, mais MM. Segers, sénateur de droite et Flamand ainsi que Bovesse, ministre libéral et Wallon, firent vraiment assaut de lyrisme sur ce thème; éloge de la France et de l'esprit français. On peut dire qu'ils ont remporté le prix ex-æquo, mais notons qu'il y avait un certain courage de la part de M. Segers à se montrer si éloquentement francophile. Puis notre ami Branquart parla dans la note chaleureuse et familière qu'on lui connaît. Il mit malicieusement les pieds dans quelques plats ce qui était peut-être indispensable dans une cérémonie si éperdument officielle.

Vacances de Pâques

HOTEL DE LA SOURCE
FRANCORCHAMPS

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Bilinguisme

L'affiche du Théâtre des Folles-Bergère est rédigée en langage bilingue, c'est-à-dire en flamand et en français.

Que faut-il en conclure ?

Y aurait-il des Flamands qui ne comprendraient cette langue que lorsqu'elle est parlée mais qui ne pourraient la lire ? ou bien le spectacle donné dans cette salle est-il traduit en français pour les auditeurs ne comprenant pas le flamand ? A moins que l'on n'ait transformé et la salle et la scène pour donner simultanément les représentations dans les deux langues nationales !

Si cette dernière hypothèse est réalisée, nombre de nos lecteurs seraient enchantés d'en être informés.

Fable

On s'est bien amusé,
Charmante société,
Sans être dérangé
On but à satiété.

Moralité :
SAAZ y était.

La truite et l'ombre

Nous avons rencontré, hier, M. Bouilliard, le maître pêcheur réputé et nous l'avons prié d'évoquer pour nous quelque souvenir puisé dans son sac aux gourmandises.

De bonne grâce, car c'est un homme aimable, notre ambassadeur de « gueule » française, immédiatement nous sortit un de ses souvenirs.

Lors d'un séjour sur les bords du lac Léman, en pleine Assemblée de Genève, occupé à me documenter sur la façon dont se traitaient « à table » les délégués des Nations, je voulus, nous dit-il, connaître sur le champ, pour le fixer, devant le tribunal de la grave Clio, un point diplomatique et culinaire :

Que furent les fameux repas de Thoiry, entre Streese-man et Briand ?

A table, seul, à l'heure du dîner, dans un palace, je reconnais, assis à une table voisine, un de mes bons amis, envoyé spécial de « L'Information », T...

— Que faites-vous ici, questionna-t-il ?

— Un reportage gourmand pour deux grands quotidiens; j'ai fini, je désire retourner au plus tôt à Bruxelles, mais, avant, je veux me rendre à Thoiry. Car me trouvant récemment à table, dans une de ces délicieuses guinguettes qui foisonnent sur les rives du lac du Bourget, j'ai entendu affirmer un détail qui a bouleversé mon entendement ingénu.

La rencontre Briand-Streese-man à Thoiry n'est pas une fiction certes, mais, il y a les truites, les fameuses truites de Thoiry, dont se seraient régalez les deux leaders, Briand, grand pêcheur devant Cocherel, affectionnait ce mets. Qui a-t-il d'exact dans ce menu

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Suite au précédent

Mon voisin de table, un pêcheur également, tout en remuant une salade de batavia qui fleurait délicieusement l'ail et l'huile de noix, se mit à parler à voix basse.

— « Voulez-vous que je vous le dise, Briand n'est pas un si bon pêcheur qu'on veut bien le dire, je sais ce que je sais. Lors de son fameux déjeuner de Thoiry, il a cru manger des truites, car, Thoiry est pays de pisciculture, eh bien, le cuisinier lui a fait une blague — remarquez bien que ni Briand, ni le gros patapouf Streese-man n'y ont perdu... — car, au lieu de truites, on leur a servi des ombres, des ombres chevaliers!... »

Il n'y ont vu que du bleu — c'est le cas de le dire. — ce poisson délicieux ayant été préparé précisément au « bleu », selon toutes les règles de l'art.

Mon voisin, heureux de son succès, piqua le nez vers son assiette.

Un peu désillusionné, je demandais l'addition, conclut M. Paul Bouilliard. Le lac du Bourget reflétait dans ses eaux limpides la Dent du Cha, le monastère de Haute Combe et je songeais, combien il était admirable qu'à Thoiry, lors d'une entrevue où se jouait une si grave partie pour l'Europe, M. Briand n'eût pu se repaître que... d'ombre!

Chauffage Central

N'oubliez pas que les

CHAUDIÈRES A. C. V.

SONT DE LOIN LES PLUS ÉCONOMIQUES

DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.19

Le gala du folklore wallon

Le vaste et somptueux vaisseau de la grande salle du Palais des Beaux-Arts était trop étroit, samedi soir, pour pouvoir contenir le public énorme qu'avait attiré le gala du Folklore wallon. La tradition semble s'être solidement établie; cette belle fête s'inscrit parmi les plus brillantes soirées de la « saison » bruxelloise. Tous les Wallons de Bruxelles — sans doute aussi beaucoup d'autres — avaient saisi l'occasion de prendre, dans les traditions d'allégresse et de tendresse dont est tissée l'âme de leur race, un régénérateur bain de jouvence. Aussi bien les organisateurs n'avaient-ils épargné ni leur temps, ni leur peine pour que la fête déversât de l'enthousiasme à plein rendement: la mise au point était parfaite et la mise en scène étincelante. Nous voulons bien croire que la revue à grand spectacle — parfaitement! — qu'ils ont montée, avec les concours de tous les cercles wallons de la capitale, et à grand renfort d'artistes amateurs et de compositeurs recrutés dans tous les coins du pays, leur a coûté des mois entiers d'une intensive préparation.

Ils ont été bien récompensés de leur zèle: le succès fut à la hauteur de leurs efforts. Le spectacle avait vraiment grande allure et l'entrain passa la rampe dès les premiers tableaux. M. S. Hernalsteen, dans une affabulation adéquate, avait fait alterner la poésie, la liesse et la sentimentalité, et, commentés par M. Gabriel Pouillard et Mlle Rachel Piette, respectivement compère et commère — personnages indispensables dans une revue « folklorique », n'est-ce pas? — les différents tableaux évoquèrent agréablement dans leur alerte succession, les aspects chatoyants et multiformes de la Wallonie, terre d'idylles, de gloire et de labeur.

Nos artistes

Roels, Badès, Germaine Broka, Mauville, Melkior, Dupret, Bernard, Billy Pitt, les extraordinaires danseurs Monna, Tymga et Dressler-Era remportent un succès étourdissant dans la fameuse revue belge: « Ça r'monte », qui fait courir tout le pays. Loc. de 10 à 19 h. (tél. 17.04.16).

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

De la « Cour d'Amour » au crâmignon

La revue plongeait ses racines dans un lointain passé. Une Cour d'amour sous Marguerite de Constantinople, comtesse de Hainaut: dame! voilà des souvenirs qui avaient besoin d'être rafraîchis. L'Amicale des Cantons de Les-sines-Flobecq ressuscita une scène charmante où l'on vit, parmi de galants débats, la comtesse Marguerite accueillir à sa Cour le tribun liégeois Henri de Dinant, proscrit pour son attachement au peuple et aux libertés de la cité. La légende d'Annette et de Lubin, représentée dans une atmosphère musicale très dix-huitième siècle, émut bien des cœurs, ainsi que la Conversion de saint Hubert, à laquelle les sonneries des trompes de chasse de la Société Royale Saint-Hubert conféraient, par leurs prolongements mélancoliques, toute la gravité pieuse et légendaire qui était de mise. La Fontaine de la Tradition, dont Liège s'enorgueillit, s'anima au gré de la baguette magique de la commère, et « botresses » et « cotresses » avec leurs hauts paniers, et leurs hottes profondes, descendirent à pas rythmés du socle où l'on éternise le bas-relief, afin que l'avenir n'oublie point leurs pittoresques silhouettes. La Ligue wallonne d'Etterbeek, qui avait, pour la circonstance, revêtu l'uniforme cocasse des « Chinels » de Fosses, exécuta avec un ensemble étonnant la danse habituelle de la vieille cité, cependant que, de toutes parts, des applaudissements délirants scandaient les saltations saccadées, évocatrices des carnivals d'antan. On ne pensait pas que la calme

commune d'Etterbeek, rempart de nos dernières vertus, pût encore contenir un tel entrain joyeux et si bien discipliné. Un défilé de tous les corps de métier, apothéose de la Wallonie laborieuse, sous l'œil royal de Miss Belgique 1937 (magnifique, cette blonde!), ainsi qu'un crâmignon monstre, digne couronnement de toute réjouissance liégeoise qui se respecte, clôturèrent ce mémorable spectacle.

En ces temps de progrès, une voiture automobile ne pourra être qualifiée de moderne que si elle est pourvue de « FORCE MOTRICE FLOTTANTE » exclusivité des produits Chrysler.

Galerie Léopold

62, rue de la Loi, à Bruxelles.

C'est samedi 5 mars prochain, à 3 heures de l'après-midi, que seront vendus aux enchères une superbe collection de livres, estampes et quelques antiquités parmi lesquels: almanachs — reliures en maroquin — Incunables, livres illustrés, Van der Meulen-Audebert, « Les oiseaux dorés », « Les Délices du Pays de Liège », « Vésale » relié en peau humaine. Belle série d'œuvres d'Emile Verhaeren. Estampes de Félicien Rops, Steinlen, etc. Pièce unique. Tapis exécuté par Félicien Rops.

Catalogue sur demande à G. Moorthamers, 153, boulevard Adolphe Max, et F. Miette, 8, rue du Commerce, à Bruxelles.

Les documents authentiques

Ci la copie d'une « rédaction » fournie par une « petite nièce » à sa maîtresse d'école. Comme titre: La Lune.

La lune est rouge et quelquefois couchée pendant le jour elle est rouge tensesent le soir elle est couchée. La poule elle pon des soeu elle se couche dans un baque sis il an a deux ou trois elle son plusieurs baque. Les étoiles du soir avant elle été an ler quand on alé au jardin on samusé a les regardé on les conté il an venest toujours pluse. pour les poule il fau une garine ou elle cour sur les chemin ou dans les jardin quand on a pas une ruelle et une porte avec un trou et le soir quand elles sont encore dans un jardin dun aute on crie: chichi! chichi! alors la lune ri.

Qu'en pensez-vous? Cette enfant avait sept ans lors de cette « rédaction » miraculeuse.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis-Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n° 2.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end.
Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

Prophéties

Les prophètes qui, dans un avenir chargé d'orages, entrevoient une extension du soviétisme, se font volontiers la question suivante: « Quel est le pays qui, le premier, y succombera? » Généralement, on incline à croire que ce sera l'Allemagne. D'autres disent: l'Espagne. Mais ce qu'on imagine assez mal, en tout cas, ce sont des Etats-Unis soviétisés...

Telle est cependant la prédiction assez surprenante de M. Joseph Dubois, écrivain d'économie politique et de critique financière, dans la conclusion d'un ouvrage, bien documenté du reste, sur le système soviétique. Selon l'auteur français, les mâchoires fatales de la tenaille New-York-Moscou se rejoindront un jour, résolvant ainsi l'antinomie. « La crise dit-il, a développé aux Etats-Unis une mentalité favorable à une organisation calquée sur le modèle des Soviets; cette mentalité a déjà gagné, outre-Atlantique, un

quart de la population. L'Amérique, pays du « biggest in the world », considère d'un œil jaloux ce « pays des superlatifs » que tend à devenir l'Union des Républiques des Soviets. » L'Oncle Sam tient le raisonnement suivant: « L'essentiel, pour l'Amérique, c'est d'être la première, et de le rester, quoi qu'il en coûte. Que la recette soit r. canique, chimique ou sociale, peu importe d'où elle vienne: il faut l'adopter si elle assure la puissance. »

Voilà pourquoi l'Amérique tiquerait vers Moscou. Que ce raisonnement satisfasse le pragmatisme yankee, ce n'est pas impossible: mais que de heurts encore à prévoir, avant qu'on en arrive là!

User régulièrement

des Eaux de CHEVRON, c'est une garantie de longue vie. Gaz naturel et émanation radio-active.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civils » et « uniformes »)
HELDENBERG, VAN DEN BROELE & PIGEON
19-21, Rue Duquesnoy, 19-21. — Téléphone: 11.67.43.

New-York ou Moscou

Pour beaucoup, la destinée du monde moderne se débat entre ces deux pôles: New-York ou Moscou. Wall Street, bastion du capitalisme, ou la Place Rouge, centre des apothéoses de l'économie dirigée. Entre les deux, les contradictions et les oscillations de la vieille Europe, qui cherche sa formule prop de Démocratie renouée...

On a déjà constaté que cette antinomie New-York-Moscou ne laisse pas d'offrir aux amateurs de parallèles des similitudes troublantes. De part et d'autre, même industrialisation intensive, même goût de la standardisation, considérée comme la clé du bien-être humain, même désir d'édifier l'avenir sur des épaules d'acier. Comme la Russie des Soviets, l'Amérique conformiste que nous a si bien dépeinte Sinclair Lewis, dissout l'individu dans la masse. L'éthique traditionnelle subit, à New-York comme à Moscou, d'analogues assauts: crise de la famille, crise religieuse...

Il n'est peut-être pas de pays au monde qui suive de plus près que les Etats-Unis l'expérience russe: on s'en rend compte en constatant le nombre d'articles publiés dans les revues américaines sur ce sujet. Et nous n'ignorons pas, fait en soi assez symptomatique, que Théodore Dreiser, l'écrivain américain le plus lu après Sinclair Lewis, est soviétophile. On sait, par ailleurs, l'intérêt très vif, non dénué d'admiration, que prodigue le peuple de Staline à l'égard de tout ce qui vient de la grande république américaine.

New-York et Moscou, manifestement, éprouvent un vif désir de se bien connaître. Défiance ou sympathie? Est-ce pour mieux se haïr ou pour fraterniser?

Bruxelles-Paris

Conditions spéciales pour le transport de vos marchandises. — Services rapides. — Demandez le passage de notre délégué qui vous remettra nos prix.

Cie ARDENNAISE 112, av. du Port, Brux. — Tél. 26.49.80.

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51. ch. d'Ixelles, Brux.

Retour d'Allemagne

Un de nos amis français, grand avocat, homme de lettres distingué, revient d'Allemagne. On l'interroge: il n'y a rien de plus instructif que certaines opinions individuelles.

Restaurant
de
l'Hôtel Plaza

RUE DE MALINES

LE RESTAURANT DE L'ÉLITE

DANCING

DE 16 1/2 A 18 1/2
ET DE 22 H. JUSQU'A LA FERMETURE

Champagne facultatif le soir

ORCHESTRE-JAZZ RÉPUTÉ

ATTRACTIONS

Taverne Plaza

COIN BOULEVARD ADOLPHE MAX ET RUE DE MALINES

Plats du jour: 12, 14, 16 francs

Déjeuner: 30 francs

Dîner: 35 francs

SES BIÈRES, SES VINS EN PICHETS

Café Plaza

BOULEVARD ADOLPHE MAX

Dégustation des meilleures bières

KÖEKLBERG

PILSEN URQUELL

DORTMUNDER HANSA PILSEN

SPATENBRAU DOUBLE MUNICH

BASS & Co PALE-ALE ET IMPERIAL STOUT

CAMPBELL & Co SCOTCH-ALE

LE MEILLEUR BUFFET FROID

Et d'abord, la question naïve, brutale, mais en somme essentielle:

— Croyez-vous à la guerre prochaine?

— Non... Evidemment la misère est grande, surtout dans les classes dites moyennes. De grands juristes, des professeurs illustres n'ont plus de servante et vivent dans une véritable gêne. On voit dans la rue des bourgeois proprement vêtus vous offrir des crayons, des allumettes: mendicité déguisée. Dans le peuple aussi il y a de la vraie misère et avec des gens trop misérables on peut toujours craindre le désespoir, mais, au fond, même les hommes d'Hitler ne désirent pas la guerre. Ils croient que la menace suffit. Par exemple, les progrès de cet Hitler sont stupéfiants. Toute la jeunesse est pour lui.

— Et la sociale démocratie?

— Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle en est réduite à sur-enchéris, mais, elle aussi, elle fait du surpatrotisme et réclame la révision du traité de Versailles. Ce qu'il y a de paradoxal, de véritablement comique, c'est que maintenant les plus sûrs défenseurs de la République et de la paix se sont le maréchal Hindenburg, l'état-major et la Reichswehr. Le maréchal Hindenburg, rempart de la République, de la démocratie et de la paix! C'est paradoxal, mais c'est comme ça...

Telle est l'opinion d'un témoin.

« FORCE MOTRICE FLOTTANTE », exclusivité des produits Chrysler, est le perfectionnement technique le plus sensationnel de l'époque. S'adresser à ce sujet aux Etablissements Doyen, 7, rue de Neufchâtel.

Nouveaux débits de Beck's Pils:

« Taverne Cesario », 75, av. Princesse-Elisabeth, Schaerb.

« Taverne Césino »: 16, boulevard d'Anvers;

« Taverne Prado »: 9, rue Jourdan.

En bouteilles d'origine:

Chez Lademacher, 105, rue Marché-au-Charbon.

Uccle centre d'art

On sait que la commune d'Uccle a institué un prix littéraire et qu'elle l'a décerné pour la première fois à Mme Blanche Rousseau qui est un de nos écrivains les plus exquis. Serait-ce que les nombreux artistes et gens de lettres qui habitent Uccle ont quelque influence électorale ou morale? Toujours est-il qu'Uccle a ses expositions, ses cénaclés. Uccle est un centre d'art.

Il existe même une sorte de style ucclois. Regardez plutôt le charmant « Almanach de Compère Guilleri », touchant hommage que les amis d'Isi Collin ont consacré à ce charmant poète qui sut rester poète dans le journalisme. C'est Mme Suzanne Cocq qui l'a illustré d'exquises pointes sèches. Mme Suzanne Cocq habite Uccle et c'est à Uccle qu'elle a pris ces sites de banlieue dont elle illustre les fantaisies folkloriques et poétiques d'Isi Collin. C'est le Brabant, le vieux Brabant gras et pittoresque, le Brabant selon Saint-Breughel, mais avec des échappées sur le vaste monde. C'est Uccle, banlieue préférée des poètes...

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fête.

Le poids des ans

Le poids des ans n'est qu'un vain mot. Les ans, qui l'eût cru? nous rendent, au contraire, plus légers.

Le foie dont le poids normal est de 1,500 grammes environ chez l'adulte, ne pèse plus que 8 à 900 grammes chez le vieillard.

Le cerveau perd 150 grammes en moyenne: il est de 1,165 grammes chez l'adulte, 900 chez le vieillard.

Le rein de l'adulte pèse 170 grammes et 100 seulement chez le vieillard.

Il en est de même de la rate, dont le poids diminue de moitié: 200 grammes chez l'adulte, 100 grammes chez le vieillard.

Le cœur seul ne cesse de s'accroître avec l'âge; il pèse environ 1,000 grammes de plus que chez l'adulte.

Plus on vieillit, plus on a le cœur gros. C'est peut-être parce qu'on éprouve beaucoup de chagrin à voir s'enfuir les années!

Quant à nos glandes endocrines, la science ne nous dit pas, ni le docteur Vachet non plus, si elles augmentent de poids en vieillissant. Mais il paraît, et c'est là une indication à défaut d'autre, qu'il importe qu'une glande soit petite pour être active.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Hitler ou Daïnah la métisse

Il n'existe qu'un moyen de s'arracher l'esprit aux angoisses que provoque l'agitation d'Hitler en Allemagne: c'est de se plonger dans la lecture passionnante de ces « Contes des Tropiques » que publie Pierre Daye sous le titre: « Daïnah la métisse ». Edité par la Renaissance du Livre, 12, place du Petit-Sablon, Bruxelles.

Oraison funèbre originale

Un capitaine de pompiers assistait, à la tête de sa compagnie à l'enterrement d'un de ses hommes et, après quelques phrases bien senties sur le caractère et le courage du défunt, il acheva son discours par cette phrase monumentale:

« Jurons sur cette tombe entr'ouverte de nous accompagner tous, les uns après les autres, au champ du repos... le dernier forcément ira tout seul... ».

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Martehan-Cugnion s/Semois

Hôtel Schlösser. Truite, perche, escavèche, écrevisse.
Menu spécial pour vacances de Pâques. Retenez place.

Les rouspéteurs au temps des bons archiducs

Il ne faisait pas bon faire montre d'envie, et la haine de classe ne rapportait rien de bon, au temps d'Albert et d'Isabelle, archiducs débonnaires qui nous valurent, dit-on, le bonheur parfait.

Voici le texte, transposé en français actuel, d'une sentence prononcée et exécutée à Gand, le 9 août. 1604:

« Parce que vous, Elisabeth De Grutere, fille de Guillaume, âgée d'environ 70 ans, née en cette ville de Gand, vendeuse de pain d'épices aux portes des églises, ayant vu, à la Noël de l'année dernière, passer devant vous beaucoup de femmes mises d'une façon que ne comportait pas leur état, remplies d'orgueil et affectant une aisance que vous n'auriez su imiter, vous êtes rentrée chez vous maudissant votre sort et les misérables lambeaux dont vous étiez couverte; que le diable vous est alors apparu et que, cédant à ses promesses de vous rendre riche et de vous procurer de beaux habits, vous vous êtes livrée à ses infâmes caresses, nous vous condamnons à être conduite sur la place patibulaire et à y être exécutée par le feu, jusqu'à ce que mort s'ensuive » l...

Pour ceux qui savent à quoi commercer avec le diable

réduit dans la réalité, on peut retenir de ce document le fait précis: A Gand, au début du XVII^e siècle, la plus petite manifestation de révolte sociale, même se bornant à des paroles, vous coûtait la vie...

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone: 33.64.92, avenue Plasky.

Château d'Ardenne

Ses repas très appréciés à 45 francs. — Sa cave renommée. — Nouveaux prix très modérés.

Prudence gasconne

Voici du vieil esprit, un peu grêle, mais qui sent bon la France de l'Ancien Régime:

— Mon cher Etienne, eh! mais je vois
Du souci peint sur ta figure?
— J'en ai beaucoup, Figeac. — Pourquoi
— Oh! c'est depuis notre aventure
Quand ce marquis, publiquement,
Nous a traités, Dieu sait comment!
Notre prudence fut extrême
Moi, je m'échappai brusquement,
Sans lui répondre... — Moi de même.
— L'insulte irritait mes esprits;
Je regagne mon domicile;
Et là, devenu plus tranquille,
A monsieur le marquis j'écris.
Je l'avouerai, pour être sage,
Il m'en coûta de grands efforts;
Pourtant je lui peignis ses torts
Avec chaleur, mais sans outrage.
— Comme toi, je m'acheminai
Au même instant vers mon pupitre,
Et comme toi, je griffonnai,
Pour ce marquis, certaine épître.
(Mais, sandis, nargue de son titre),
Tambour battant, je le menai.
Je crois que je la terminai
En le nommant fât et bêtire.
— Il reçoit la mienne le soir;
Le lendemain, à la même heure,
Quatre grands laquais me font choir;
L'effroi me coupa la parole...
Tous quatre armés d'un nerf de bœuf,
Ah! mon ami, sans hyperbole,
Ils ont fripé mon habit neuf!
— Quoi! ta lettre, mon cher Etienne,
A produit un pareil effet!
Juge... en ce cas... si j'ai bien fait...
De... ne pas envoyer la mienne.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél 12.64.60

DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province

Un avocat plus sincère que galant

L'avocat X... vient de plaider avec succès un procès en divorce. Sa cliente, du reste, est épouvantablement laide. Le lendemain du jugement, elle court chez son avocat et, folle de reconnaissance, veut se jeter à son cou pour l'embrasser.

Celui-ci la retient:

— Oh! Madame... ce serait de l'ingratitude!

ET VOICI

UNE BONNE AFFAIRE POUR VOUS

Une vente de propagande, sans aucun bénéfice sera effectuée pendant quelques jours par la

BOUCHERIE P. DE WYNGAERT

6. RUE SAINTE-CATHERINE, 6
Jugez de l'aubaine:

LES ROSBIFS, ROTIS DE VEAU
ET ROTIS DE PORC SANS OS,
VIANDES FRAICHES

au prix incroyable de

5 FRANCS LE DEMI-KILO

Profitez-en dès aujourd'hui à la

BOUCHERIE P. DE WYNGAERT

la maison débitant les viandes fraîches de bœuf, veau, porc et mouton, à

50 p.c. meilleur marché qu'ailleurs

Même direction:

MOUTONNERIE CAMPINOISE

9, Rue SAINTE-CATHERINE, 9

Téléphone: 11.51.22-11.60.79

SUCCURSALE A MALINES, SOUS LA TOUR, 11

Cirques.

« Que de cirques en temps de crise,
» Et la foule, sans se lasser,
» En cohortes, de s'y presser! »
S'exclame-t-on avec surprise.

Et pourquoi pas? N'est-on point libre,
Rétorquerai-je à ce sujet,
Vu la carence du budget,
D'admirer ailleurs l'équilibre?

Et même, sans aller plus loin,
Habitué aux mascarades,
Les bobards et les c...lownonades
Sont pour nous un réel besoin.

Et puis, bien qu'assis sur le nôtre,
Nous aimons à nous délecter
Des coups de pied que, sans compter,
Reçoit le derrière d'un autre.

Enfin n'est-il point de beauté
A voir — terminons ce chapitre —
Un pitre avouer qu'il est pitre,
Etant pour cela... député!

SAINT LUS.

L'activité de la Ligue du Souvenir Congolais

est agréablement commentée par notre excellent confrère, M. Léo Lejeune, dans le numéro de février de *L'Expansion Belge et Exportation Réunies*. Dans la même brochure, on lit « Les Pays baltes », « La Construction métallique », « Les Industries du Bâtiment », « Le Peintre Kurt Peiser », etc. Ce beau numéro, harmonieusement illustré, ne coûte que 7 francs. On se le procure dans toutes les bonnes librairies ou à l'administration, 47, rue du Houblon (compte chèques postaux 1595.31), Abonnement: 60 francs l'an.

Près des Chong Clotiers

Eine grante béarte d' fille est assise su l' pas de s' porte. Ein monsieur qui passe li d'mante el quémin pour aller à l' maseon Dugnolle :

- Par là! qu'elle dit sans bouger.
- Mais, par où donc, ma fille? dit l'monsieur.
- Bè, par là! qu'elle répeond, sans même tourner s' tiète.
- Alleons, grante wigneuse, dit s' mamère, est-c' que ch'est ainsin qu'on répeond à les gins? C' monsieur t' de-mante el maeson Dugnolle, te n' saros pos l' ver t' cul et li montrer!...

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

La Renaissance du Livre

12, place du Petit-Sablon, Bruxelles, adresse gracieusement, sur demande, à l'occasion de la Semaine du Livre belge, son catalogue général illustré.

Le curé

C'était pendant la grand'messe. Le curé prêchait. Au dehors, le vent faisait rage et, par les carreaux brisés, soufflait jusque dar l'église.

Les paroissiens se p'aignaient l'un à l'autre à voix basse, et cela les distraiyait du sermon.

Tout à coup, une vieille commère, s'oubliant, mêle indiscrètement une plainte bruyante aux soupirs du vent. Et comme ses voisins amusées commentaient la chose, le curé, se méprenant sur la cause de leur agitation, s'écrie :

— Soyez tranquilles, mes chers paroissiens, pour dimanche prochain, je ferai boucher tous les trous...

TOUS VOS CLICHES

PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.

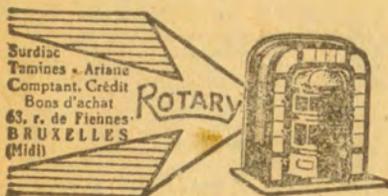
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Avis individuels

Première annonce: Jeune fille désire rencontrer monsieur sérieux, 50 à 60 ans, pour faire ménage. Ecrire M. A., bureau du journal.

Deuxième annonce: Suis à votre disposit. Rendez-vous au parc, dim. proch., à 2 h. ap.-m. Tenez une rose en main. Moi aurai petite badine, me reconnaîtrez aisément par mon petit bouc poivre et sel.

Troisième annonce: Je ne badine jamais, je n'aime pas non plus les petits boucs. Ma rose, vous ne la verrez pas. Adieu.



Appareils à Gaz
Cuisinières
Modernes
Foyers
depuis 590 Fr.

Du paysan au curé

Un paysan commande à son curé une messe pour le repos de l'âme de son père.

Après l'office, il entre à la sacristie pour payer.

— C'est cinq francs, dit le curé.

— Mais je ne paie jamais que trois francs.
— C'est vrai, dit le curé, mais cette fois c'était une messe solennelle, j'avais ma bell' chasuble

Quelques mois après, le bedeau amène au paysan la chèvre du curé. On la mène au bouc et le bedeau offre un franc au paysan.

— Pardon, dit celui-ci, c'est deux francs.
— On n'a jamais payé qu'un franc, dit le bedeau.
— Mais, cette fois-ci, dit le paysan, c'était solennel: le bouc portait un ruban aux cornes.

Grande maison de lustres

d'électricité et T. S. F., située plein centre, à céder. Fortune assurée à élément jeune, actif. 100.000 francs suffisent pour traiter. — S. W., 80, Agence Rossel.

So l' batte

A on marchand d'ouhafx.

— Ni m'aviz-v' nin dit qui l'paroquet qui vos m'avez vindou répèteut tot çou qu'il étindreut?

— Sia.

— Bin j'a bai li jâser, i d'meure mouwal comme on péhon.

— Ji v's a dit, c'est vrêye, qui répèteut tot çou qu'il étindreut, mins j'aveus rouvi di v'dire qu'il est sourdeau, comme on pot...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux diner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.

RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Dialogue

— Si je vous épouse, Mademoiselle, il faudra que vous renonciez à l'auto.

— Oui, cher comte.

— A votre société bourgeoise...

— Oui, cher comte.

— Oh! surtout à votre habitude de fumer la cigarette.

— Oui, oui, cher comte... Et je veux même renoncer à quelque chose de plus.

— A quoi, mademoiselle?

— A vous épouser, cher comte.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

Le camelot

Un de nos amis était à Nice, avant la guerre, et portait de l'hôtel Négresco où il avait été faire une visite. Un camelot, le jugeant cosu et le supposant étranger, s'approche et lui présente une série de cartes-vues.

Notre ami décline l'offre sans brutalité...

Le camelot remet ses cartes en poche et en exhibe d'autres, dont il fait furtivement passer un échantillon sous

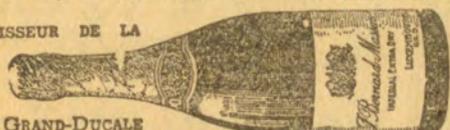
es yeux de notre ami, et dont la série, que réprovoque la
udeur, ne peut être décrite ni même évoquée...
Notre ami, impatient, refuse du geste...
Le camelot insiste...

Alors, le villégiateur, se croyant très malin:
— Mais non, mon brave, puisque je vous dis non! Je les
connais, ces cartes! C'est moi qui les fabrique en série!...
— Vraiment! riposte le camelot. Dans ce cas, vous pou-
vez bien m'en acheter une douzaine; vous êtes assez riche
pour étrenner un pauvre diable!

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Noble fierté

Mme Beulemans est en train de faire son dîner, por-
de la cuisine large ouverte, quand on entend, du palier, la
voix de la locataire du second:

— Och! madame Beulemans, vous ne sauriez qu'à même
pas fermer votre porte quand vous faites la cuisine? Ça
sent dans toute la maison!

Alors, Mme Beulemans, une écumoire à la main, apparaît
sur le seuil:

— Madame, répond-elle avec dignité, on peut la sentir,
ma cuisine à moi, vous savez: je fais tout au beurre...

Au Café du Commerce

Sont attablés au Café du Commerce trois chasseurs: un
Lyonnais, un Bordelais et un Marseillais.

Le Lyonnais dit:

— Moi, j'ai été à la chasse aux grives, et sur 30 coups
de fusil, j'ai abattu 25 oiseaux...

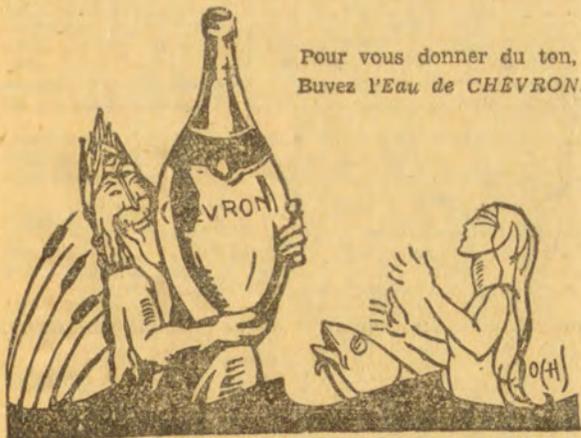
Le Bordelais répliqua:

— J'ai aussi été à la chasse aux grives, et sur 25 coups,
j'ai tué 25 grives...

Et Marius de prendre la parole:

— Moi, dit-il, quand je rencontre une grive, elle vient
tomber à mes pieds sans que j'aie besoin de tirer. Elle sait
bien, la pauvre, qu'elle n'a pas besoin de faire de la résis-
tance!

Pour vous donner du ton,
Buvez l'Eau de CHEVRON.



L'esprit gascon avant la Révolution

Après l'affaire de Leuze, en Hainaut, raconte un mémo-
rialiste, où les gardes du roi firent des choses incroyables,
quelques-uns d'entre eux, et la plupart gascons, détaillaient

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

leurs actions et leurs prouesses. l'un disait: « J'ai tué vingt
hommes de ma part. » L'autre disait: « J'en ai tué autant
et j'ai fait prisonniers deux officiers généraux. » Un troi-
sième ajouta qu'il avait enfoncé, lui, cinquième, deux ou
trois escadrons, et qu'il en avait rapporté tous les drapeaux.
— Et vous, dit-on à un gentilhomme gascon de riche taille,
de beaucoup d'esprit, et d'une valeur de sang-froid, vous
ne dites rien: qu'avez-vous fait? » « Moi, répondit-il, j'y ai
été tué ».

Médiasance

Voici que s'est répandu dans le monde des cercles le
bruit que le jeune et fétard vicomte de Trois-Etoiles allait
convoler avec une vénérable mais digne douairière, ayant
à peu près le double de son âge.

— Moi, cela ne me surprend pas du tout, dit Gontran,
tandis que l'on commentait. Ce gaillard-là m'a toujours
paru, en matière de mariage, beaucoup plus soucieux de
l'art de vérifier les dots que de l'art de vérifier les dates!

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Réserves: 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

La Bonne Auberge, à Bauche

Vallée du Bocq, 4 km. d'Yvoir. Le meilleur confort, un
cadre superbe et ses spécialités. Propriétaire: E. Dewit.

Opportune incompétence

— C'est bien vrai, demande à sa vieille gouvernante une
accorte jeune fille, que vous ne savez pas lire?

— Hélas! oui.

— Mais vraiment pas?

— Pas un mot: je suis complètement illettrée.

— Quelle chance! Alors vous pourrez garder les lettres
de mon fiancé!

Sage précaution

Le vitrier avait remplacé un carreau; la femme lui ap-
porte une peau de chamois pour enlever les taches de
doigts graissés par le mastic.

— Donnez-moi aussi un peu de genièvre...

La femme lui en apporte un verre qu'il boit d'un trait.

— Bè! dit-elle, je croyais que c'était pour nettoyer la
vitre?

— Justement, dit l'ouvrier, je prends des forces...



QUELQUES NOUVEAUTÉS POUR MARS

Ernest Tilkin Servais, Baryton

Comme la nuit (Bohm)	DA 4702
Pourquoi? (Tchaikowsky)	»
L'émir d'amour (Knosp)	DA 4703
J'ai pardonné (Schumann)	»

Rudy Vallée, Ténor

« accompagné par ses « Connecticut Yankees »	
The Thrill is gone	B 3999
My Song	»

Orchestre Ray Noble

Just once for all time	B 6111
Live, Laugh and Love	»
du film « Le Congrès s'amuse »	

Georges Sellers

Un air sympathique	K 6474
Cœur de Parisienne	K 6384
du film « Un Chien qui rapporte ».	

Mad Rainvyl

Faubourg Montmartre	K 6463
du film « Faubourg Montmartre ».	

Orchestre Philharmonique de Vienne

Danse hongroise n. 1 (Brahms)	B 3145
Danse hongroise n. 3	»

New Light Symphony Orch.

sous la direction de Gershwin.	
Un Américain à Paris (Gershwin)	C 1698/99
Boléro en ré majeur (Moszkowski)	B 4046
Danse espagnole en sol mineur (Moszkowski)	»

Orchestre Marek Weber

Une soirée chez Liszt (Urbach)	EH 727
--------------------------------------	--------

Raie da Costa, Pianiste

Sweet and Lovely	B 4031
Many happy returns of the day	»

Orchestre Jack Hilton

To day I feel so happy, fox-trot	EX 89
Sitting at a table laid for two, fox-trot	»

Washboard Serenaders

Washboards, get together, fox-trot	B 6114
--	--------

Blanche Calloway & Her Joyboys

Casey Tones, fox-trot	»
-----------------------------	---

LA VOIX DE SON MAITRE

171, boulevard Maurice Lemonnier, et
— 42, Place de Meir, ANVERS —
14, Galerie du Roi, à BRUXELLES



Film parlementaire

Encombrement

Il n'est plus question, et pour cause des fameux plans de transformation qui devaient approprier le Palais de la Nation, vieux d'un siècle, aux besoins élargis de la démocratie parlementaire.

On vous dira que ce serait le moment rêvé — baisse des prix et facilité d'occuper les chômeurs — pour faire, de ce côté, marcher le bâtiment. Mais il paraît que ce n'est pas la politique du moment. C'est la génération présente qui doit supporter toutes les charges de la guerre, de la paix ratée et de la crise mondiale.

Soit. Mais il y a des dépenses indispensables. Si le confort de nos honorables doit, en somme, être le cadet des soucis des bons contribuables, on pourrait au moins avoir quelques égards pour le cochon de payant qui doit entrer en rapports avec MM. les législateurs.

Nous ne parlons pas évidemment des quémandeurs, des solliciteurs et des tapageurs professionnels qui, révérence parler, tournent autour des parlementaires comme mouches sur charogne.

Mais la confection des lois touche à tant d'intérêts, quand elle ne les lèse pas délibérément, que l'on comprend facilement l'émoi de ceux qui se croient ou se sentent touchés.

C'est le cas notamment pour le relèvement des droits douaniers qui intéressent la plupart des groupements industriels. Les intéressés se présentent en personne ou en bloc de délégations pour avoir des entretiens avec les députés influents, les rapporteurs, les satellites rapprochés des soleils ministériels.

Et l'on ne sait où les caser. Jadis, c'était surtout le mercredi, jour des affaires, qu'il y avait une animation inusitée dans les antichambres du Sénat et de la Chambre. Depuis qu'on sait que nos honorables siègent matin et soir, du mardi au vendredi, — on voudrait savoir comment tous ces avocats, médecins, notaires et industriels de province traitent les affaires de leurs lointains patelins — c'est chaque jour la cohue.

Et l'on cause dans tous les coins, avec la discrétion d'un coup de canon. Le seul salon carré réservé aux audiences est naturellement encombré. Des groupes se forment dans tous les coins, sur les escaliers, les paliers. L'autre jour, un député galant, voyant l'embarras d'une jolie solliciteuse qui ne savait où se mettre, lui offrit l'hospitalité de ses genoux.

— Est-ce parce qu'il fume encore la pipe? disait Brancart, évoquant l'histoire polissonne de celui qui excusait son tempérament bouillant en prétendant que c'est sa pipe qui gonflait la poche de sa culotte.

Quoi qu'il en soit, on devrait bien se décider, maintenant que le ministre voisin, celui des Sciences et des Arts, s'est décidé à emménager prochainement dans le nouvel immeuble construit rue de Louvain, à percer quelques murs et à aménager deux ou trois salles d'audience!

Le public qui s'adresse aux députés a le droit d'être traité comme celui qui fréquente les autres personnages officiels.

L' « Œil » du Congo

Ce brave homme de député, qui est la franchise, la probité et, par surcroît, le patriotisme incarnés, n'est pas content de *Pourquoi Pas?*

Il a été affecté par cette note déclarant que les députés qui iraient au Congo pour assister à l'inauguration de la nouvelle ligne de chemin de fer n'auraient certes pas une bonne presse dans le pays.

— De quoi qu'ils se mêlent d'abord? Est-ce que nous n'avons plus le droit de voyager?

— Oui. Mais si c'est à l'œil et aux frais de la princesse?

— Qu'est-ce qu'ils en savent? Notre voyage ne coûtera pas un centime à l'Etat. Nous sommes, pour ce qui est de la matérielle, les invités de la Compagnie du Chemin de fer. Tout comme l'étaient les gros personnages invités, il y a quelque trente ans, à l'inauguration du premier tronçon. Il y avait de tout : des banquiers, des rentiers, des journalistes, des sénateurs...

— Il y en aura encore cette fois!
— Oui, des sénateurs notamment; mais ceux-là, on ne les charrie jamais, parce qu'on les suppose riches. Mais nous, parce que nous avons l'occasion de voir un peu sur place les choses dont nous avons à nous occuper...

— Convenez que le voyage offrira tout de même quelques agréments

— En voilà un mal! Alors, toutes les besognes doivent être désagréables et rebutantes? Vous me faites penser à un de mes voisins qui disait d'un musicien d'orchestre: « Il a la veine, le bougre il passe toutes ses soirées au théâtre! »
— Oui, et à l'œil encore!

— Alors, vous croyez que ça ne nous coûtera rien, ce déplacement de deux mois au moins? Si je m'en tire avec cinq gros billets...

— Les quarante-deux mille peuvent supporter cela!

— Voilà le chiffre lancé! Tenez, vous qui êtes un homme discret: voici mon carnet de dépenses d'argent de poche de l'année dernière. Retenues, cotisations imposées, souscriptions, dons, subventions, frais de correspondance et de séjour à Bruxelles, des centaines de sociétés et d'œuvres! Vous voyez que je ne suis pas loin des vingt mille balles! Et cependant, je n'ai aucune fortune...

— Les honneurs se paient!

— Oui, mais ce qui me fâche, c'est que ce sont presque toujours ceux qui nous tapent pour leurs « chochetés », quand ce n'est pas pour eux-mêmes, qui sont les premiers à évaluer le prix de la cible où ils tirent à boulets rouges!

— Pas tous, tout de même!
— Non, les autres sont plus astucieux. Ils se disent qu'à force de taper sur les clous on finira bien par faire prendre le régime en dégoût et préparer le terrain à quelque aventurier du pouvoir absolu.

— Ils ont la nostalgie du temps où l'on était taillable et corvéable à merci, l'amer règne du cou pelé et du derrière ôté...

Ce disant, le vieil homme d'Etat s'en allait en bougonnant d'autres propos verts.

Nous l'avons retenu par le bras en lui disant :

— Ne vous frappez pas. Les gens aux prises avec les déboires ont besoin de quelqu'un pour taper dessus. Vous voyez, vous, les parlementaires, remplacé les médecins de folie et les belles-mères de vaudeville...

Le brave homme sourit, désarmé, et dit :

— A propos de la régression de l'instruction et de la décadence de l'intellectualité...
Comme cela n'avait, évidemment, aucun rapport avec l'objet de l'entretien, nous l'avons laissé vaticiner tout seul.

Zwanze

Les graves soucis de l'heure ne empêchent pas nos honorables de s'amuser en famille.

Que faire quand M. Ward Hermans réédite, en les faisant passer pour sa prose propre, les discours somnifères prononcés aux Etats-Généraux des Pays-Bas? Ou quand

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS. FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DE HAIZE 2, Galerie du Roi, Bruxelles

M. Jacquemotte traduit en français d'expression bruxelloise les commandements que ses maîtres de Moscou lui ordonnent de lire au Palais de la Nation de Belgique? Plaisanter et mystifier les chers collègues.

Il en est une qui a occupé les députés dans les couloirs pendant toute une séance de la semaine dernière.

La veille dans les sections. M Uytroever, qui est, sous ses dehors d'avale-tout, un garçon très accommodant, avait eu une algarade assez vive avec M. Sébastien Winandy, le joyeux questeur wallon.

Qui donc imagina de transformer cet incident en un drame pour rire? Est-ce M. Pierco? Est-ce M. Delacollette?

Toujours est-il qu'après des allées et venues et de mystérieuses palabres, on rédigea l'ahurissant procès-verbal que voici :

« M Louis Uytroever, député de Bruxelles, s'étant jugé offensé par les paroles prononcées par M. Sébastien Winandy, député de Verviers, au cours d'une séance de sections de la Chambre, a prié deux de ses collègues, MM. Emile Carlier et Jules Mathieu, de demander raison de ses propos à M. Winandy. Celui-ci les a immédiatement mis en rapport avec MM. Gustave de Bersé et Hubert Delacollette, députés.

» Les députés n'étant pas parvenus à se mettre d'accord sur la détermination de l'arme de combat, ont décidé qu'il n'y avait pas lieu de donner d'autre suite à l'affaire.

» Ils tiennent à constater, au surplus qu'ils n'ont été amenés à envisager une rencontre sur le terrain, qu'en vertu des dispositions agressives et des instructions formelles de leurs clients. Ils estiment, quant à eux, que les propos échangés n'ont pas dépassé, dans leur violence, le ton de la courtoisie parlementaire.

» Le présent procès-verbal a été dressé et signé par les quatre témoins le 25 février 1932. »

A l'heure où nous paraissions, la « zwanze » aura sans doute été éventée et tout se sera terminé par des flacons mis à mal.

Mais qui donc a « marché »? Sont-ce les prétendus agresseurs ou leurs témoins?

L'Huissier de salle,

Théâtre Royal de la Monnaie — Liste des Spectacles de Mars 1932

Matinée								
Dimanche	—	6	Les Dragons de Villars	18	Wozzeck	20	Manon	
Soirée			La Tosca		La Dame blanche		Lakmé	
Lundi	—	7	Mignon	14	Grisélid's 4	21	M. FAUST	
Mardi	1	Lakmé	8	Wozzeck *	15	Les Cones d'Hoffmann	22	La Fil de Mme Angot
Mercredi	—	9	Carmen	16	La Chauve-Souls	28	Les Contes d'Hoffmann	
Judi	3	Manon	10	Rayon* Soleres Les précieuses ridicules 2 ^e acte Coppélia	17	Martina 2 ^e acte de Coppélia	24	Le Barbier de Séville
Vendredi	4	La Dame de Pique 3	11	Canon d'Amour	18	Wozzeck (*)	25	Relâche
Samedi	5	La Dame blanche	12	La Dame de Pique 3	19	M ^{me} Butterfly (5) Suite de danses	26	Carmen

(*) Spectacle commençant à 20.00 h. (8.30 h.)
Avec le concours de M^{me} DE-PY et M. ALIN 2 M. P. ANSEU 3 M. J. ROG CHEVSKY
(4) M. M. DUNLET; (5) M^{me} TAPALBS-SANG, cantatrice japonaise.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evcadam.)

Notes sur la mode

Et voici des fleurs, des fruits, des feuilles et des branches... Ils constituent les éléments principaux des jolies garnitures de chapeau pour la saison nouvelle. On pourrait encore y ajouter les rubans et les plumes. Il va de soi qu'il convient d'en user avec discrétion, la distinction étant d'ailleurs à ce prix. Et puisque nous voilà au chapitre des chapeaux, ceux-ci sont toujours et plus que jamais très exigus. Il y a une variété infinie d'interprétations de petits chapeaux, coiffant à souhait les jolies frimousses, des toques, des bérets, des turbans, des marquis. Tous ces modèles demandent à être fort étudiés par la modiste, sur la tête même de la femme qui s'en coiffera. Il suffit d'un rien pour qu'un chapeau soit un succès ou un désastre pour le visage qu'il surmonte. Il importe également de soigner la chevelure, qui actuellement, fait corps avec l'ensemble de la coiffure. Mais tout ceci, les femmes le sentent instinctivement et les fautes de goût sont bien vite corrigées. On pourrait même affirmer, que toute femme bien née, est née coiffée, sous le signe du bonheur.

Il est offert du 1^{er} au 31 mars pour :

les Pâques, un parfum pour tout achat de Dissolution ou Glisseroz-Crème Lu-Tessi, Paris. En vente chez les Coiffeurs, Parfumeurs, Instituts de Beauté. 2.00 Fr. timbres, recevrez 2 échant. Lu-Tessi, 47, r. Lebeau.

Il pleut, il pleut, bergère

Nous grelottons, il gèle à pierre fendre, les bulletins météorologiques annoncent de toutes parts: « temps froid et sec », et cependant, il paraît que nous ne devons avoir en tête que vêtements de pluie, imperméables et bottes de caoutchouc. Ainsi en ont décidé les oracles de la mode qui s'occupent toujours au point de vue vestimentaire du temps qu'il devrait faire et non de celui qu'il fait. S'il fait à Noël le temps le plus doux du monde, vous devrez quand même vous emmitoufler de fourrures et dussiez-vous grelotter sous l'inclémence des étés (nous commençons à y être habitués) le mois d'août et la volonté des couturiers vous condamnent à la mousseline.

Donc en ce moment, votre premier souci, Madame, doit être celui d'un imperméable en prévision des giboulées qui devraient être là et que le céleste fournisseur tarde à nous livrer.

Comment sera-t-il, cet imperméable? Il sera comme vous voudrez, comme n'importe quel autre manteau, d'une coupe un peu « sport », avec des garnitures uniquement faites de même tissu que celui de l'imperméable.

— Quel tissu? Mais celui que vous voudrez!... Tweed, velours, drap, crêpe de chine, taffetas, on imperméabilise, à présent, à peu près tous les tissus. Que nous voilà loin de la gabardine et du waterproof! Jadis, jamais une femme élégante n'aurait porté un imperméable. Cet infortuné (et bien inutile!) vêtement ne connaissait que des coupes disgracieuses, des couleurs ternes et les deux « matières » (peut-on dire « tissu » quand il s'agit de pareilles horreurs?) citées plus haut. L'imperméable était réservé à l'institutrice pauvre, à la demoiselle de compagnie des romans de Zénaïde Fleuriot, ou à la dactylo disgraciée de la

nature, qui perdait ainsi sa dernière chance d'épouser jamais son patron.

Mais grâce au génie des couturiers, nous avons changé tout cela!

Soins de Beauté et Coiffure : Darquenne, téléph. : 37.39.15.

Coiffures de pluie

Mais si la couture s'occupe beaucoup de notre imperméable, qu'est-ce que la mode a fait pour notre tête?... Hélas, rien du tout!

En fait, de chapeaux de pluie, il n'existe que ces horreurs sans nom, composées de cuir, de gabardine ou de toile cirée, pour lesquelles les dames de la Halle ont une affection si inconcevable. Quand nos modistes se décideront-elles à combler cette lacune?

En attendant, nous oscillons entre des solutions pour la plupart douloureuses. Ou (et de ceci il ne saurait être question) acheter la coiffure de confection dont nous parlions plus haut, ou sortir tête nue, ce qui condamnera immédiatement et définitivement la « mise en plis » artistique ou même « l'indéfrisable » la plus tenace — ou encore adopter l'inesthétique et universel béret basque qui a au moins l'avantage d'être inaltérable à la pluie, ou porter un vieux « bibi » qui ne craigne rien, — mais je suis bien sûre, Madame, que vous ne vous résignerez à aucune de ces solutions.

Alors en attendant que le génie des grandes modistes ait créé un chapeau de pluie mettable, il vous faudra compromettre à chaque sortie par temps de pluie, un de vos jolis chapeaux...

du chic,
de l'originalité,
des prix intéressants,
trois qualités des chapeaux de S. Nata, modiste.
121, rue de Brabant.

Thème littéraire

L'instituteur avait proposé à ses élèves le thème suivant: — Vous écrirez une lettre à votre mère, qui se trouve à la campagne, pour lui demander de revenir d'urgence, à cause d'un événement imprévu qui réclame sa présence à la maison.

Pierrot a l'imagination très vive et, pour le prouver, écrit à toute allure, insoucieux des solécismes et des banalités qui s'accumulent sous sa plume rapide:

« Chère maman. Je suis au désespoir de devoir te rappeler en toute hâte. Mais tu comprendras mon émoi: il vient de se produire un événement d'importance. Il ne s'agit, ni plus ni moins, de la naissance d'un nouveau petit frère. C'est comme je te le dis! Juge si ta présence est indispensable! »

la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes, présente son nouveau modèle de gabardine, printemps 1932, en fine laine, au prix de 750 francs sur mesure. elle offre gratuitement à tout acheteur de gabardine un chapeau à choisir dans son incomparable sélection de marques de grand luxe.

Discrétion

Une certaine firme avait fait imprimer la mention suivante sur les reçus de salaires: « Votre salaire est votre affaire personnelle: il ne doit être révélé à personne ».

Un nouvel employé, en signant le reçu, ajouta: « Je n'en ferai mention à personne. J'en suis aussi honteux que vous. »

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

Rupture

— Ernest, gémissait la fiancée, incapable de contenir ses larmes, mon père a tout perdu!

— Pas tout! s'exclama Ernest.

— Si, tout!

— Non, Miranda, vous exagérez! Votre père n'a pas tout perdu. Il lui resté son plus précieux trésor, et c'est vous-même. Car je ne serai pas assez cruel pour lui ravir ce seul bien qui lui reste...

— Ernest! s'exclama la jeune fille, tout en saisissant le poignet de son fiancé dans un élan spontané d'affection.

— Dites à votre père, Miranda, que la générosité que je désire manifester à son égard exige impérieusement que je lui abandonne le peu qu'il est en mon pouvoir de lui laisser.

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.

Le chapelier des cracks

Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

Les plaisirs de la traversée

Pietje Smoetebolle et Willem van Crulle faisaient, pour la première fois, la traversée Zeebrugge-Hull. La mer était mauvaise. Pietje se fit assez vite le pied marin, mais Willem ne réussissait pas à s'adapter. Bientôt, il fut forcé de se retirer dans sa cabine.

Quelque temps après, une face rougeaude et optimiste faisait irruption derrière la porte brusquement entrebâillée. C'était Smoetebolle, tout joyeux.

— Viens vite, Willy. Il y a quelque chose en vue, que je désire absolument te montrer.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Willem, en ronchonnant.

— Un magnifique trois-mâts, toutes voiles dehors.

Willem se retourna sur sa couchette, en faisant entendre de nouveaux grognements.

— Je n'ai pas besoin de voir un trois-mâts, Pietje! Appelle-moi quand tu verras un arbre.

Tout s'oublie

L'oubli efface bien des choses, tristes ou gaies. Mais, pas une femme, n'oublie son premier amour ni les qualités inappréciables des bas Mireille, les plus beaux et les meilleurs du monde. Les bas Mireille fil ou soie portent toujours la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

M. Maurice Rostand brocardé

Les deux pièces en vers que M. Rostand a fait jouer cet hiver, à Paris: « Le Général Boulanger » et « Une jeune fille espagnole », lui ont valu une série de brocards et de plaisanteries dont quelques-uns s'exarcebent jusqu'à la cruauté. La revue *L'Esprit français* s'en est donné à cœur joie. On lit notamment, dans son dernier numéro:

« En dépit des envieux, la gloire de M. Maurice Rostand ne fait que croître et embellir. C'est ainsi qu'une belle mondaine illyrienne, M^{me} la comtesse Flottatta di Lopy-

Sanlago, a donné un magnifique souper en l'honneur de l'auteur du « Général Boulanger ». Par une délicate attention, toutes les papillottes figurant à ce dîner contenaient deux vers signés de lui. Un de nos amis a conservé précieusement ceux qu'il trouva. Les voici:

*Ton doux regard, belle Angélique,
Est une étincelle électrique.*

N'est-ce pas charmant?

« M. Maurice Rostand a d'ailleurs mis le comble à sa proverbiale amabilité en écrivant sur l'album de M^{me} la comtesse Flottatta di Lopy-Sanlago, la délicieuse improvisation suivante:

Je suis un grand poète et « Boulanger » le montre.

Allez, Messieurs, allez, frères: qui me rencontre

Voit ensemble l'Amour, l'Argent et l'Harmonie...

Je n'écris pas en prose, moi, comme Frapié...

Le succès est captif, vois-tu, de mon génie...

...J'ai beau faire, il manque à mes vers, allons, des pieds,

Mais je suis là, tudeuil... Conserve ta démarche,

Alexandrin! Prends ces béquilles, patriarche!

Voilà: plus mes vers ont de pieds et mieux ils marchent.

» Maurice Rostand est, incontestablement, après M^{me} de Noailles, le plus grand des poètes français vivants, »

Ah! que la roserie est donc une belle chose!

La permanente Henry

que vous offre gratuitement le spécialiste Henry, est réellement sans danger, laisse aux cheveux leur beauté et leur souplesse, permet également l'ondulation des cheveux blancs ou décolorés. *Henry*, 81, rue du Marché, Brux.-Nord.

**LES GANTS RAIMONDI
GANTENT BIEN! SI, SI!**

RAIMONDI, le gantier à la mode.

35, MONTAGNE-DE-LA-COUR, 35

Un optimiste

Depuis deux jours déjà, les rescapés d'un naufrage voaguaient, à la dérive, dans un canot de sauvetage. Le moral commençait à baisser.

Un des rescapés se refusait cependant à se laisser gagner par le découragement ambiant. Sa courageuse attitude lui avait valu le surnom de « quinquina », car il réconfortait tous ses compagnons d'infortune par l'expression répétée de ses tenaces espérances. Il ne cessait de débiter des plaisanteries et des bons mots.

A un moment donné, ayant bien scruté l'horizon, il sur-sauta.

— Qu'est-ce que c'est, cela! s'écria-t-il, exultant, l'index pointé vers de brumeux lointains. Ma parole, je ne me trompe pas! C'est la terre.

Mais le nouveau Christophe Colomb avait mal vu. Ce n'était pas la terre qu'il indiquait, c'était simplement l'horizon. On lui en fit la remarque.

— Dieu soit loué, dit l'optimiste, se courbant sur sa rame avec un renouveau d'énergie, c'est tout de même mieux que rien! En avant, mes frères!

Rendez-vous compte!

CENTRALE BELGE DU VETEMENT

L'UNIQUE MAISON pouvant donner un beau COMPLET VESTON, pure laine, bien coupé et bien fini.
PRIX DECONCERTANT : 475 Fr.
Bd Bischoffsheim, 28, et 10, r. des Eburons

Le prince de Sagan

avait la réputation d'être un galant homme et, de plus, était fort élégant. S'il vivait de nos jours, il n'hésiterait pas à se fournir chez le chemisier Adam, 21, Montagne de la Cour. Chemises sur mesures à partir de 65 fr. Pyjamas, robes de chambre, coins de feu. Tout pour les détails de la toilette masculine.

Monologue

— M'sieu l'instituteur, qu'est-ce que c'est qu'un monologue?

— Celui qui fait un monologue, c'est celui qui parle seul. Moi, par exemple, chaque fois que je t'interroge.

Paysages

La nature toujours inspiré nos meilleurs peintres, et l'exposition des œuvres de L. Noris à Bruxelles nous en fit goûter tout le charme. Paysages vigoureusement brossés dans des notes diverses passant de la tradition au modernisme expressif avec un égal bonheur. Paysages enveloppés d'atmosphère, tels que « Vieux coin à l'île Sainte-Hélène »; « Kattenberg, à Boitsfort »; « Vanne sur la Pède »; « Eglise de Grimberghe »; « Moulin à Itterbeek »; « Vieux pignons à Grimberghe », ce dernier dans une note moderne excellente. L. Noris se penche aussi sur l'humble humanité dans ses compositions: « Retour au logis » et « Repos du midi », deux toiles fort intéressantes.

Les concerts

Mardi 8 mars prochain à 20 h. 30, en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, récital d'œuvres de Fernand Sevenants, pour piano, chant, violon et harpe, avec le concours de M^{lle} Mireille Flour, harpiste; M^{lle} Jeanne Thys, cantatrice; M. Paul Crickboom, violoniste; M. Dario Hernandez dias Granados, pianiste, et de l'auteur.

???

Samedi 12 mars 1932, à 20 h. 30, en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, concert donné par M^{lle} Clémence Piérard, pianiste, et M^{lle} van Meigroet, cantatrice. Au programme: Œuvres pour piano de Mozart, Beethoven, Chopin, Pierné, A. Merck, Poulenc. Œuvres pour chant de Bach, Beethoven, Giordani, Brahms, Schumann, Schubert, Chopin, Wolf, Strauss, G. Ropartz, V. d'Indy, Moussorgsky, De Boeck, Quinet, Smulders, Poulenc. Au piano d'accompagnement, M. Armand Dufour.

Pour ces deux concerts, location Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

On danse au Sporting Club

C'est demain samedi qu'aura lieu, dans la grande salle de la Madeleine, le grand bal annuel du Sporting Club. Il sera paré et travesti, ce bal, et 10.000 francs de prix seront affectés au concours de costumes. Et la grande attraction de la soirée sera l'élection de la Reine du Cycle!

Ajoutons que la fête sera donnée au profit du « Denier des Ecoles » et que l'on danse mieux quand on danse pour faire la charité.

Le bouffon de François I^{er}

Triboulet, le bouffon de François I^{er}, avait été l'objet de menaces de mort de la part d'un seigneur, dont il s'était moqué.

Pris de peur, il alla se plaindre au Roi, qui lui répondit: — Si quelqu'un ose te tuer, je le ferai pendre un quart d'heure après; tu peux en être sûr.

— Merci beaucoup, Majesté, répondit Triboulet, mais je préférerais beaucoup que vous le fassiez pendre un quart d'heure avant.

Samva! Rien qu'à ton nom je vois frémir l'oxyde;
Ainsi fait le démon au signe de la croix!
Maudissant ton pouvoir et tes brillants exploits,
Vert-de-Gris, dépesté, vivement se suicide;
A son tour l'ertzats meurt en se signant trois fois

Fable express

A la manière de M. Dekobra :

Je vais manger des lentilles : je les adore.

Moralité :

Mon cœur aura lentilles.

La crise

Crise ministérielle en France.

Crise économique mondiale.

Crise dans votre budget, Madame.

Pour remédier à la crise, « La Boutique, chaussée de Wavre, 101, » vous attend.

Les célèbres « bas Amour », les merveilles « Perles de Paris ».

Les recettes de l'oncle Henri

Saint-Pierre

Poisson quelque peu délaissé et cependant plus délicat que le turbot.

Couper en morceaux, cuire au court-bouillon. Servir dans l'intérieur d'une serviette.

Servir en même temps beurre maître d'hôtel (beurre fondu à la vapeur avec persil haché et peu de citron), et pommes de terre bien séchées.

On peut le servir avec sauce blanche ou, mieux encore, avec sauce mousseline.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

La Rosengard et les poules

On refait sur la Rosengard les plaisanteries qui ont fait tant de publicité à la X... jadis. En voici une qui nous paraît assez drôle et qu'on se répète, à Paris, dans le monde de la voiture:

Un Rosengard s'essouffle sur la route: teuf... teuf... teuf. A l'entrée d'un village, un essaim de poules barre la route: cote... cote... cote. Le conducteur de la Rosengard actionne son klacson: coin... coin... coin. Les poules n'en ont cure. La voiture se décide à foncer dans le tas. Enfin les poules s'égaillent, sauf une, sur laquelle elle passe audacieusement. Sensible, le conducteur se retourne avec un peu de remords. A-t-il tué la pauvre bête? Il est bien vite rassuré. La poule se relève, secoue ses plumes et s'écrie: « Coquin de coq, va! »

Blanchir et Velouter le visage sans le masquer, à l'Institut Darquenne, tél. 37.39.15. R. de Savoie, 19, Brux.



BUSTE développé, reconstitué raffermi et

deux mois par les **Pilules Galégines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

C'est en collant

Le papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke, qu'on se rend compte de son adhérence. Demandez échantillons, 197, avenue de Roodebeek. Tél.: 33.96.76

L'indulgence a ses limites

Un employé, en ouvrant l'enveloppe qui contenait ses appointements, s'aperçoit que le caissier y a mis cinquante francs de trop. Il les empoche et ne dit rien. Le mois suivant, le même employé remarque que le caissier a placé dans son enveloppe... cinquante francs trop peu. Alors, il se rend auprès de ce dernier pour protester.

— Pourquoi, lui dit le caissier, n'avez-vous pas protesté le mois dernier?

— Parce que, répondit l'employé, mon indulgence a ses limites: la première erreur, je la laisse passer; mais il n'en va pas de même pour la seconde.

Place Sainte-Croix

PREMIER MARCHAND DES QUATRE-SAISONS. — Eh! Jef, hebt gij geen crayon?

DEUXIEME MARCHAND. — Ja.

PREMIER MARCHAND. — Ik been geembetterd: ik heb geen crayon, geen craie!

Comment combattre la crise?

Cherchez votre intérêt et achetez le meilleur marché possible de la bonne marchandise. Pour vous meubler, une seule firme, dépositaire des plus grandes fabriques de meubles d'Europe pour la vente directe aux particuliers. Prix hors concurrence.

LES FABRICANTS REUNIS: 113, Marché-aux-Herbes (Cent.), 1, rue de la Caserne (coin place Annessens), 9, Boulevard Jamar, 9 (Midi).

Le poète et l'officier

C'était sous le Consulat, le poète Népomucène Lemerrier assistait un soir, au Théâtre-Français, à une représentation de Talma. Il était assis, lui, tout petit, sur un tabouret dans le couloir d'une galerie. Arrive, la tête haute, un jeune homme en uniforme qui se pose carrément devant lui.

« Pardon, Monsieur, lui dit doucement Lemerrier, vous m'empêchez de voir ». Pas de réponse. « Monsieur, reprend le poète, j'ai eu l'honneur de vous dire que vous m'empêchez de voir ».

L'officier se retourne, voit ce petit homme sur ce petit tabouret, sourit, et, sans dire mot, reste en place. « Otez-vous de devant moi, lui dit alors brusquement Lemerrier en lui prenant le bras, vous m'empêchez de voir. »

Sur quoi l'officier, le regardant avec dédain: « Savez-vous à qui vous parlez, Monsieur? A l'homme qui rapporte les drapeaux de l'armée d'Italie. »

— C'est bien possible, Monsieur, riposte le poète irrité, un âne a bien porté Jésus-Christ ».

Et l'officier se retira, après avoir salué très poliment le petit homme...

TAPIS **Carpettes - Couloirs**
Achetez-les directement aux
Etablissements **Jos. H. JACOBS**
à **VILVORDE**

— en tous genres — — Téléphone : Bruxelles 15.05.50 —

Mot d'enfant

Un corbillard automobile passe, chargé de fleurs.
JACQUES. — Oh! papa, que c'est beau! Que c'est dommage que le mort ne peut pas le voir!...

Concerts Defauw

Le quatrième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts dimanche 6 mars, à 15 heures (série A) et lundi 7 mars à 20 h. 30 (série B) sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours du quatuor belge à clavier (MM. Maas, Lykoudi, Foidart et Wetzels, et de M. Alexandre Tansman, compositeur.

Au programme: 1. Symphonie du Nouveau Monde de Dvorack; 2. Symphonie concertante de A. Tansman, pour quatuor à clavier et orchestre sous la direction de l'auteur (première exécution en Belgique); solistes: quatuor belge à clavier, MM. Marcel Maas, Georges Lykoudi, Charles Foidart, Joseph Wetzels; 3. La Mer de P. Gilson.

Location Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Tél. 17.97.80.



On cherche un caissier

— Comment, tu cherches encore un caissier? Il n'y a pas deux mois, si je me souviens bien, que tu en as engagé un!

— Eh bien! c'est encore celui-là que je cherche, ...avec l'aide de la police, cette fois-ci!

Le comble du rabais

Deux négociants parlent de leurs affaires.

— Moi, dit le premier, j'ai baissé de vingt pour cent le prix de vente de toutes mes marchandises.

— Oh moi, interrompt le second, j'ai baissé mes prix bien davantage. A ce point, figure-toi, que les voleurs, venus chez moi pour voler, se sont enfuis dès qu'ils ont vu les étiquettes, en s'écriant: « Cela ne vaut même pas la peine de commettre un vol, ici! »

BOXE Gymnastique — Escrime — Football — Tennis de table — Patins à roulettes — Tout pour tous les Sports.
VAN CALK — 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Une intéressante conférence

M. Moojen, le célèbre architecte archéologue hollandais qui construisit le pavillon néerlandais à l'Exposition coloniale de Vincennes, fera le vendredi 11 mars prochain, à 8 h. 30, à la salle de l'Union coloniale, rue de Stassart, une conférence illustrée de projections sur les « Mystères et les danses » de l'île de Bali.

Le produit de cette conférence sera versé à la section d'assistance du Centre neurologique de Bruxelles.

Cartes de 5 à 20 francs chez F. Lauweryns, rue du Treurenberg.

La futée ardennaise

L' Juge de Paix de G... écabouille une poule à l'Odille du Blanc en passant avec son auto.

Il s'offre à payer la poule et demande ce qu'elle vaut:

— Cent cinquante francs, dit l'Odille...

— Cent cinquante francs! répond le Juge... Comment? expliquez-vous!

— C'est bien facile à calculer: 20 francs pour ma poule et 10 francs pour chaque pouillon qu'elle allait me faire. Comptons-en 13...

Le Juge, rêveur, se dit à lui-même:

— Ma foi, si la chose se plaide à l'aide d'un bon avocat, c'est un procès qu'on peut perdre.

Il paie et s'en va.

Palais de rêves et princes d'Orient

Les personnes qui suivent les affaires de Chine se rappellent qu'il y a peu de temps, les journaux ont annoncé que l'héritier du trône impérial, tenu en réserve par les partis du Nord, avait peut-être quelque chance de remonter un jour sur le trône, dans Pékin aux enceintes triples, et de recommencer la vie du yamen qu'avaient connue ses ancêtres. Cette prévision fantaisiste mais possible comme tout ce qui se dit en Chine et de la Chine, a réattiré l'attention sur ces cours orientales dont nous sommes encore les contemporains et dont l'Yldiz Kiosk, sous Abdul Hamid, fut la plus brillante (A noter que de tous ces despotes à la mode de jadis, un seul a résisté aux bouleversements d'après guerre, S. M. Amanoullah, émir d'Afghanistan, personnage pittoresque accoutumé de résoudre les complications de famille à la manière des Ptolémées, appelés en leur temps : Philadelphie, Philopator et Philométor, par anthiphrase et pour des raisons que l'on devine fort bien).

— DES DISQUES DE PHONO — POUR RIEN

Liquidation d'un énorme stock de disques neufs d'une valeur de fr. 31.50 pour 20 francs.

SPELTENS Frères, 95, r. du Midi

(BOURSE). — Bien remarquer le numéro —

Yldiz Kiosk

Yldiz Kiosk, dans Stamboul aujourd'hui déchu, était devenu le plus prodigieux domaine qu'il soit possible d'imaginer. Il y avait poussé, en un quart de siècle, toute une floraison de kiosques, de pavillons, de chalets, de belvédères sans cesse démolis, reconstruits, modifiés à nouveau, en grande partie d'après les plans du Sultan. Celui-ci ne manquait pas de goût naturel et de dispositions pour l'architecture, et plus d'un croquis, crayonné de sa main, surprenait ses architectes.

Yldiz était une véritable ville fortifiée, dont maints palais possédaient des retraites mystérieuses, et qui comprenait également des fabriques, des fermes, des fonderies, une manufacture de porcelaine, dirigée par des artistes français, un musée, des mosquées, des prisons, une ménagerie, de vastes serres où croissaient des fleurs d'une beauté incomparable, et plusieurs écuries superbes. On y comptait en sus d'une garde de sept mille hommes, cinq mille personnes, y compris la population du harem.

Les conférences

Pour vos achats de Communion, voyez mes étalages : articles pour cadeaux, prix modérés; Montres, Bijoux, Orfèvrerie. Vaste choix au goût du jour. **CHIARELLI, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier)**. Achat vieux or et platine.

Le harem

Le harem hébergeait trois cents femmes avec suite, et eunuques. Bien que ce magnifique gynécée fût fermé par une double enceinte de murailles, la mode parisienne avait su y pénétrer et y exercer, là comme ailleurs, sa tyrannie. Mais c'était à peu près le seul accroc qu'eussent subi dans cette retraite, les mœurs orientales.

La population de ce harem était diverse, et l'on y trouvait à côté des Circassiennes réputées pour leur beauté et des Syriennes fines comme des Parisiennes, pas mal d'étrangères et précisément des Françaises. Mais ce que l'on sait moins communément, c'est qu'une Belge, préfigurant la renommée qui devait valoir plus tard à nos belles la possession d'une miss Univers, avait un instant retenu l'attention du padischah. Elle s'appelait Flora Cordier, et s'était même convertie à l'islamisme dans l'espoir d'être épousée par le prince. Mais celui-ci l'abandonna bientôt.

Bien qu'enclin aux plaisirs, Abdul-Hamid, vieilli, mena trente ans long une vie sage et rangée, sa santé débile lui interdisant les excès. Il comptait dans son harem une douzaine de favorites.

Cela peut paraître beaucoup à des gens de chez nous. Mais les clients de M. Wibo, les compatriotes, les administrés peut-être de M. Plissart ne doivent pas oublier que Tchanchet n'est qu'un très anémique cousin du Karagieuz ottoman.

Pour votre poésie..... une seule adresse : Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Prémonitions

Le spiritisme est à la mode, et c'est on ne peut mieux porté à avoir la seconde vue. Malheureusement, les histoires que l'on raconte là-dessus ont si souvent l'air de légendes, que les sceptiques ont beau jeu de rire, et de déclarer tout net que les prémonitions ne sont rien d'autre que le résultat d'une observation, souvent inconsciente, mais cependant agüe, de signes et de symptômes naturels qui permettent de déduire un événement futur. Pourtant, il y a des faits troublants, et la mort de Mozart en fournit un exemple.

Mozart, en 1794, avait entrepris, à la demande d'un inconnu, son magnifique « Requiem ». Un jour qu'il s'entretenait avec sa femme, il lui avoua que s'était pour lui-même qu'il travaillait. Sa femme, désolée qu'on ne pût le détourner d'une aussi funeste impression, parvint à lui soustraire sa partition. Il parut pendant quelque temps se remettre un peu. Alors sa partition lui fut rendue: il s'en réjouit, mais retomba bientôt dans sa mélancolie. — Le jour même de sa mort, il se fit apporter son « Requiem » sur son lit. « N'avais-je pas raison, s'écria-t-il, quand j'assurais que c'était pour moi que je composais ce « Requiem »? Et des larmes s'échappèrent de ses yeux. Ce fut le dernier adieu qu'il fit à son art.

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Suite au précédent

Cette histoire est fort impressionnante. Le malheur, c'est que la version même n'en est pas sûre. Car Stendhal raconte les faits autrement. D'après lui, Mozart aurait un jour reçu la visite d'un inconnu, grave et tout de sombre vêtu qui lui aurait commandé le « Requiem », en fixant la date et en lui remettant une bourse contenant des ducats. L'échéance de livraison arrivée, l'inconnu se présente. Mais Mozart, peu inspiré depuis quelque temps, n'a rien produit. « Prenez votre temps, dit l'inconnu je reviendrai. » Un jour encore l'étrange visiteur se représente; nouveau délai. Enfin Mozart a terminé le « Requiem »...

Hélas! Lorsque le client réapparaît, Mozart n'est plus...

L'esprit de Daumier

Daumier, qui fut avec Gavarni et Henry Monnier le grand maître du dessin à légendes pendant le règne de Louis-Philippe et le second Empire, avait été enfermé, pendant six mois, de septembre 1832 à février 1833, à Sainte-Pélagie, pour quelques lithographies trop libres et notamment une certaine « Cour du roi Pétaud », dont il était l'auteur.

Ah! Daumier ne s'ennuya guère pendant son séjour forcé entre les quatre murs d'une prison! Il avait pris son aventure philosophiquement et, avec le robuste bon sens qui le caractérisait, il « s'était fait une raison ». Bien plus, il en était arrivé, grâce à son ironique gaieté, à deve-

ir un objet de sympathie pour les filous au milieu des-
uels il devait vivre.

Les voleurs l'adoraient: l'un d'entre eux, cherchait à
provoquer ses confidences. Mais, vainement! En désespoir
de cause, il avait conclu de son silence que Daumier ne
pouvait être un chenapan banal.

— Voyons, lui demandait-il, dis-moi pourquoi tu ne veux
pas me dire ce que tu as « grinché »?

Et Daumier, prenant son air le plus mystérieux, inva-
riablement répliquait:

— Tu ne le sauras jamais! C'est mon secret!

De l'utilité des calembours

Le prétoire a retenti parfois de calembours presque tra-
giques. Il y a un siècle — et plus — au tribunal révolution-
naire, Fouquier-Tinville appela:

— De Martinville?

Le prévenu répartit:

— Martinville seulement. Je suis ici pour qu'on me rac-
courcisse et non pour qu'on m'allonge.

Fouquier-Tinville fit assaut d'à-propos et répliqua:

— Alors, qu'on l'élargisse!

Et c'est ainsi qu'un homme dut la vie sauve à un anodin
calembour.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Les meilleurs du monde. — 402, ch. de Waterloo. T. 37.83.60.

Pour les dames en instance de divorce

En 1792, une dame Neveux, qui logeait à l'hôtel de Sou-
bise, à Paris, — hôtel où sont installées aujourd'hui les Ar-
chives nationales de France — annonçait, par voie de pro-
spectus, l'ouverture d'une pension pour les dames en in-
stance de divorce:

« On trouvera des livres amusants dans la bibliothèque,
disait le prospectus. Le jardin de Soubise, dont on a la
jouissance et qui n'est pas public, offre une promenade
commode et salubre. La paroisse est voisine de la maison.
Le salon, qui est très vaste, a un forte-piano, un clavecin
organisé, harpe, etc. Les dames qui aiment la musique pour-
ront se procurer ce plaisir sans frais; et l'on espère que, si
l'on veut faire des concerts, il s'en formera des personnes
mêmes qui logeront dans la maison.

» Une maison autre que celle des époux, un peu d'absence,
produit souvent des effets auxquels les époux ne se seraient
pas attendus. Une hôtesse étrangère obtiendra plus de con-
fiance que l'ascendant des parents.

» Ces considérations et le désir d'avoir une occupation
utile et digne ont déterminé la citoyenne Neveux à ouvrir
cet asile qui est conforme à la loi. Elle se flatte de concilier
l'estime publique, celle des pasteurs et des magistrats. Elle
espère aussi que sa maison trouvera des imitateurs pour
l'intérêt de son sexe. »

On ne sait pas ce qu'il advint de cette tentative, qui ne
manquait pas d'originalité.

CINZANO VERMOUTH

LE MEILLEUR APERITIF

Vérification

Un paysan ardennais se présente au guichet d'un bureau
de poste et réclame la liquidation de son livret de la Caisse
d'Épargne.

— Que voulez-vous en faire? lui demande l'employé.
Le paysan refuse de donner cette explication.

— Laissez au moins cinquante francs, pour tenir le
compte ouvert.

Rien à faire; le paysan réclame capital et intérêts.

L'employé liquide alors le livret et soldé le compte du
paysan.

Il s'élève à 2,500 francs. Le paysan les compte et les
recompte. Puis il confie de nouveau ses économies à l'em-
ployé, en ajoutant ces mots:

— Maintenant, vous pouvez me refaire un autre livret.

L'employé fulmine:

— Etes-vous fou? Pourquoi me faire faire tout ce travail
inutile?

Alors le paysan, avec une sérénité olympienne:

— Je voulais voir si le compte y était. Le compte est
exact. Maintenant que j'ai pu vérifier, je le dépose à
nouveau.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Fausse Jeanne d'Arc

Il y eut plusieurs aventurières qui tentèrent de se faire
passer pour Jeanne d'Arc.

La première, qui devait sans doute lui ressembler, se
présenta chez les frères de Jeanne, quelques jours après la
mort de cette dernière, et se fit reconnaître par eux. Elle
épousa un chevalier des Armoises et se rendit à Orléans,
où elle fut reçue comme une libératrice.

Presque la même année, une autre aventurière tenta ce
rôle. Mais au lieu de se rendre en Lorraine, ou bien à
Orléans, elle se rendit à Paris, où l'on vient toujours pour
tenter la fortune. La fausse Jeanne d'Arc se promena par
les rues avec des expressions à la fois sublimes et guer-
rières, mais elle ne trompa point les Parisiens.

Ceux-ci se saisirent d'elle, l'attachèrent devant le palais
du Louvre et lui firent faire amende honorable

ÉQUIPEMENT ÉLECTRIQUE AUTOMOBILE

84, rue de la Caserne, 84, Bruxelles-Midi

STATION OFFICIELLE AUTO LITE

Toutes les réparations - Rebobinage - Téléphone : 12.07.57.

Suite au précédent

La troisième fausse Jeanne d'Arc fut plus habile, car elle
ne prétendit point, comme les deux autres aventurières,
qu'une femme, s'étant dévouée, avait été brûlée à sa place,
elle dit simplement qu'une fois morte, Dieu l'avait fait
ressusciter. On la crut sur parole, et quand elle demanda
audience à Charles VII, celui-ci s'empressa de la recevoir.
Mais, au cours de l'entretien que cette femme eut avec
le Roi, celui-ci conçut quelques doutes; il avait, à plusieurs
reprises, reçu la vraie Pucelle et peut-être, malgré son indo-
lence, avait-il conservé de celle qui sauva sa couronne un
fidèle et secret souvenir. Le Roi, raconte la légende, dit
soudain à l'inconnue: « Pucelle, ma mie, soye... la très
bien venue au nom de Dieu qui sait le secret qui est entre
vous et moi » Ces paroles firent pâlir la simulatrice. Elle se
jeta aux pieds du Roi pour implorer son pardon, qui lui
fut accordé.

En correctionnelle

On juge un joueur de bonneteau. Le plaignant dépose :
— Je me suis approché de cet individu et j'ai risqué
vingt francs; j'ai gagné: je n'ai rien dit!
— Alors?
— J'ai continué et j'ai perdu, plus vingt francs de ma
poce; c'est alors que je l'ai fait arrêter!...

T. S. F.

Les chœurs économiques

Par ces temps de crise, les théâtres éprouvent souvent de grandes difficultés quand il s'agit de monter des œuvres exigeant une nombreuse distribution. Les frais sont énormes notamment pour les opéras qui réclament la collaboration de nombreux choristes. C'est pourquoi on en est arrivé à utiliser un système original... et surtout fort économique: on remplace les chœurs par quelques chanteurs seulement dont les voix puissamment amplifiées sont diffusées par des haut-parleurs dissimulés derrière les décors. Encore une victoire du machinisme!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Propagande soviétique

Le ministre des Postes de Russie a décidé que chaque Etat de la Fédération russe aura une station d'émission. Or, il existe sur la Volga une agglomération autonome allemande de 600.000 individus. Elle sera dotée d'un poste de langue allemande.

Ce poste servira également la propagande soviétique. Comme il sera facilement entendu en Allemagne et que cette propagande sera faite en allemand, on comprend tout à coup la sollicitude que témoigne le gouvernement russe à l'égard de ceux qui n'utilisent pas la langue nationale!

Les émissions nocturnes

Toutes les stations ont une tendance à prolonger leurs émissions assez tard dans la nuit. Le but qu'elles se proposent généralement est minuit. Radio-Normandie a décidé de faire mieux et émet maintenant un concert de musique de danse de minuit à 3 heures du matin.

Quant à l'I. N. R. il continue à envoyer ses auditeurs coucher avec les poules (si l'on peut dire!) à 10 heures du soir.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,

Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

Sachez que...

Il a été décidé en France de faire émettre de temps en temps d'importants programmes dits « nationaux » par la Tour Eiffel et Paris P.T.T. — Quelques nouvelles stations sont en construction en Allemagne: à Breslau (75 kw), à Leipzig (150 kw) et à Munich. — Radio-Toulouse va émettre des cours d'anglais et d'allemand. — L'Union Internationale de radio-diffusion qui siégera en juin à Lausanne, s'occupera du délicat problème de la répartition des longueurs d'onde. — Douze haut-parleurs ont été installés à Rome dans la Basilique du Vatican.

JE DONNE ABSOLUMENT POUR RIEN
LE CELEBRE POSTE DE T. S. F.

«TRIALMO» 1932

Appareil d'une sélectivité remarquable fonctionnant sur tous courants, et muni de tous les derniers perfectionnements.

d'une valeur commerciale de 2,475 FRANCS

à tout acheteur d'un piano buffet de 8,500 francs ou d'un piano à queue de 16,000 francs (taxe comprise).

NE RATEZ PAS CETTE AFFAIRE

Pianos Michel Matthys

Maison fondée en 1919

16, Rue de STASSART, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR)

Téléphone : 12.53.95.

Décor bruité

On se plaint parfois de la fadeur de certaines émissions qui ne s'ornent pas d'un décor bruité original et évocateur. Ce reproche ne peut certainement pas s'adresser à la station russe de Chabarowsk qui émet quotidiennement sur une longueur d'onde de 70 mètres, le reportage-parlé de la guerre en Mandchourie. Rien ne manque à ce reportage sensationnel: grondement des moteurs d'avion, coups de canon, etc.

La pipe au bec, les pieds dans ses pantoufles, à la main le journal relatant les travaux de la Conférence du Désarmement, l'auditeur peut écouter paisiblement cette guerre lointaine.

En Haïti

Le peintre américain Henry Dandham, qui habita plusieurs années dans l'île d'Haïti, racontait cette amusante anecdote sur l'armée haïtienne:

« Un jour que le commandant en chef était venu inspecter les troupes des Gonaïves, un Irlandais de mes amis, qui m'accompagnait, me dit à brûle-pourpoint:

— Voulez-vous que je fasse rompre les rangs à toute la bande?

— Comment donc! fis-je.

L'Irlandais prit dans sa poche cinq pièces d'argent, poussa un cri strident et les lança en l'air.

Aussitôt, toute la troupe se débanda et se rua à la recherche de l'argent dans une bousculade folle. Deux pièces tombèrent aux mains des troupiers, les trois autres devinrent la proie du commandant qui avait été le premier sur place. Cela n'empêcha pas celui-ci de faire arrêter l'Irlandais, sous prétexte qu'il avait jeté le discrédit sur l'armée haïtienne, en présence d'un notable étranger.

Le notable étranger, c'était moi.

Mon ami fut condamné à trois semaines de prison, mais cinq autres écus et une bouteille de rhum arrangèrent l'affaire. Au bout de vingt minutes, il était de nouveau auprès de moi. »

L'esprit d'Harpagon

Une dame quêteuse s'est présentée chez le baron X... un vieil avare archimillionnaire, et elle tente vainement de l'attendrir.

— Comment! Monsieur, avec votre immense fortune, vous me refusez une obole?

— Ah! Madame, gémit l'émule d'Harpagon, la nature fait bien ce qu'elle fait. Si nous autres, pauvres riches, nous aimions à donner, nous serions trop heureux!...

Les mots

Dans un salon, une vieille dame qui a encore des prétentions, est assise en face d'une jeune dame à qui elle raconte:

— Cet homme est charmant! Il m'a dit: « En vérité, je vous vois toujours comme quand vous aviez vingt ans!

— Quelle mémoire! fait la jeune dame avec l'accent d'une admiration profonde.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Humour américain

Au cours d'un banquet donné en l'honneur du célèbre humoriste américain, Mark Twain, celui-ci raconta, un jour, cette amusante anecdote:

« J'ai eu autrefois un superbe caméléon, un exemplaire unique, qui faisait ma joie et celle de mes amis. Le plaçait-on sur une étoffe jaune, il devenait jaune; sur une étoffe rouge, il rougissait, et sur un fond vert, il lui plaisait de briller dans le plus beau vert. Un jour, en rentrant d'une longue promenade, je trouvai ma ménagère tout en larmes.

— Qu'avez-vous, Mrs Baxter? interrogeai-je, anxieux.

— Le caméléon, M. Twain, le caméléon! proféra-t-elle, entre deux sanglots.

— Eh bien! qu'est-ce qu'il a, le caméléon?

— Il est mort! répondit Mrs Baxter, et elle s'effondra.

Revenue à elle, elle me raconta ceci:

« Pendant votre absence, M. Twain, une amie est venue me voir. Lui ayant parlé de votre caméléon, elle n'eut de cesse que je lui eusse montré. Nous le plaçâmes successivement sur des morceaux de drap jaunes, rouges et verts, et il devint successivement jaune, rouge et vert. Finalement, — ici il y eut une crise de larmes, — l'idée nous vint de le placer sur un plaid écossais multicolore. Le caméléon n'a pas pu absorber tant de couleurs à la fois. La pauvre bête éclatée! »

Poésie

Le fils d'un bourgeois, à l'auteur de ses jours :

— Me faire notaire, quand je pense que je pourrais être poète!

— Fais d'abord ta fortune dans le notariat, et tu feras ensuite des vers... quitte à les faire plus longs... pour rattraper le temps perdu!



TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc.

Fabricant: **J. Witmeur de Heusch**

101, RUE VINAVE, 101

GRIVEGNEE (LIEGE)

Billets d'aller et retour
pour les principales gares du réseau P. L. M.
valables 30 jours

(Centres d'affaires, stations thermales, stations balnéaires)

Il est délivré au départ des gares belges d'Anvers (Central), Bruxelles (Midi), Charleroi (Sud), Gand (Saint-Pierre ou Sud), Liège (Guillemins), Mons, Namur et Ostende, des billets d'aller et retour valables trente jours pour les principales gares qui desservent les centres d'affaires et certaines stations thermales, balnéaires et estivales du réseau français de Paris-Lyon-Méditerranée.

Ces billets, qui comportent, sur le parcours français, une réduction de 25 p. c. en première classe et de 20 p. c. en deuxième et troisième classes, permettent de s'arrêter à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux gares belges désignées ci-dessus, au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, ou aux Agences de voyages.

PATHÉ - NATAN

PRÉSENTE AU

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

Programme du 4 au 10 mars 1932

Anna STEN,

Fritz KORTNER

DANS

**LES FRERES
KARAMAZOFF**

d'après l'œuvre de DOSTOIEWSKI
réalisée par Fédor OZEP

— LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS —

AU

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

Dernière semaine



GABY MORLAY

VICTOR FRANÇEN

JACQUES VARENNES

dans **TANIA FEDOR**

APRES L'AMOUR

d'après le roman.

de Pierre **WOLFF** et
Henri **D'EVERNOIS** mise
en Scène de **Léonce PERRET**

ENFANTS NON ADMIS



Les coulisses du Radio-Théâtre

Tapi dans l'ombre, à deux pas de la Porte de Namur, c'est un immeuble qui semble abriter une réunion de conspirateurs. Naguère, il donna asile à un dancing qui s'appelait *L'Abbaye*, parce qu'il était fréquenté par des nonnettes d'un ordre très spécial. Aujourd'hui, il est occupé par les gens de « téhesséf » : il constitue l'auditorium de l'I. N. R. On y diffusera, dans quelques instants, le magnifique jeu radiophonique de Fleischman, *Faut-il tuer le Mandarin?*

Un couloir, dont les murs répètent le mot « Silence », conduit tout d'abord à un spacieux foyer des artistes. Des musiciens y jouent aux cartes. Près d'eux, des acteurs du *Pare* se prélassent dans les fauteuils-clubs, béats et étonnés de voir un foyer aussi confortable. Nous interviewons Fernand Léane, qui est dans notre pays le meilleur comédien du micro.

— Des souvenirs drôles? — répond-il en hésitant — Je

n'en ai guère, sauf peut-être que je me rappelle avoir joué ici avec un costume et un maquillage assez inattendus. Tel soir, par exemple, ayant fait un bond du théâtre jusqu'à l'auditorium, j'étais déguisé en une sorte d'Egyptien. Or, j'interprétais, à la radio, le rôle d'un cocher bruxellois.

Si les auditeurs avaient pu voir quel aspect il avait, ce cocher!... Je recommande d'ailleurs, à ceux qui écoutent les sketches de T. S. F., d'éteindre toutes les lumières dans leur appartement. J'en ai fait l'expérience maintes fois: cela facilite beaucoup l'illusion...

Brusque interruption de notre entretien. On appelle les artistes sur la scène, ou plutôt dans la salle. L'auditorium est un grand hall, décorativement étoffé de matière isolante: Il fait penser à un studio de cinéma parlant, où les sunlights seraient en veilleuse, et où les appareils de prise de vue auraient été omis par une négligence du metteur en scène. Pourtant, le metteur en scène — Théo Fleischman — n'est en aucune façon un homme négligent. Il s'occupe de tout, tapote la machine à écrire, essaie le gong, le phonographe, va de l'un à l'autre, glisse une recommandation à l'oreille d'un acteur et susurre des conseils au chef d'orchestre... Ce dernier a enlevé son faux-col, car la circonstance est solennelle. Les nombreux exécutants, qui occupent presque tout le local, ont imité son joyeux dédain de l'apparat vestimentaire. Seuls, quelques-uns d'entre eux sont en smoking et provoquent les moqueries de leurs camarades: « Ils croyaient que c'était de la télévision ». La gentille harpiste a voulu avoir le physique de son rôle: elle s'est lissé les cheveux pour ressembler à une Chinoise.

Sonnerie. Les enrhumés toussent une dernière fois, en chœur; ils devront s'abstenir pendant quarante-cinq minutes. L'attention se tend. Les regards convergent vers le microphone, gros dé blanc et noir qui représente, dans ce théâtre moderne, l'oreille du public. Durant une seconde, les artistes rêvent aux auditeurs, comme les auditeurs rêveront aux artistes. Ils voient la multitude qui écoute l'I.N.R. et la multitude, plus dense encore, qui écoute la station parisienne des P. T. T., laquelle retransmettra le jeu de Fleischman.

Un coup de gong, et les acteurs, brochure en main, se mettent à échanger les fiévreuses répliques du début. Puis l'orchestre se mêle à l'action. Des chiffres criés et des appels téléphoniques forment, avec le cliquetis de la dactylographie, un tumulte qui traduit de façon saisissante l'agitation des affaires. Le banquier est aux abois, et son étrange visiteur lui propose de presser sur un bouton; ce simple geste le sauverait, mais tuerait en même temps un homme en Chine... Le metteur en scène Fleischman abaisse le bras. Une musique léniante succède instantanément au jazz band de l'activité financière. Nous sommes transportés dans l'Empire du Milieu, où Chang le Mandarin jouit avec une paresseuse félicité du chant des femmes. Il y a des choristes alignées près des musiciens, — si exemplairement sages qu'on s'était à peine rendu compte, jusqu'ici, de leur présence. Tous les éléments de la troupe font preuve, d'ailleurs, d'une admirable discipline. Les comédiens se déplacent sans bruit autour du microphone, lisant leur texte à des distances subtilement calculées. Le préposé du phonographe se tient courbé sur le disque, prêt à déclencher une rumeur de foule, enregistrée spécialement pour des sketches de ce genre. Au milieu de ses interprètes, Théo Fleischman est obéi au doigt et à l'œil, cette expression n'ayant rien d'une métaphore.

Jusqu'au dénouement optimiste, les scènes de Chine et d'Europe alterneront avec un art consommé. C'est évidemment licence de poète que d'opposer le calme chinois à la trépidation occidentale. Il serait plus proche de la vérité de faire entendre, en Extrême-Orient, le cliquetis des mitrailleuses et le brouhaha des appels guerriers, nos régions émettant, par contraste, la paisible mélodie de la mouise... Mais les auditeurs de *Faut-il tuer le Mandarin* auront vécu un rêve qui les aura transportés magiquement hors de l'heure présente. Ils auront vu une Chine souriante et heureuse, des fleurs, des oiseaux, du soleil. Au fait, n'est-ce pas un peu détruire ce rêve que de montrer, comme je l'ai fait dans cet article, l'envers du décor? Aussi, veuillez considérer que je n'ai rien dit.

Robert BEBRONNE.

Automobilistes! Ne cherchez plus!

Le meilleur garage
pour votre voiture est

X. L. Garage

SOCIÉTÉ ANONYME

Chaus. d'Ixelles, 148-150

et

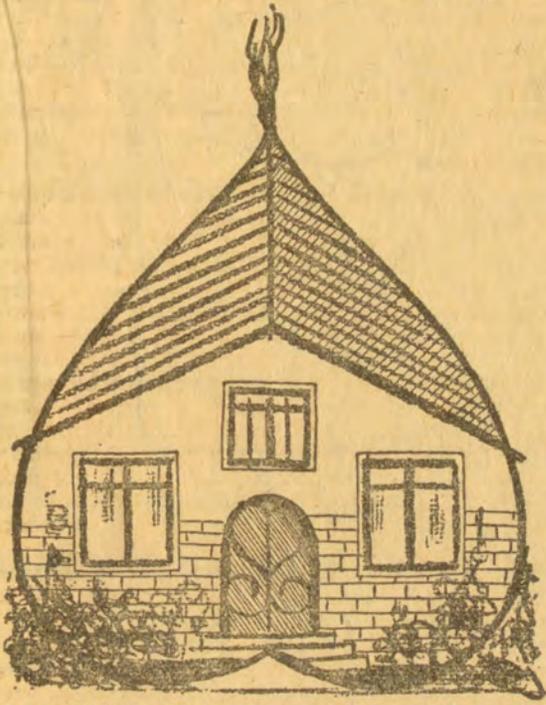
Rue de la Tulipe, 18

Venez le voir pour
vous en convaincre

Distributeurs exclusifs pour
Bruxelles des Camions BLITZ

Agence de vente des voitures « OPEL »

LES COMPTES DU VENDREDI



LES DERNIERS TYPES DE MAISONS MODERNES
 « Constructa », créatrice de homes bourgeois, ne recule pas devant les conceptions les plus hardies. Voici la villa : Une chaumière et un cœur », pour amants romantiques. Elle est munie du chauffage central.

aux lecteurs de « Pourquoi Pas? »

Nous ne pouvons exiger, si bien disposés que puissent être notre égard les lecteurs de *Pourquoi Pas?*, qu'ils connaissent les divers avantages qu'offre « Constructa » à ses clients, et dont l'ensemble n'est réalisé par aucune société similaire.

Nous répétons donc aujourd'hui — une fois n'est pas coutume et la publicité à ses exigences — pourquoi chacun doit faire construire par l'intermédiaire de « Constructa », quelle est toujours, et sans engagement, à la disposition des lecteurs de *Pourquoi Pas?*

???

« Constructa » ne construit que de bonnes maisons bourgeoises telles qu'on les édifiait avant la guerre; elle le fait en utilisant tous les perfectionnements réalisés dans l'art de bâtir depuis 1918.

« Constructa » offre à ses clients;

1° Des matériaux de premier choix — à l'exclusion de tous autres — choisis par les clients eux-mêmes;

2° Des prix inférieurs à ceux des entrepreneurs les moins chers; par suite de l'importance et du nombre des affaires traitées par « Constructa », ses fournisseurs de matériaux lui consentent les plus fortes remises, ce qui permet à « Constructa » de bâtir pour sa clientèle à des prix sans concurrence;

3° Des avant-projets, plans et devis, établis gratuitement sur sa direction technique; celle-ci a édifié plus de trois cent cinquante immeubles depuis l'armistice; elle dispose de l'une des plus riches et complètes documentation pratique et technique incomparable;

4° La suppression de tous tracasseries, démarches et pertes de temps. « Constructa » se charge de toutes les formalités et rend l'immeuble, clé sur porte, prêt à être habité;

5° Un choix de terrains absolument unique — comme pour la situation et la diversité; ceci pour aider et orienter les personnes désireuses de construire et qui ne possèdent pas de terrain;

6° Un cahier des charges impeccable, ayant fait ses preuves depuis 1918, et présentant une sécurité absolue pour les clients de « Constructa »;

7° Une garantie de vingt ans pour les immeubles qu'elle construit;

8° Des conditions de paiement très larges, conçues dans un esprit de scrupuleuse loyauté, pour ceux de ses clients qui ne peuvent ou ne veulent pas payer leur maison au comptant. N'étant pas une société hypothécaire et ne cherchant pas à réaliser des opérations hypothécaires lucratives pour elle-même, « Constructa » offre au choix de ses clients:

a) des avances de fonds avec hypothèques auprès des notaires, bailleurs particuliers, etc., remboursables à terme fixe et nécessitant seulement le paiement des intérêts;

b) la faculté de rembourser anticipativement le solde restant dû ou de le reporter au-delà du terme primitivement convenu;

c) des couvertures de crédits auprès de banquiers, caisses d'épargne et autres, moyennant garantie hypothécaire ou garantie en titres, et remboursables à volonté;

d) un remboursement par annuités fixes comportant l'intérêt et l'amortissement en cinq, dix, quinze ou vingt ans;

e) un remboursement au moyen d'une assurance mixte vie laissant à la famille l'immeuble quitte et libre de toute dette en cas du décès du chef de famille.

Dans tous les cas, « Constructa » se charge de toutes les démarches relatives à ces opérations et laisse à ses clients la liberté de choisir la formule qu'ils préfèrent et l'organisme avec lequel ils désirent effectuer l'opération de crédit;

9° La pleine disposition des immeubles qu'elle construit, et que ses clients peuvent louer, sous-louer ou vendre à leur gré;

10° Un contrat simple, clair et limpide, ne comprenant aucune clause équivoque et n'entraînant jamais pour les clients de « Constructa » des surprises onéreuses et désagréables.

???

Quelles que soient vos intentions, faites participer « Constructa » à l'adjudication de votre immeuble et à l'établissement de ses plans.

Dites-vous qu'un entrepreneur ne pourra jamais vous faire des conditions équivalentes à celles d'une société spécialisée, qui travaille en gros.

Notre siège de Namur

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* de Namur et environs peuvent s'adresser en confiance à notre siège de Namur, 9, rue Godefroi.

Petite correspondance

V. M., Vilvorde. — Vous avez chez nous le choix des matériaux de construction, lesquels sont exposés dans une salle « ad hoc ».

J. F., Saint-Josse. — Certainement le prix du terrain suffit.

D. S., Bruxelles. — Faites bien stipuler sur l'acte de vente du terrain qu'il n'existe aucune servitude, et renseignez-vous soigneusement avant de conclure. C'est d'une importance capitale.

A. M., Jette. — Paiement clé sur porte, c'est-à-dire après remise par nous de l'immeuble terminé.

D. — Nos cahiers des charges prévoient que tous les impôts prévus sont à charge de « Constructa ».

L. M. D., Schaebeek. — Venez consulter nos dossiers sur les terrains à bâtir.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
 112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15 77 85

COLISEUM
Paramount
 La folle gaieté continue
 avec **PIERRE BERTIN**
 de la Comédie Française
JEANNE MELBLING avec **BARON FILS**
LUCIEN BAROUX - **MARGUERITE MORENO**

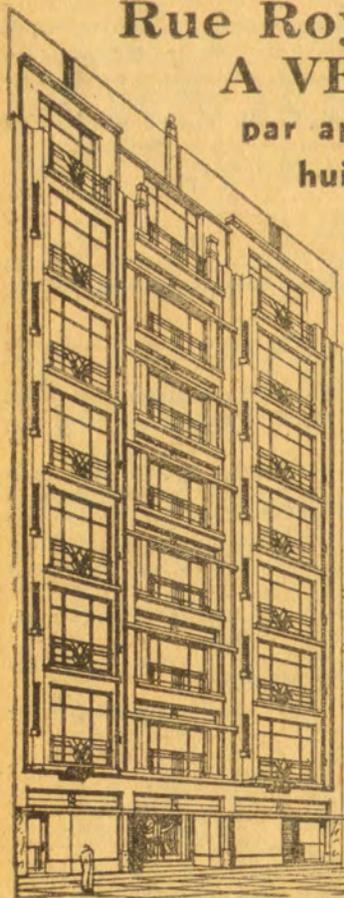
Le Cordon bleu de **TRISTAN BERNARD**

PERMANENT DE 9h30 à MINUIT
 C'est un film Paramount

ENFANTS NON ADMIS
 le meilleur spectacle de Bruxelles

SAMEDI DERNIERE SEANCE
 à 23h30

DIMANCHE PREMIERE SEANCE
 à 9h30



**Rue Royale, 214
 A VENDRE**

par appartement de
 huit à neuf pièces
 de 250 à 350,000 fr.

Comprenant :

- Hall;
- Salon;
- Salle à manger;
- Bureau;
- 3 chambres à coucher;
- Chambre de bonne;
- Cuisine;
- Salle de bain;
- 2 W.-C.;
- Lingerie;
- Terrasse;
- 2 Caves;
- Chauffage par appartement;
- Ascenseur;
- Monte-charge;
- Conciergerie, etc.;
- Dernier confort.

S'adresser :

Philippe et Delbar

502, av. Brugmann
 UCCLE. Tél. 44.14.60

R. DETRY, architecte



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Victor Hugo

Hugo, qui signa « Toute la lyre » et ne mentit point à ce titre, fut, lui aussi, un humoriste à ses heures. Il y a dans le quatrième acte de « Ruy Blas », une verve bouffonne endiablée, « Mangeront-ils » du Théâtre en liberté débordant d'humour; Les Chansons des Rues et des Bois ont leur pointe de gaieté, parfois. Il y a dans un Hugo, lorsqu'il s'amuse, tantôt une préciosité légère, tantôt une grande force burlesque. La piécette que voici est de Hugo madrigalisant et précieux : elle n'en est pas moins fort jolie.

GIBOULEES.

Elle, c'est le printemps; pluie et soleil; je l'aime; Je m'y suis fait.

Un jour, elle me dit :

« Quand même »

On est tout seuls, les bois sont doux. Les belles eaux! La campagne me plaît à cause des oiseaux. Ecoutons-les chanter. »

Moi, l'âme épanouie

J'écoutais.

« Les oiseaux, dit-elle, ça m'ennuie.

Jouons.

— Aux cartes?

— Non?

— A quoi?

— Je hais le jeu

Causons. Le jaune est laid, je préfère le bleu.

— Je suis de ton avis.

— Toujours dans les extrêmes

— Le bleu, dis-je, c'est beau.

— Pourquoi?

— D'abord, tu l'aimes

Ensuite c'est le ciel.

— Mais le jaune, c'est l'or.

— Va pour le jaune.

— Il est de mon avis encore!

C'est assommant!

— Faisons la paix.

— Je te pardonne. »

Un autre jour :

« Ami, viens, je me sens très bon

Le temps est beau, sortons à pied. »

HUILES RENAULT

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT
Merxem-Anvers

*Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage*

Comme j'offrais
Mon landau : « Non, dit-elle, il faut, par ce vent frais, marcher, rôder, courir au bois à l'aventure. »
On s'habille, on descend.
« Où donc est la voiture? »
— Mais tu voulais sortir à pied. »
— A pied? Jamais!
Marcher par ce vent froid! fi donc!
Je me soumetts.
On attelle.
« Voici le landau. »
— Pour quoi faire?
— Mais pour sortir.
— Tords-moi le cou, je le préfère.
« Ça! tu veux sortir par cet horrible temps! »
Un autre jour :
« Nos cœurs, dit-elle, sont contents. »
« Ah! j'ignore tout, mais je suis ta servante. »
« Puisque je sais aimer, je suis assez savante. »
« Et t'adore. Mon Dieu, c'est toi! »
Le lendemain,
Un grand soufflet sortit de sa petite main,
Et tomba sur ma joue.
« Eh! dis-je. »
— Bagatelle!
« Ah! m'embrasser. Comment me trouves-tu? dit-elle. »
« Charmante! »
Et c'est ainsi que je m'accoutumai
Aux inégalités d'humeur du mois de mai.
(Toute la lyre; Hetzel et Quantin, édit.)

elle ne laissa pas d'en être terriblement parfumée. Le feu Roi, pensant faire le bon compagnon, disait : « Je tiens de mon père, moi, je sens le gousset ».

Je pense que personne n'a approuvé sa conduite avec la Reine-Mère, sa femme, sur le fait de ses maîtresses; car que Madame de Verneuil fût logée si près du Louvre, et qu'il souffrit que la Cour se partageât en quelque sorte pour elle, en vérité il n'y avait ni politique ni bienséance. Cette Madame de Verneuil était fille de ce Monsieur d'Enragues qui épousa Marie Touchet, fille d'un boulanger d'Orléans, mais qui avait été maîtresse de Charles Neuvième, et mère de feu Monsieur d'Angoulême, le père. Elle avait de l'esprit, mais elle était fière; elle ne portait guère de respect ni à la Reine ni au Roi. En lui parlant de la Reine, elle l'appelait quelquefois *votre grosse banquière*; et le Roi lui ayant demandé ce qu'elle eût fait si elle eût été au port de Neuilly quand la Reine s'y pensa noyer : « J'eusse crié, lui dit-elle : la Reine boit ».

Enfin, le Roi rompit avec Madame de Verneuil; elle se mit à faire une vie de Sardanapale ou de Vitellius; elle ne songeait qu'à la mangeaille, qu'à des ragoûts, et voulait même avoir son pot dans sa chambre. Elle devint si grosse qu'elle en était monstrueuse; mais elle avait toujours bien de l'esprit. Peu de gens la visitaient. On lui ôta ses enfants; sa fille fut nourrie auprès des Filles de France.

La Reine-Mère, de son côté, ne vivait pas trop bien avec lui (*le Roi*); elle le chicanait en toutes choses. Un jour qu'il fit donner le fouet à Monsieur le Dauphin : « Ah! lui dit-elle, vous ne traiteriez pas ainsi vos bâtards. — Pour mes bâtards, répondit-il, il les pourra fouetter, s'ils font les sots; mais lui, il n'aura personne qui le fouette ».

Tallemant des Réaux

Il fut, avec Gui Patin, Bussy, Scarron et les farceurs du Pont-Neuf, l'inépuisable réservoir à malices de nos ancêtres. Sa plume, aujourd'hui, c'est à peine si nous sourions. Mais la gaieté proprement dite s'est évaporée des « Historiettes » et il ne reste que des restes d'un document de premier ordre sur les mœurs du temps.

HENRI IV EN PANTOUFLÉS.

Ce prince a eu une quantité étrange de maîtresses; il n'était pourtant pas grand abatteur de bois; aussi était-il toujours cocu. On disait en riant que son second avait été le feu Roi. Madame de Verneuil l'appela un jour *Capitaine Bon vouloir*; et, une autre fois, — car elle le grondait cruellement, — elle lui dit que bien lui prenait d'être roi, que sans cela on ne le pourrait souffrir, et qu'il puait comme chagrine. Elle disait vrai : il avait les pieds et le gousset fins. Quand la Reine-Mère coucha avec lui, la première chose qu'elle fit, c'était de se faire garnir de son pays,

PAQUES

AU PAYS DU SOLEIL

VOYAGE ACCOMPAGNÉ: FLORENCE, PÉ-ROUSE, ASSISE, ROME, NAPLES, POMPEI, AMALFI, SORRENTE, PALERME, SYRACUSE, TAORMINE

DU 19 MARS AU 3 AVRIL

TOUS FRAIS COMPRIS;

4.525 FRANCS BELGES

C. I. T.

BOULEVARD ADOLPHE MAX, 42 — BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 17.99.10

AGENCE OFFICIELLE DES CHEMINS DE FER ITALIENS

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

Henri Quatrième avait l'esprit vif et était humain, comme j'ai déjà dit. J'en rapporterai quelques exemples.

A La Rochelle, le bruit était parmi la populace qu'un certain chandelier avait une *main de gorre*, c'est-à-dire une mandragore : or communément on dit cela de ceux qui font bien leurs affaires. Le Roi, qui n'était alors que le Roi de Navarre, envoya quelqu'un à minuit chez cet homme demander à acheter une chandelle. Le chandelier se lève et donne une chandelle : « Voilà, dit le lendemain le Roi, *la main de gorre*. Cet homme ne perd point l'occasion de gagner, et c'est le moyen de s'enrichir ».

Un monsieur de Vienne, que s'appelait Jean, était bien empêché à faire sa propre anagramme; le Roi le trouva par hasard en cette occupation : « Hé! lui dit-il, il n'y a rien de plus aisé : Jean de Vienne *devienne Jean* ».

Quelqu'un du Tiers-Etat, se mettant à genoux pour le haranguer, trouva une pierre pointue qui lui fit si grand mal qu'il s'écria, en disant : « Foutre! ». Le Roi lui dit en riant : « Bon. Voilà la meilleure chose que vous puissiez dire; je ne veux point de harangue; vous gâteriez ce que vous venez de dire ».

Une fois, un gentilhomme-servant, au lieu de boire l'esal qu'on met dans le couvercle du verre, but, en rêvant, ce qui était dans le verre même. Le Roi ne lui dit autre chose, sinon : « Un tel, au moins deviez-vous boire à ma santé, je vous eusse fait raison ».

On lui dit que feu Monsieur de Guise était amoureux de Madame de Verneuil; il ne s'en tourmenta pas autrement, et dit : « Encore faut-il leur laisser le pain et les p... , on leur a été tant d'autres choses ».

Un jour, passant par un village, où il fut obligé de s'y arrêter pour y dîner, il donna ordre qu'on lui fit venir celui du lieu qui passait pour avoir le plus d'esprit, afin de l'en-

tretenir pendant le repas. On lui dit que c'était un nommé Gaillard : « Eh bien! dit-il, qu'on l'aille quérir. » Ce paysan étant venu, le Roi lui commanda de s'asseoir vis-à-vis de lui, de l'autre côté de la table où il mangeait : « Comment t'appelles-tu? dit le Roi. — Sire, répondit le manant, je m'appelle Gaillard. — Quelle différence y a-t-il entre Gaillard et Paillard? — Sire, répond le paysan, il n'y a que la table entre deux. — Ventre-Saint-Gris! j'en tiens, dit le Roi en riant; je ne croyais pas trouver un si grand esprit dans un si petit village ».

Ceux d'Hérissé, en Champagne, lui apportèrent du vin et lui dirent que c'était le meilleur vin de son royaume, et qu'ils le lui allaient prouver *ad pœnam libris*. « J'ai ouï dire *ad pœnam libri*, dit le Roi. — Ne vous étonnez pas de cela, lui répondit celui qui avait porté la parole; c'est que notre vin fait faire des S ».

Un jour, il alla chez Madame la Princesse de Condé, veuve du Prince de Condé le bossu; il y trouva un luth sur le dos duquel il y avait ces deux vers :

*Absent de ma divinité,
Je ne vois rien qui me contente.*

Il ajouta :

*C'est fort mal connaître ma tante,
Elle aime trop l'humanité.*

La bonne dame avait été fort galante. Elle était de Longueville.

Avant la réduction de Paris, une nuit qu'il ne dormait point bien et qu'il ne pouvait bien se résoudre à quitter sa religion, Crillon lui dit : « Pardieu, Sire! Vous vous moquez de faire difficulté de prendre une religion qui vous donne une couronne! ». Crillon était pourtant bon chrétien; car un jour, priant Dieu devant un crucifix, tout d'un coup il se mit à crier : « Ah! Seigneur, si j'y eusse été, on ne vous eût jamais crucifié! » Je pense même qu'il mit l'épée à la main, comme Clovis et sa noblesse, au sermon de Saint Rémi.

Arlequin et sa troupe vinrent à Paris, et quand il alla saluer le Roi, il prit si bien son temps — car il était fort dispos — que Sa Majesté s'étant levé de son siège, il s'en empara, et, comme si le Roi eût été Arlequin : « Eh bien! Arlequin, lui dit-il, vous êtes venu ici avec votre troupe pour me divertir. J'en suis bien aise; je vous promets de vous protéger et de vous donner tant de pension, etc. ». Le Roi ne l'osa dédire de rien, mais il lui dit : « Holà, il y a assez longtemps que vous faites mon personnage; laissez-le moi faire, à cette heure ».

Cela me fait souvenir d'un conte d'Angleterre. Milord Montaignu était mal satisfait du roi Jacques, et, un jour qu'un gentilhomme écossais, que le Roi avait plusieurs fois évité, venait pour lui demander récompense, il lui dit : « Sire, vous ne sauriez plus fuir; cet homme-là ne vous connaît point; j'ai votre Ordre, je ferai semblant que je suis le Roi, mettez-vous derrière ». L'Écossais fit sa harangue. Montaignu lui répondit : « Il ne faut pas que vous vous étonniez que je n'aie rien fait encore pour vous, puisque je n'ai rien fait pour Montaignu qui m'a rendu tant de services ». Le roi Jacques entendit raillerie, et lui dit : « Otez-vous de là, vous avez assez joué! »

“ NOS LOISIRS ” 26, RUE DE L'HOPITAL
BRUXELLES —
LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE
TIMBRES POUR COLLECTIONS
COPIES ET TRADUCTIONS - COMPTABILITÉ
■ ■ DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS ■ ■



MIROPHAR BROT

POUR SE MIRER
SE POWDRER OU

se raser
en pleine
lumière

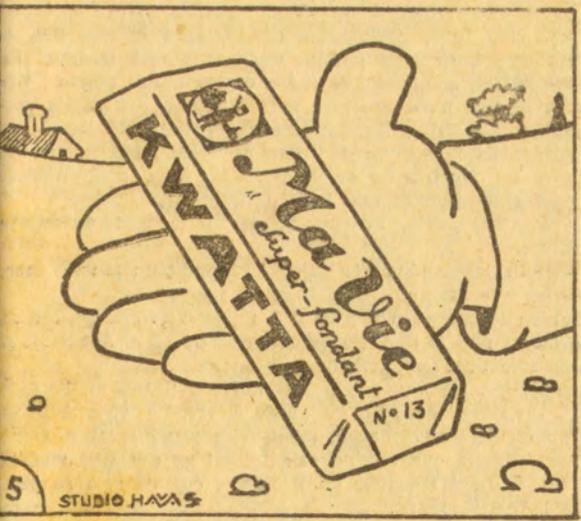
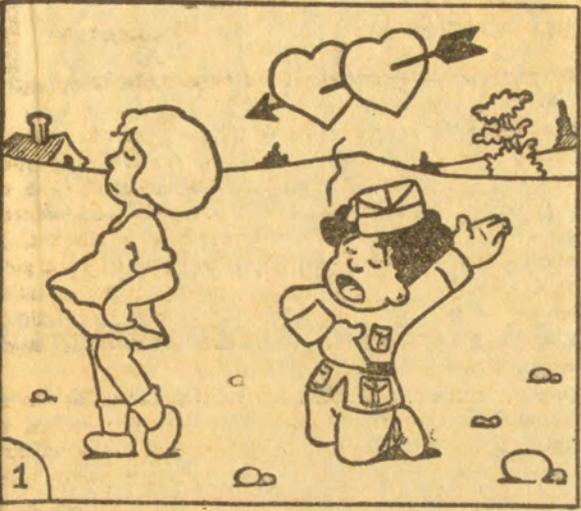
c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

AH...! LES FEMMES.....!



CAMEO

Lily Damita

DANS

LE PÈRE CÉLIBATAIRE

PRODUCTION
Héro-Soldwyn-Playor

contre
le célibat...!
Lily Damita!

PARLANT FRANÇAIS ENFANTS ADMIS



CONTE DU VENDREDI

Les Recommencements

Fabien repoussa, pêle-mêle, son encrier, son cendrier, son sous-main, tous les objets qui garnissaient son bureau et, avec un profond soupir, un soupir d'homme fatigué, rendu, il enfouit son visage dans ses mains. Mais, presque aussitôt, il se leva, saisit le cendrier où fumait une cigarette mal éteinte, alla à la fenêtre. L'ouvrit, dispersa les cendres au vent.

Au moment de repousser les battants, il se pencha, demeura là, un instant, à regarder la rue en pente, étroite et mal pavée. Ainsi, c'était ici, au cœur de cette petite ville hostile, qu'il allait lui falloir vivre, trimer, se remettre à élaborer — laborieusement, sans doute, — une nouvelle fortune...

Il alla se rasseoir à son bureau, le regard fixe. Il se sentait, une fois de plus, repris par ses chers et douloureux souvenirs, tenté par des parfums morts, séduit par une femme à jamais perdue.

France... Il la revoyait, blanche et blonde, telle qu'elle lui était apparue pour la première fois.

— Je t'amène mon ami Fabien, avait dit Roger en entrant.

France, qui cousait sous la lampe, avait relevé la tête et livré son regard, ce regard tantôt gris, tantôt vert, qui faisait songer à une eau dormante. A la plus dangereuse des eaux, devait plus tard se dire Fabien.

Il se souvenait de leurs soirées à trois, dans la petite maison de l'avenue Victor Hugo, nichée dans les feuillages, à une heure de Paris et à deux pas de la Seine. Roger et Fabien parlaient le moins possible de leurs affaires. Le repas terminé, ils prenaient un livre. L'été, le jardin, profond comme une forêt, s'ouvrait à eux. Les aboiements des lévriers russes, dans le chenil, montaient vers la lune. La robe de France faisait une tache claire, dans l'ombre : Roger et Fabien n'avaient qu'à la suivre pour éviter les embûches. « On dirait d'un fantôme », pensait Fabien.

L'hiver, ils s'installaient autour de la haute cheminée où flambaient une brassée de sarments. France en approchait tellement les jambes que Fabien lui disait :

— Prenez garde, France, de subir le sort de sainte Jeanne...

— Je brûlerais plus vite qu'elle! répondit un jour France, avec un rire rauque.

Fabien le croyait volontiers. Il espérait et craignait à la fois d'être appelé à résoudre l'énigme de cette femme. Tel est le rôle de l'ami intime.

Un matin, en arrivant à son bureau, il trouva, l'attendant, un Roger avec un visage de fièvre. Le feu aux pommettes, les yeux brillants, la bouche mordue. Il y avait plusieurs jours que Fabien et son ami ne s'étaient vus, le second ayant été appelé en province, comme cela se produisait fréquemment.

— Eh bien? interrogea Fabien.

— Les nouvelles sont mauvaises, répondit Roger.

Il poussa devant son ami des feuilles couvertes de chiffres:

— Regarde.

Les jambes coupées, Fabien s'assit.

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

CE QUE TOUTE JEUNE FILLE DEVRAIT SAVOIR

A l'âge où la vie met en présence jeunes filles et jeunes gens, il y a une chose que la jeune fille ignore trop souvent, c'est que les hommes s'intéressent surtout à celles qui savent les attirer par une certaine coquetterie, et n'ont, pour les autres, que camaraderie ou indifférence.

A vous de choisir, mais si vous comptez uniquement sur votre propre mérite, vous risquez fort de n'être pour eux qu'une bonne camarade, « une bonne fille » et qui sait, peut-être un jour une « vieille fille ».

Un simple détail suffit d'ailleurs. Prenez le parfum : les hommes sont insensibles à un parfum quelconque, mais ils sont instinctivement attirés par un de ces parfums possédant un charme exotique et mystérieux, comme les parfums compacts Guéneaux de Paris. Ces parfums parisiens ajoutent à toute femme un attrait nouveau et irrésistible, même aux yeux des personnes qui croyaient la mieux connaître. Les parfums compacts Guéneaux sont tellement concentrés et persistants qu'une simple trace sur la main, derrière l'oreille, sur la robe ou le mouchoir vous enveloppera longtemps d'un parfum délicieux et d'une exquise fraîcheur.

En vente partout : 10,50, 17 et 25 francs. (Nouveaux modèles : 11,50 et 17,50).

NOTA. — Vous devez aussi essayer la poudre adhérente Guéneaux. Cette poudre s'étale bien, ne plaque pas, et vous ravira par sa parfaite adhérence et sa finesse. Vous la trouverez en vente partout, au prix de Frs : 9,50 la grande boîte (modèle unique).

PALETTE D'ESSAI : Contre Frs : 7 » en timbres, vous recevrez franco une palette portant sept parfums différents, ainsi que cinq échantillons de la poudre adhérente Guéneaux. Ecrire L. Tcherniak, 6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles, en désignant la palette désirée par la lettre et le numéro.

- G. 41 Origan, Ambre, Rose, Hélioïtrophe, Eau de Cologne, Narcisse, Cyclamen.
- G. 42 Lilas, Muguet, Violette, Fougère, Mimosa, Iris, Giroflée.
- G. 43 Chypre, Œillet, Pois de senteur, Jasmin, Gardenia, Orchidée, Lavande.



— Mais... bagaya-t-il, nous... sommes ruinés!
 — Non, fit Roger. Pas moi.
 — Pas toi?...
 La haine défigurait Roger. Des insultes lui vinrent aux
 res. Pour finir, il brandit les poings.
 Fabien se leva avec effort. Il était blême.
 — Il ne me reste rien, n'est-ce pas? demanda-t-il.
 — Autant dire rien.
 — C'est bon. Je m'en vais.
 Il le fit sans avoir revu France. A quoi bon? Tout, désor-
 mais, n'était-il pas fini entre eux? Et, lui parti, elle sau-
 reprendre son mari.
 Elle l'attendrait, sans doute, comme, un soir, elle avait
 attendu Fabien, vêtue de son peignoir noir qui faisait pen-
 ser à une robe de moine. Quand Roger s'approcherait d'elle,
 et il serait près de la toucher elle se retournerait tout
 de suite. Et Roger verrait, comme Fabien l'avait vu en
 ce soir fatal dont il se souvenait avec un frisson, que le
 peignoir, si semblable à un froc, était ouvert...
 Alors, Roger...
 Avec un blasphème, Fabien repoussa son fauteuil, se
 leva. « Bon Dieu! gémit-il, oublier! » Il saisit son chapeau,
 ouvrit le bureau, ferma la porte, dégringola l'escalier. Que
 restait-il? Il fut dans la rue : « Oublier! »
 Soudain, il s'arrêta. Un homme, jeune encore, s'avancé
 vers lui, les deux mains tendues.
 — Fabien! dit cet homme, ce cher vieux Fabien!
 — Prenez les mains de Fabien dans les siennes, les serra.
 — Mon cher vieux, si je m'attendais...
 Fabien reconnut enfin Armand, un ancien camarade
 d'université. Il se sentit poussé vers lui par un élan irrésis-
 tible. Il avait toujours aimé Armand.
 — Tu vas venir à la maison, disait celui-ci. Si! si!...
 — Ah! voilà ma bagnole... Monte! Ah! que je suis donc
 content de te revoir... Combien de temps y a-t-il déjà? ...
 — Pousse-toi un peu... Et qu'est-ce que tu fabriques ici? ...
 — Tallé?... Non?... Mais, sacrebleu, on va faire des affaires
 ensemble!... Hein! qu'en dis-tu?... Es-tu marié?...
 — Fabien ferma à demi les yeux. Ah! que c'était bon de ne
 pas se sentir seul, abandonné de tous, exilé, proscrit. Il
 avait plus pauvre, puisqu'il avait retrouvé un ami.
 — Et le patelin, continuait Armand, tu le connais déjà
 n'est-ce pas?... Non, naturellement, puisque tu viens d'arriver...
 — Ça, tu peux te dire que c'est la Providence qui t'as
 amené ici... Toi et moi, on va faire de grandes choses... Et,
 dès qu'on commencera, tu viendras souper à la maison tous les
 soirs... Je suis marié et...
 — Fabien, soudain, lui posa la main sur le bras :
 — Ce n'est pas dans cette rue-ci que tu habites?
 — Si. Tu ne trouves pas ça gai?... La plus belle avenue.
 — Cher! Situation unique... A mi-chemin du Parc et de
 l'avenue... Et puis, ce nom : Avenue Victor Hugo!... Ça fait
 tout à fait bien comme en-tête de papier à lettre... Là, nous

y voilà... Descends... Attends, j'ai la clé... Entre, je vais
 te présenter à Irène; vous pourrez déjà bavarder un peu
 pendant que je remise ma voiture...
 Sur le seuil de cette maison dont l'image se confondait,
 pour lui, avec une autre, lointaine, nimbée de feuillage, et
 où l'on entendait, parfois, par temps calme, un bruit d'eau,
 Fabien se sentit l'âme d'un voleur. Il voulut reculer, il ne
 le put : il eût fallu se battre avec Armand.
 L'un poussant l'autre, ils pénétrèrent dans une vaste pièce
 seulement éclairée à un bout. Une femme, dont Fabien
 aperçut un instant le fin profil penché dans cette lumière,
 se leva, et, venant à eux, pénétra dans l'ombre.
 — Je t'amène mon ami Fabien! cria Armand.
 Et, tourné vers Fabien :
 — Quant à cette petite chose-là, mon vieux, c'est ma
 femme...
 Il fit une sorte de pirouette qui le mena jusqu'à la porte.
 Là, il se retourna.
 — Irène, tu feras ajouter un couvert, n'est-ce pas?... Je
 vous laisse un instant en tête-à-tête... Soyez sages, hein!...
 Avant de disparaître, il tendit le poing à Fabien :
 — C'est pour toi que je dis ça, don Juan!...
 Sans mot dire, Irène s'était détournée, avait regagné son
 fauteuil, près de la lampe. Fabien la suivit, le regard fixé
 sur ses épaules étroites. Il s'assirent l'un en face de l'autre.
 — Mon mari, dit-elle d'une voix lente, m'a beaucoup parlé
 de vous...
 Et Fabien, sans l'avoir regardée, ignorant même qu'elle
 avait des yeux pervenche et une jolie bouche, sut que tout
 était à recommencer.

Stanislas-André Steeman.



C'EST LE BON SENS



Un beau sabreur Le Général Lasalle

Dans ce pays pacifique qu'est la Belgique, mais où l'on aime le beau militaire, le fameux Lasalle a eu longtemps une popularité d'images d'Épinal. A l'occasion de l'inauguration d'une plaque sur sa maison natale, à Metz, M. Pierre Buffières, dans le Carrefour, raconte sur lui quelques savoureuses anecdotes que nous croyons peu connues.

On a inauguré à Metz, l'autre semaine, une plaque commémorative sur la maison où, le 16 mai 1775, il naquit. Ce n'était que justice. Si l'on en croit certains cavaliers pas-

SPLENDID

152, bd Ad. Max. Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

Marlène DIETRICH
L'ESPIONNE DU GRAND FILM

X 27

Sacrifiera-t-elle son unique amour,
Victor Mac LAGLEN,
à son devoir, ou trahira-t-elle son pays?

FILM PARLANT FRANÇAIS

ACTUALITES SONORES
— ET PARLANTES —

— ENFANTS NON ADMIS —

sionnés, le premier général de cavalerie de l'Empire ne fut pas Murat, le célèbre roi de Naples, mais Lasalle.

Piquons ici quelques anecdotes caractéristiques sur le jeune chef qui disait:

— Un houzard qui n'est pas tué avant trente ans est un Jean-Foutre!

Lasalle qui n'était pas un Jean-Foutre, ne fut tué qu'à trente-quatre ans.

???

Il appartenait à une famille de magnifiques soldats. Son frère, le colonel Lasalle, n'avait pas moins d'allant que lui. Dans le *Journal*, des Goncourt, on trouve (5 février 1879) cette historiette:

« Un jour, le colonel Lasalle dînait chez Masséna; il y avait sur la table un hanap d'argent, très admiré par les convives.

— Il est à celui qui le boira plein de kirsch, dit Masséna.

— Qu'on me le passe! jette le colonel Lasalle.

Il le vide d'un trait, le pose sur sa cuisse, d'un coup de poing l'aplatit, le pile en deux, en quatre et le fourre dans sa sabretache. »

???

Roederer arrive un jour chez le général Thiébault; il y trouve Lasalle — le général — qui était en route pour l'Allemagne; il revenait d'Espagne:

— Restez-vous quelques jours à Paris? demande Roederer.

— Je suis arrivé ce matin; je me suis déjà commandé une paire de bottes; ce soir, je ferai un enfant à ma femme; je partirai demain matin.

Et comme Roederer lui dit:

— Général, vous devez ménager votre vie; elle est utile à la France.

— Bah! répond-il, j'ai assez vécu. Pourquoi veut-on vivre? Pour se faire honneur, pour faire son chemin, sa fortune. J'ai trente-trois ans; je suis général de division; l'Empereur m'a donné 50,000 livres de rentes.

— Eh! ne voulez-vous pas jouir de tout cela?

— Point du tout. On jouit en acquérant tout cela. Ma femme, mes enfants ne manqueront de rien. Je puis mourir demain.

???

Et qu'on ne le prenne pas pour un sabreur grossier, sans finesse d'esprit, pour une « brute galonnée ». Point, point du tout. Au cours du même déjeuner, chez son ami Thiébault, il a ce mot splendide que consigne Thiébault dans ses *Scuvenirs* et qu'admira, avec raison, Sainte-Beuve:

— Là où l'Empereur a été le plus grand, c'est à la guerre d'Italie. Là, il était un héros. A présent, il n'est plus qu'un empereur.

C'est un mot qu'avait déjà dit Paul-Louis Courier, mais Lasalle n'avait certainement pas lu en 1809 les lettres de Paul-Louis. Le soldat se rencontrait splendidement avec l'écrivain.

Rappelons qu'au combat de Brescia, fait prisonnier par les Autrichiens dans les rangs desquels il s'était enfoncé trop avant au cours d'une charge furieuse, et conduit auprès du vieux feldmaréchal Wurmser, celui-ci lui avait demandé:

— Quel âge a donc votre général en chef?

— L'âge qu'avait Scipion lorsqu'il vainquit Annibal, avait sèchement répondu Lasalle.

???

L'Empereur avait pour lui toute indulgence. Pendant un des rares moments de paix que connut alors l'Europe, il tenait garnison à Agen. Le préfet donne un bal auquel il omet d'inviter les officiers des régiments de houzards en garnison dans la ville. Lasalle fait, le soir du bal, monter à cheval son état-major qui rentrait d'une galopade à travers la campagne et dont les bêtes avalent de la boue jusqu'au poitrail; il entre avec eux, sans se décrotter, dans les salons de la préfecture, cingle le préfet de deux coups de cravache bien appliqués, puis fait jeter par la fenêtre tout le buffet. Plainte est portée à l'Empereur, qui répond seulement:

— Déplacez le préfet. Il suffit d'une signature pour faire un préfet; il faut vingt ans pour faire un Lasalle.

Napoléon « couvrait » mieux que les ministres de la France républicaine.

Pierre Buffières.

Le Jeu à la Mode

LE BOUDDHA D'ANGKOR GRAND CONCOURS

Rien de la loterie
Pas de tirage

Toute réponse exacte
obtient une prime de :

300 francs en espèces

L'Exposition Coloniale de Paris a rendu célèbre dans le monde entier le merveilleux Temple d'Angkor et son Bouddha fameux. Nous lançons sur le marché le « BOUDDHA D'ANGKOR »; c'est un jeu de société facile et intéressant pour jeunes et vieux, à la portée de tous. Afin de faire connaître dans le plus bref délai le « BOUDDHA D'ANGKOR », nous organisons cet UNIQUE concours. Toute solution exacte obtient une prime de 300 francs en espèces.

Vous Commandez le nouveau jeu « BOUDDHA D'ANGKOR » au prix de propagande de 20 francs, contre envoi de cette somme à notre adresse ou contre remboursement. Prière de faire la commande dans les huit jours qui suivent cette insertion et de mentionner ce journal. Remettre à plus tard, c'est risquer d'oublier.

Vous Recevez le nouveau jeu « BOUDDHA D'ANGKOR » au prix de propagande de 20 francs, franco de port (ou contre remboursement : port dû : 1 franc) dans les huit jours qui suivent votre commande, et, à la fin du concours, si votre solution est exacte, la prime de 300 francs en espèces. Le concours se termine le 16 mars. La solution exacte est déposée aux Archives du Conseil de Prud'hommes de Bruxelles, aux fins de contrôle, et sera ouverte en présence de témoins le 18 mars 1932. Toute personne ayant pris part au concours recevra aux fins de contrôle, au plus tard une semaine après l'ouverture officielle, sous pli spécial, une copie de la solution déposée et le cas échéant la prime de 300 francs : LE PLUS JOLI CADEAU DE PAQUES.

GRAND CONCOURS

Avec les syllabes ci-dessous, former quatorze mots répondant aux définitions données. La première lettre de chacun d'eux, dans l'ordre indiqué, désigne un nouveau jeu de société.

ai - an - bon - dé - dia - din - don - ge - gout - hé
ké - le - let - lin - mant - me - meau - nap - ne
neau - net - or - or - pe - phe - pi - ra - ron
ron - sir - te - te - ur.

1. Coiffure; 2. Sans parents; 3. Vase; 4. Souhait; 5. Dans la basse-cour; 6. Oiseau au long cou;
7. Partie d'avion; 8. Pierre précieuse; 9. Habitant du ciel; 10. Linge de table; 11. Un tout petit peu d'eau; 12. Coiffure militaire; 13. Arbre; 14. Petite branche.

BON DE COMMANDE

BOUDDHA D'ANGKOR 22, PLACE DE BROUCKÈRE, BRUXELLES
SERVICE DE PROPAGANDE REG. DU COMM. BRUXELLES N° 56.248

Veillez m'adresser dans les huit jours le jeu : « BOUDDHA D'ANGKOR », au prix de propagande : 20 francs

* Je vous adresse cette somme par le même courrier.

* Contre remboursement de 20 francs (plus frais de port 1 franc).

(Biffer la mention inutile.)

NOM

ADRESSE

(écrire très lisiblement)

Compte chèques postaux N° 129.398, « Bouddha d'Angkor », Service de Propagande, Bruxelles

CINEMA AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

et MAJESTIC

62, BOULEVARD ADOLPHE MAX

UN CHIEN QUI RAPPORTE

Grande production chantante et parlante avec
René LEFEBVRE, ARLETTY,
Christiane D'OR, Hélène HAL-
LIER, Paulette DUBOST, Rose
LORRAINE, MEDY, Vera
SCHERBANE, DIANA et Ma-
deleine GUITTY

ENFANTS NON ADMIS

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS



Pour remettre à neuf votre
voiture, - le ROBBIALAC
seul vous donnera satisfac-
tion, grâce à son brillant
incomparable à sa durabilité
et à sa facilité d'application.
Notice gratuite sur demande.

L'Hydro-obturine bouche les
fuites de radiateur. Envoi
d'une boîte contre versement
postal de Fr 16.50.

Lanterne d'aile, corps émaillé,
linette nickelée, voyant laté-
ral, avec lampe et 0.70 m. de
fil... Fr. 19.50!

Allume-cigare, fixation rapide
par étrier, 28 francs!

Signalisateur combiné, com-
prenant stop, lanterne AR,
indicateur de virage droite et
gauche, l'appareil nu, 38 fr.!

Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi.



LA MALLE

A califourchon sur une chaise, et sa pipe chaude au creux
de la main, Yves regardait sans rien dire l'amie qui, pen-
dant cinq années, avait vécu chez lui.

Lotte empilait fébrilement dans un sac de cuir fauve des
boîtes de poudre, des flacons de parfums, de la lingerie,
des programmes de théâtre, des rubans, un éventail cassé,
l'éventail de sa mère, qu'on avait dû réparer tant de fois.
Toutes les trois minutes, elle s'arrêtait pour remettre en
place sa blouse de soie rose, qui s'évadait de la ceinture,
ou relever une mèche blonde obstinée à lui voiler un œil
en saule-pleureur, et quand elle tombait sur un objet ve-
nant de lui, un modeste cadeau des jours heureux, elle le
portait dignement jusqu'à la cheminée avec un air de dire:
« Je m'en voudrais de garder le moindre souvenir d'un
mufle qui n'est pas loin. »

Il se taisait toujours, placidement éloigné en sa méta-
colle, moins peiné d'une rupture inévitable que de consta-
ter la fin d'un épisode de sa jeunesse. Rien de grave ne les
séparait, en somme : ils se quittaient en lutteurs de force
égale qui, vexés de ne pouvoir se vaincre, s'en vont sans
se serrer la main.

Il apercevait dans le vestibule une malle de cuir neuve,
un grand panier d'osier carré, une autre malle pour les
chapeaux. Elle achevait ses derniers préparatifs; dans une
demi-heure, il se retrouverait seul comme autrefois.

En voyant qu'elle s'arrêtait, les mains aux hanches, con-
templant ses bagages :

— Tu as bien tout? demanda-t-il d'un ton indifférent, à
croire qu'elle partait en voyage.

— Oui, je vais dire au concierge de m'arrêter un taxi.

— Eh bien! et ta malle?

— Ma malle?... Quelle malle?

— La petite malle noire que tu avais quand tu es arrivée
ici.

Elle eut un geste las :

— Je l'avais oubliée, celle-là; c'est assommant! Que veux-
tu que j'en fasse?

— Et moi?

— C'est bon; je l'emporte.

— Elle est dans le cabinet de débarras; je vais te la
sortir.

— Ne te donne pas cette peine, je t'en prie.

— Mais si, mais si...

On l'entendit qui haletait en remuant des caisses dans
une pièce voisine, tandis que des livres et des cartons lui
tombaient sur la tête.

CITROËN

CONCESSIONNAIRE
POUR BRUXELLES:

COSMOS-GARAGE

Etablissement VANDERSTICHEL Frères

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —:—

TELEPHONES :
44.57.77 — 44.57.78

ATELIER DE RÉPARATIONS :

43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —:—

TELEPHONE : 44.52.87

Il reparut, traînant une malle noire, une petite malle de
s plate toute simple, et, pendant qu'elle en essayait la
issière, il se prit à considérer cette boîte vide.

Tout son bagage tenait là-dedans cinq ans plus tôt, tout
un bagage de pauvre petite bonne femme jetée à la rue.
La malle déposée exactement au même endroit par un commis-
sionnaire. Lotte s'était laissée tomber dessus, si émue
qu'elle se sentit secourue, devinée, que de grosses larmes rou-
lent de ses yeux reconnaissants.

Comme il se la rappelait bien, si fraîche, si gentille
dans sa petite robe de quatre sous, ses gants de fil blanc
brisés tombés à ses pieds, son parapluie noir en travers
du fauteuil, là, dans le coin...

Elles sont toutes charmantes, au début, pensait Yves;
elles le sont toutes comme les bébés qui feront de la peine
à leurs mères plus tard. Est-ce ma faute si, devenue man-
quière et se polissant les ongles tout le jour, celle-ci se
sent infiniment distinguée?... Son charme naturel s'est
évanoui. Bonne fille, au fond... Bah! pas tant que ça! Le
jour où elle m'a lancé une tasse de thé à la figure, elle
aurait pu me faire mal. Et puis, quoi! Il y a des gens ma-
lades qui divorcent... Oui, mais l'amertume des fins de liai-
sons n'efface pas complètement le bonheur passé... »

Vide, cette petite malle... Allons donc! Il la sentait
lourde de regrets, de déceptions, d'illusions mortes. C'était
le cercueil de leur amour, et il fallait maintenant lui faire
ouvrir la porte.

Avec celles qui viennent seulement à des rendez-vous, la
rupture n'est pas moins pénible; mais les lettres déchirées,
les mots irréparables échangés, on en est quitte pour
avoir fait souffrir une dernière fois en écoutant les petits
sons durs descendre les marches. Mais celles qui s'en-
tendent avec leurs bagages, celles qui ont une malle, la petite
malle des jours de misère et de sincérité!

Il fut stupéfait de revoir tout à coup d'une façon aussi
précise le commissionnaire qui avait apporté celle-là : un
homme alcheureux rachitique avec des cheveux rouges et des espa-
ules écrasées.

L'homme ayant déposé la malle sur le tapis, prit les qua-
rante sous qu'on lui donnait et partit en remerciant. Il ne
redoutait certainement nul souvenir de ce fait banal, et,
furtivement, comme son rôle prenait du relief maintenant...
Il y a ainsi des gens qui ne font que traverser notre vie
et demeurent inoubliables.

Le regard d'Yves rencontra celui de Lotte. Assise sur sa
malle comme la première fois, elle attendait. Il vit bien
qu'elle le devinait, et, détournant les yeux, haussa les
épaules :

— Comme c'est bête!

Elle vint à lui, lentement, les mains derrière le dos, avan-
çant les lèvres et balançant la tête en petite fille penaude
qui vient d'éviter une correction, puis elle cachait sa figure
tout contre son cou, et il sentait monter vers lui son tiède
parfum de blonde.

— Comme c'est bête! répéta-t-elle.

Elle le secouait sans rien dire, l'étreignant à pleins bras,
puis, brusquement dégagee, elle le regarda en face, riant
et pleurant tout à la fois :

— Alors, on va au cinéma, ce soir?

— Si tu veux.

— Eh bien! je vais finir d'arranger mon béret de velours
bleu; tu verras comme je serai gentille...

Il la rappela :

— Dis donc, Lotte, ta malle, qui ne sert à rien et qui
tient de la place, si on la démolissait? Ça ferait toujours
du bois de chauffage...

Penchée à la porte et souriant à l'avenir, elle répondit,
pauvre étourneau :

— Oui, mon chéri. Comme ça, elle ne nous embarrassera
plus.

André RIJZE.



Politique d'Economies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons d-mestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant, Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour : chauffage central. Gros et détail :



Un terrain ou son équivalent en espèces suffit pour que nous vous construisions votre maison telle que vous la souhaitez.

Vous nous payerez par mensualités ne dépassant pas votre loyer actuel (prix à partir de 400 fr. par mois).

Décidez-vous donc à ne plus rester locataire et venez voir nos plans sans engagement.

C. I. B.

49, rue du Lombard, Bruxelles

Bureaux: 10 à 12 et 3 à 7 h.

Tél.: 12.59.06.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

UN GRAND FILM EMOUVANT
PARLANT FRANÇAIS

Autour d'une Enquête

production Erich POMMER

Jean PERIER — Richard WILM

ANNABELLA — FLORELLE

Colette DARFEUIL - Jacques MAURY

Les spectateurs sont priés de venir au début des séances 2 h. 30 — 4 h. 35 — 6 h. 40 — 8 h. 50.

NON CENSURE



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Sénac de Meilhan prophète littéraire

Sénac de Meilhan qui fut sous Louis XVI intendant au pays d'Aunis, de Provence, d'Avignon, puis de Hainaut, est un des esprits les plus curieux de la fin du XVIII^e siècle. Ses *Considérations sur les Mœurs*, souvent citées par Taine sont pleines d'aperçus extrêmement judicieux sur l'ancienne société française. A la Révolution, qu'il avait vu venir, il émigra et il publia, en 1797, à Brunswick, chez Fauche et C^{ie}, un roman, *L'Emigré*, qui est aujourd'hui rarissime... C'est de ce roman extrêmement curieux que Dorbon aîné donne en une charmante édition de luxe un extrait qui intéressera vivement tous les historiens de la littérature.

C'est une lettre intitulée *Consolation philosophique sur la perte de ma bibliothèque*. A côté d'ingénieuses et souvent charmantes considérations sur le caractère éphémère de la gloire littéraire, ce petit essai — hors-d'œuvre dans le roman de *L'Emigré* — donne de curieuses prophéties sur ce qui mérite de demeurer dans une bibliothèque et sur ce qui est nécessairement éphémère: livres de théologie, de droit de science; la théologie, le droit et la science d'une époque étant fatalement dépassés.

Au point de vue littéraire que restera-t-il? Les grands classiques éternellement humains: Corneille, Racine, Molière, La Fontaine. Des romans du jour, bien peu de choses: *Le Gil Blas* de Lesage, de tout le fatras de l'abbé Prévost un seul fragment, *Manon Lescaut*.

Tout cela est très bien vu avec une sorte de prescience. Une seule erreur: Sénac de Meilhan croit à la pérennité de vers et des tragédies de Voltaire. On ne les lit plus et tout le monde lit et relit *Candide*. Il n'est pas de prophète infallible.

L. D. W.

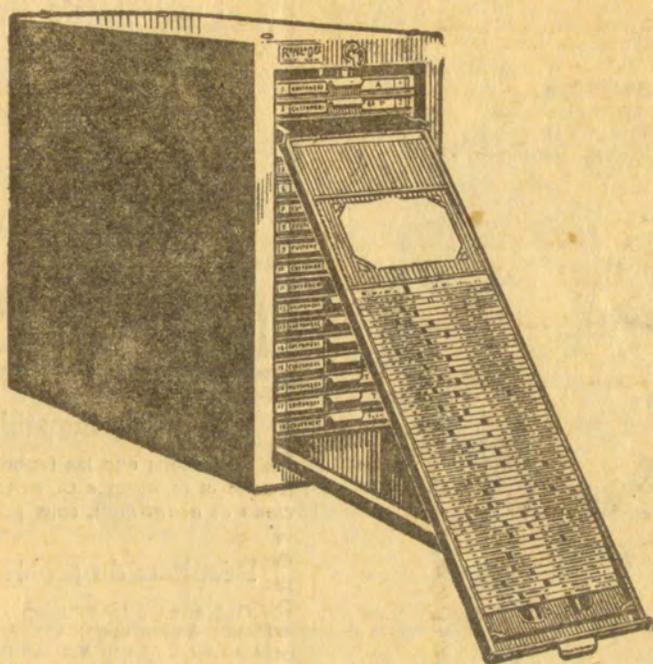
Stendhal et la Belgique

On ne se doutait guère que Stendhal, Grenoblois, Parisien, Milanais, italianissime, parfois un peu anglo-man, et le dernier des « bons Européens » de l'Europe française ait eu quelques rapports avec la Belgique; son admirable description de la Bataille de Waterloo au commencement de la *Chartreuse de Parme* est manifestement faite de chic; le paysage lui importait peu.

Mais l'infatigable fouilleur de textes qu'est M. Charlier a découvert un Stendhal belge. Il publie, dans la collection des *Etudes stendhaliennes* de Marineau un amusant et savant petit volume. *Stendhal et ses amis belges* dont les membres dispersés de l'idéal *Stendhal club* feront leurs délices. Stendhal ne passa en Belgique, touriste pressé que quelques jours, en 1838, mais il eut, avec quelques Belges, des relations épistolaires fort amicales, notamment avec Jules Van Praet et Louis De Potter qu'il avait rencontrés à Paris, chez le docteur Edwards, milieu libéral où il fréquentait. Ce qu'il goûtait surtout chez De Potter, c'était son anticléricalisme. Ils avaient la même façon un peu étroite de concevoir l'histoire des papes.

M. Charlier nous raconte ces relations de Stendhal avec la Belgique, avec une érudition un peu sceptique qui est pleine de saveur.

L. D. W.



RONEODEX

Le contrôle des marchandises est aussi indispensable que celui de la caisse... Tous les commerçants prennent bien soin de celle-ci mais perdent souvent énormément d'argent par le fait que leur stock est mal tenu à jour, qu'il leur manque des marchandises et que dans ce cas leurs clients s'adressent ailleurs.

Non seulement le Roneodex est la méthode la meilleure pour la tenue du stock, mais s'adapte tout aussi bien pour les fiches, grand-livre, clientèle, statistiques, etc.

Le Roneodex est aussi utile aux plus fortes organisations qu'aux plus petits commerces. Son prix est à la portée de tous les intéressés.

Pour se rendre compte des avantages du Roneodex, rien de tel qu'une visite en nos Salles d'Exposition : 8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles de 9 à 12 et de 14 à 18 heures; le samedi, de 9 à 12 heures. Fermées dimanches et jours fériés.

Tél. : 17.40.46 (3 lignes)

Notice P32 sur demande

Autres Spécialités :

Meubles en acier, Machines à adresser, additionner, affranchir, calculer, copier, dicter, écrire, reproduire, etc. — Marques Roneo, L.-C. Smith-Corona, Victor.



Film

N'ayez pas peur de sourire

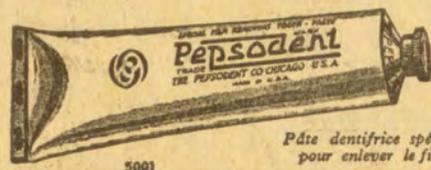
Sourire radieux... le vôtre aussi : mais oui, grâce à ce poli et cet éclat merveilleux qu'acquiescent vos dents, si vous suivez cette nouvelle méthode.

Le Pepsodent est doublement efficace : il débarrasse les dents du film et polit merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Servez-vous-en : c'est sûr et sans danger.

Demandez un tube échantillon gratuit à M. A. Vandevyvere, 84, boulevard Henri-Specoq, Malines.



Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film

5001



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n° 110: mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : A. Crets, Ixelles; Mme Piron, Schaerbeek; Oh. Adant, Binche; A. Paul, Soignies; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mme J. Van Wouwe-Gysel, Schaerbeek; Mme Lia Sem, Ixelles; H. Haine, Binche; Boone, Bruxelles; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; Duha Lefebvre, Quevaucamps; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mlle Bruriaux, Chapelle-lez-Herlaimont; Mlle Y. Carpay, Ettrebeek; R. Braekman, Jette; Mlle A. Hublet, Ixelles; V. I. motte, Liège; Mme G. Van den Bossche, Forest; P. Pirans; Y. Gérard, Tirlemont; Wynants, Brasschaet; R. Doy, Rumes; Declercq-Lebacqz, Bruxelles; P. March Saintes; E. Deltombe, Saint-Trond; F. Baudou, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; R. Tellig, Jodoigne; Mlle Paniel, Schaerbeek; A. de Reuse, Gand; Mme G. Steve Saint-Gilles; A. Liétart, Ixelles.

A. L. — Le préfixe n'est pas une partie du discours. n'est pas forcément indiqué comme tel dans les dictionnaires — « Nyam-Nyam » dans l'Atlas Hachette.

U. V. Faradje (Congo). — Ran n'est pas français.

4 H. — Trop de groupements de lettres sans significati

Solution du problème n° 111: mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	O	R	T	H	O	L	O	G	I	E	S	
2	R	E		A		A	R	O	N	D	E	
3	T	S		R				U			N	
4	H	I	P	P	O	L	I	T	H	E	S	
5	O	L	E	A	G	I	N	E	U	X		
6	P	I		I	M		N		C			
7	N	E	G	L	I	G	E				E	S
8	E	R		L	U	I	S	A	N	T	E	
9	E		T	E	S			V	O	I	R	
10		D	O	S		E	P	A	T	E	R	
11	L	O	I		O	R		L	A	R	A	

P. E. = Paul-Emile. — E. D. = Ernest Daudet

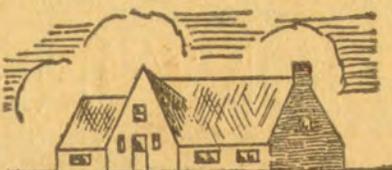
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 11 mars.

Problème n° 112: mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	P	O	U	S	A	I	L	L	E	S
2	S	A	S		I	N	N		O	S	T
3	T	U		O		T		U		T	E
4	I		O	C	T	O	B	R	E		A
5	V	U	S		I	F	S		T	U	E
6	A	N	E	T		A		M	O	N	O
7	T	I	R		E	G	G		C	I	D
8	I	A		E	P	A	R	S		F	O
9	O	T	E		I	S	O		L	I	N
10	N	E		A	N	T	I	N		E	T
11	S	S		N	E	A	N	T		R	E

Horizontalement : 1. action d'unir; 2. tamis — rivière; l'Allemagne — camp; 3. pronom — pronom; 4. voit la fin des vendanges; 5. aperçus — arbres — occis; 6. château de France — préfixe; 7. sport — peintre anglais (1816-1863) — célèbre chevalier; 8. terminaison de prénoms féminins — dispersés — dieu chinois; 9. enlève — préfixe — plante; 10. négation — fils de la Montespan — conjonction; 11. initiales d'un titre — rien — île.

Verticalement : 1. engourdissements d'animaux; 2. ville française — chrétiens grecs; 3. charpente — tenter; 4. langue — époque; 5. adverbe — symbole chimique — ennui; 6. ville de l'Amérique du Sud; 7. préfixe — initiales d'un peintre italien né à Modène en 1580 — se dit du porc; 8. ville retrouvée — abréviation d'imprimeur; 9. évêque — te de rocher; 10. existe — façon de grouper; 11. appareil pour dentistes.



**POUR ACQUÉRIR
UNE MAISON**

POSSÉDANT LA SITUATION, LES CHANCES DE PLUS-VALUE, LE CONFORT, LA FACILITÉ, LA BONNE ORDONNANCE DE NOS APPARTEMENTS BOULEV. SAINT-MICHEL, IL VOUS FAUDRAIT UNE SOMME DOUBLE DU PRIX D'UN DE NOS APPARTEMENTS. NOUS NOUS FERONS UN PLAISIR DE VOUS FAIRE VISITER UN DE CEUX-CI, VOUS POUVEZ ÉGALEMENT, AU PRÉALABLE, RECEVOIR TOUTE DOCUMENTATION UTILE.

LE CONSTRUCTEUR
J. BUFFIN
25, RUE DES TAXANDRES 25.
BRUXELLES TEL. 33.47.63

Petite correspondance

J. B. — Connaissions guère à Paris ce que vous demandez. L'Œil de Paris a de si mauvaises fréquentations, que nous ne voudrions pas vous acquerir avec lui. Regrets.

Le lâche anonyme. — Non, nous n'insérerons pas votre lettre. Non parce que vos appréciations vous gênent; nous avons l'habitude d'encaisser avec la même indifférence le blâme et l'éloge, mais parce qu'en attribuant exclusivement à l'un de nous les appréciations qui vous déplaisent, vous vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas et parce que vous transportez dans *Pourquoi Pas?* une polémique qui a sa place ailleurs.

Vous parlez de bobards. Etes-vous bien sûr de ne pas croire à d'autres bobards? Aucun parti n'en a le monopole. Nous n'avons jamais méconnu les généreuses protestations contre la guerre que firent entendre — un peu tardivement — Liebnickt, Haese, Rosa Luxembourg et quelques autres socialistes allemands, qui payèrent d'ailleurs cette protestation de leur vie, — mais a-t-elle empêché la Belgique d'être envahie, Louvain de brûler et les Dinantais d'être fusillés? Tout ec' là...

Champagne
LOUIS ROEDERER
Reims
Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT. HAINAUT. NAMUR. LIMBOURG
GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

PATHÉ-BABY
Le cinéma chez soi



Au diable toutes ces vieilleries!! Cette année je veux un projecteur **Pathé-Baby**

Concessionnaire : **Belge Cinéma**
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES
En vente partout

L'INQUIETUDE HUMAINE

L'inquiétude du devenir, envahit la pensée de tout homme au cerveau bien équilibré. C'est pourquoi, il doit se hâter d'assurer son avenir contre les coups du sort. Et s'il est chef de famille, son devoir est plus impératif encore. Car s'il venait à disparaître prématurément, il laisserait en proie aux pires affres de la misère ceux dont il avait la charge morale et matérielle.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les comforts désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés, à partir de 65,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et tout est presque vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone : 33.64.00.

Tous objets cassés sont collés
à l'aide de

Cohésan
solide à l'eau

En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

CONSEILS - RÉVÉLATIONS

VOTRE ÉTAT DE SANTÉ, CHANCE DE SUCCÈS ET D'INSUCCÈS DANS LA VIE, RÉVÉLÉS PAR SENSIBILITÉ AUDITIVE DU PROFESSEUR WALTER, EXPERT AVEUGLE EN PSYCHO-ACOUSTIQUE. REÇOIT TOUTS LES MATINS, 35, RUE D'ALBANIE A ST-GILLES. POUR RENDEZ-VOUS, TÉLÉPHONER LE MATIN AU N° 37.64.24.

Contre TOUX, CATARRHES,
BRONCHITES CHRONIQUES
les capsules de
GOUTTES LIVONIENNES
Trouette - Perret



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Fantasio narre l'aventure d'un petit jeune homme de Berlin qui n'était point content du tout d'être homme: se fit « transformer » par les soins d'un chirurgien « esthétiques » avec un courage digne d'Origène. Mais comme en Allemagne, on ne fait rien à demi, la transfiguration se fit de telle façon qu'il n'y eut pas seulement élagage — mais prothèse.

Ces Allemands sont vraiment étonnants. Ah ! on ne peut pas leur reprocher d'hésiter, quand ils sont entrés dans la voie. Ils vont jusqu'au bout de leur logique.

En France, quand un petit jeune homme est excédé d'être homme, il se contente de prendre toutes les apparences possibles de la femme. Il se fard, il amenuise sa voix, il fait toutes sortes de mines coquettes; mais, comme il a terriblement le sens du ridicule, il résiste à son envie de s'habiller en femme. Il ne le fait que dans l'intimité, ou dans certaines occasions très rares. A plus forte raison, ne lui viendrait-il jamais à l'esprit... d'abandonner ses avantages. Non, qu'il les utilise souvent. Mais il les garde. On ne sait jamais n'est-ce pas ? Un jour ou l'autre, ça peut servir. Il ne faut jamais couper les ponts. Si l'envie vous prend de « revenir », on serait bien embêté.

Vous me croirez si vous voulez, mais je ne puis m'empêcher de voir là une preuve de cette prudence, de cette sagesse qui caractérise notre race. Les esprits les plus détraqués, les plus pervers gardent encore une certaine mesure. Même au plus fort de... l'illusion, ils se réservent, je puis dire. Les Germaniques croient que c'est arrivé, voilà ! Ils se jettent dans le vice avec une ferveur mystique. Ils se détraquent comme on se croise, les yeux au ciel, la palme du martyr devant les yeux.

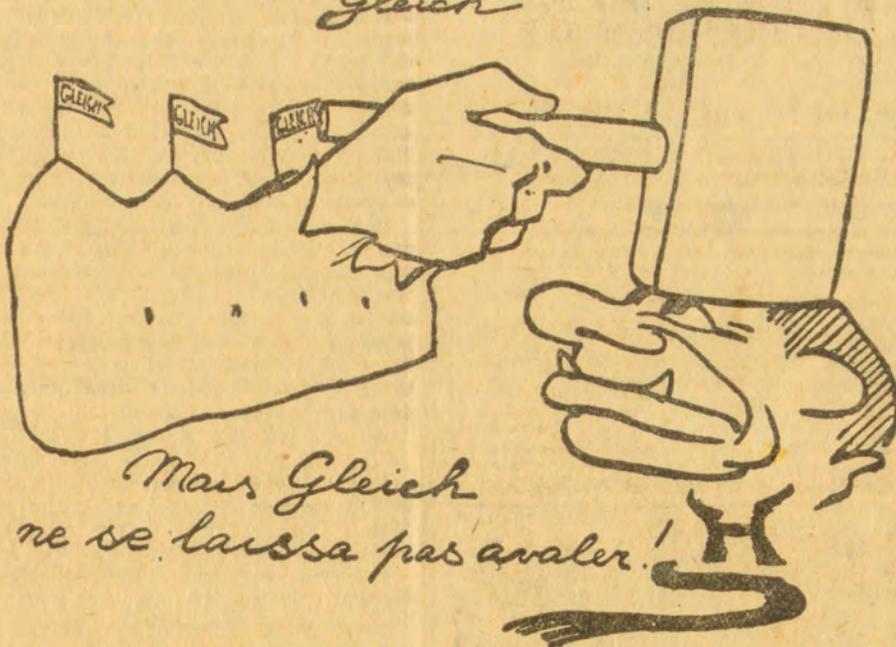
???

Sous la signature de M. Hubert Mottard, un écrivain sans doute jeune encore, car il a, de la jeunesse, l'incompréhensible privilège d'aimer la fantaisie, cette description d'un bourgade de rêve qui porte le doux nom de Bloomesberby. Ceci est extrait d'un recueil qui porte le titre enflateur de Marée Haute :

O les petites filles mystérieuses jouant dans le ruisseau sans les petits garçons malades, sous le ciel bleu, le beau ciel bleu de Bloomesberby. Les nuits étaient lourdes — un draperie de boue — trois maisons s'allumaient : celle du bourgmestre, du baron, et le b**** général. « Autre Part

LE ROI DU CIRQUE

C'est incontestablement M. Gleich, dont l'installation, Place de l'Yser, constitue le « great event » de la saison bruxelloise. Chez Gleich, pas de bluff, pas de chiqué: du commencement à la fin de la représentation, tout ce qui défile sous les yeux des spectateurs est tout simplement « di primo cartello ». Non seulement les ensembles équestres réglés avec une précision et une science parfaite, sont des merveilles du genre, mais encore les richesses de l'écurie sont incomparables. Le dressage des éléphants, notamment, est une chose que l'on a jamais vu, croyons-nous, jusqu'à ce jour, atteindre pareille perfection. Ce que nous disons de l'« énorme », on pourrait le dire du tout « petit » et parmi les attractions du cirque, il faut mentionner un griffon qui est le plus étonnant gymnasiarque que l'on puisse concevoir. Chèvres dressées, hippopotame savant, chameaux danseurs, rien ne manque au cirque Gleich et ce seraient incontestablement ses lions dressés en force, traversant des cerceaux de feu, qui seraient le clou du cirque, s'il n'avait ses acrobates qui sont vraiment les rois du travail sans filet. Le cheval indompté, l'obus vivant et l'homme-raquette couronnent ce spectacle qui n'a nulle part, croyons-nous bien, d'équivalent en Europe, par l'inédit et l'extraordinaire difficulté des exercices réalisés et la perfection, l'audace inouïe des artistes.





Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,

Liège, Namur, Ostende

EXPEDITION IMMEDIATES

LE
THERMOGÈNE



bien appliqué sur la peau,
combat merveilleusement

**TOUX - BRONCHITES - GRIPPE
NÉURALGIES - RHUMATISMES**

Le Thermogène connaît depuis
1896 une renommée mondiale.
C'est un remède propre, facile
et toujours efficace. On peut
l'employer tout en vaquant à
ses occupations.

La boîte 4.50, la 1/2 boîte 3 francs

En vente dans toutes les
Pharmacies du monde.



AJAX

28, rue du Lombard
— BRUXELLES —

NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

n'empoisonnait plus la minute quotidienne, hebdomadaire, mensuelle et annuelle. La grosse tête boursoufflée, ornée de crachats violets, ne dansait plus au plafond de nos souffrances. Elle avait éclaté brusquement et burlesquement comme un ballon de champ de foire dès l'instant où nous avions pénétré la divine unité de Bloomesberby. Et nos mains muantes vers le haut, tendues vers l'hypnose de ce vis insaisissable, étaient retombées au long de nos corps, suscitées. Qu'advint-il de nous dans ce pays ?

Nous rencontrâmes l'homme-serpent et la femme à queues.

Celle-ci surtout fut divine.

Hébergés comme anges par Dieu, nous courûmes de délices en délices jusqu'à la dernière nervure de notre existence et le matin, projetés du haut des remparts par de vigoureux catapultes, nous quittâmes Bloomesberby en chantant « Viens Poupoule, viens Poupoule, viens ».

Ce rappel de « Viens Poupoule » est délicieusement rafraîchissant, et l'on ne manquera pas d'être touché par cette concession terminale à la littérature de 1900.

???

Un jeune historien anversois, M. Arthur Fischer, a découvert des documents inédits sur le passage à Malines, 1803, de Napoléon Bonaparte, 1^{er} Consul. Reproduits d'après la Revue Belge, un de ces documents: il se présente sous la forme de commentaires:

LIBERTE !

EGALITE

Département
des deux-Nèthes.

Malines, le trois thermidor an XI de la République

Le Magistrat de Sureté et Substitut du Commissaire du Gouvernement près le Tribunal Criminel pour le ressort du département de Malines, au Citoyen Herbouville, préfet du Département des Deux-Nèthes.

Je m'empresse à vous informer, Citoyen Préfet, qu'à l'occasion de l'entrée du Premier Consul, vers les dix heures du soir, le clergé, assisté de leur chef Monsieur de Roquelaure, archevêque, afin de rendre leur hommage au Premier Consul, étant venu à l'entrée de la porte de la métropole de cette ville du côté des grands escaliers, un des enfants chœur ayant mis l'aspersoir dans le bénitier qui se tient sur le mur du côté gauche en entrant dans la dite église par les mêmes escaliers, le donna au prêtre le plus en dignité, lui-ci le présenta à l'archevêque, lequel ensuite ayant aperçu le clergé assistant, des prêtres parmi eux se virent aperçus des quelques gouttes d'eau noire sur leurs robes sur la muraille et les pierres: or comme le poil de l'aspersoir étant noir, l'Archevêque ne s'est aperçu de rien: le dit bénitier ayant été visité on a trouvé au fond une masse ou amas d'ingrédients d'encre à écrire. Tous les ecclésiastiques assistants ont été dans une grande consternation. L'on a d'abord pris d'autre eau bénite après avoir lavé et nettoyé l'aspersoir en attendant l'arrivée du Premier Consul.

Au moment que j'ai été informé de ce délit, j'ai fait des recherches pour découvrir les malveillants; mais elles ont été jusqu'ici infructueuses.

Que! désastre pour le clergé si par malheur on avait découvert une eau pareille au Premier Consul et aspergé le digne homme Bonaparte. Nonobstant leur innocence, jamais Malinois n'auraient pu se laver de cette tache qui au jour d'aujourd'hui est la plus mauvaise note pour eux.

Je poursuis mes recherches contre les auteurs de ce délit, mais comme la renommée va toujours en augmentant, je me suis cru de mon devoir de vous assurer de la vérité du fait qui a motivé celle-ci.

J'ai l'honneur d'être en très profond respect.

B. PAUSIN

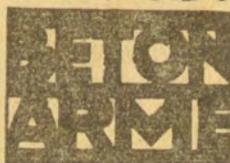
Cette farce, d'ailleurs avortée, d'un écolâtre malinois, ne montre bien qu'on peut faire trembler les rois: on ne désarme pas toujours pour cela les potaches !

R. GILLION

entreprises générales
travaux industriels

REFERENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ECHO DE LA BOURSE
SAMY. BOULAD MAX

BUREAUX
RUE DE BOSNIE 6668
BRUXELLES
TEL. 37.31.70



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

« Pourquoi Pas? » est brouillé
avec la comptabilité

Un lecteur technicien nous explique en détail, et nous sommes fort aises, que si la Banque Nationale a perdu l'argent sur les livres sterling, cela s'est fait dans les règles; aussi n'y a-t-il qu'à admirer l'opération.

« Mon cher Pourquoi Pas?,

Parlant de perte subie par la Banque Nationale par suite de la chute de la livre, vous vous exprimez en ces termes : Si la susdite perte est tout de suite apparue évidente aux initiés qui ont pris la peine de jeter un coup d'œil sur les dernières situations de notre institut d'émission, les autres ont coupé dans les bobards qu'on leur a froidement servis.

Or, précisément, la perte n'apparaît ni au bilan ni dans les situations. C'est même un des reproches les plus violents que l'on adresse à la Banque de n'avoir pas comptabilisé la perte. On parle même de faux bilan!

Vous voyez que vous êtes loin de compter!

La Banque a-t-elle fait un faux bilan? A-t-elle caché sa perte?

Sans vouloir vous importuner par des détails techniques, permettez-moi de vous faire remarquer :

1° que c'est poussée par le gouvernement que la Banque conservait une encaisse en devises. Le dit gouvernement profitait seul du produit de ces avoirs à l'étranger; il en a ainsi retiré plus de 450 millions depuis la stabilisation, ce qui lui a permis d'amortir à concurrence de ses emprunts à l'étranger. La Banque a toujours tendu à convertir les devises en or; elle en a acheté, de ses avoirs propres, 5,324 millions, en cinq ans, ce qui est honorable, avouez-le.

Mais elle n'a pas pu toucher aux devises de l'encaisse, dont le produit allait à l'Etat. Relisez dans les documents parlementaires (n° 137, 1931-1932) la lettre adressée le 29 mars 1927 par la Banque à l'Etat. A mon sens, — qui n'est que celui d'un économiste, et non pas d'un banquier — elle exonère la Banque de tout blâme : « Nous avons pris bonne note du désir que vous avez exprimé qui tend à ce que le montant investi en or, au moment de la stabilisation, ne soit pas augmenté par de nouveaux achats à la charge des devises produisant intérêt pour le Trésor. Bien que, strictement, nous n'y soyons pas tenus, nous acceptons d'affecter ce corollaire aux commentaires.

« En conséquence, les acquisitions de métal jaune faites après le 25 novembre 1926 ou que nous ferons dans la suite,

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELL, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27

GRANDE MISE

EN VENTE

CAUSE FIN DE BAIL

IMPORTANT STOCK DE

DISQUES ET

PHONOGRAPHES

HORS CATALOGUES

Accordéons, Musiques à
bouche, Violons, Banjos,
Mandolines, etc. etc.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, Bruxelles

— Téléphone : 12.41.11 —

A V I S

Pour ne pas grossir et conserver votre souplesse, ou bien si vous voulez maigrir, prenez du THE EGYPTIEN, celui-ci est recommandé par les plus grandes sommités médicales parce qu'il est le seul remède agissant sûrement et sans porter préjudice à l'état général; 24 francs le paquet, toutes bonnes pharmacies.

seront imputées, si besoin en est, sur les devises appartenant à la Banque et dont le revenu ne revient pas à l'Etat.

En fait, au moment où la Banque cherchait, patiemment à nous constituer une solide encaisse métallique, on manquait pas, chez les malins, de lui reprocher d'acheter de l'or stérile, et si l'on avait écouté ces malins, c'est quelques milliards que la Banque aurait perdus.

La Banque n'a jamais cru « que le sterling avait la même puissance que des lingots », mais elle a eu les malna lies et ce fut une des jolies sottises de 1926 de la transformer en vache à lait de l'Etat.

D'ailleurs, cette perte de 650 millions sera couverte par la Banque, et par elle seule, et l'Etat n'interviendra pas bien que, sur le service de ses emprunts, il réalise un bénéfice de change d'un milliard.

Mais alors, direz-vous, pourquoi ces cris, ces menaces? Le groupe Sap-Standaard a une revanche à prendre; veut venger l'échec de 1926 infligé au cabinet Janssen Poullet, et il tire de la situation tout le parti politique qu'on peut en tirer. Et puis, on trouve toujours des grands hommes en chômage, surtout qu'il n'y a, en Belgique, qu'un Gouverneur de la Banque Nationale.

J...

Et voilà pourquoi votre bourse est fluette.

« Anvers versus Mons » ou les deux instituts

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre article sur M. Emile Jottrand, paru le 19 février, vous écrivez « Fondé (1899) » dans le but... l'Institut devait être une véritable université commerciale, chose toute à fait nouvelle en Belgique et même en Europe. Tout était à créer...

Vos informateurs semblent ignorer que le haut enseignement commercial existe en Belgique depuis trois quarts de siècle.

En effet, l'Institut supérieur de commerce d'Anvers fut créé en vertu d'un arrêté organique signé par le Roi le 29 octobre 1852 et les cours commencèrent en décembre 1852.

L'article premier de l'arrêté royal de 1852 dispose: « est créé à Anvers, par le concours du gouvernement et de l'administration communale, un institut supérieur de commerce, pour l'enseignement spécial des sciences commerciales théoriques et appliquées. »

L'établissement dépend donc, à la fois, de l'Etat, qui nomme et rétribue les professeurs, détermine les programmes, et de la ville d'Anvers, qui en entretient les locaux. Les diplômes délivrés portent la signature du Ministre de l'Industrie et du Travail. Le soixante-quinzième anniversaire de cette école fut fêté les 4 et 5 mai 1928, en présence du Roi, du Ministre de l'Industrie et du Travail et de nombreuses personnalités de la Belgique et de l'étranger.

La seule innovation que l'on peut mettre à l'actif de l'Institut Warocqué fut l'adjonction aux cours d'ordre purement commercial des cours à caractère scientifique, d'une utilité d'ailleurs discutable.

Roger Q...

Licencié en sciences commerciales I.B.C.

En esquissant le portrait de M. Emile Jottrand, nous avons dit, au courant de la plume, que l'Ecole supérieure de Commerce qu'il dirige a été fondée en 1899 et qu'à cette époque l'idée d'une Université commerciale était une chose toute à fait nouvelle en Belgique et même en Europe.

Hum!... Un licencié en sciences commerciales, ancien élève de l'Institut d'Anvers, nous écrit pour protester. s'offense de ce que nous avons oublié son école, fondée en 1853, il y a trois quarts de siècle. Il nous rappelle que son glorieux soixante-quinzième anniversaire a été célébré en 1928, en présence du Roi et de nombreuses personnalités.

Mon Dieu, nous voulons bien. C'est entendu. Nous voudrions faire, aux anciens élèves de l'Institut d'Anvers, nulle peine, même légère. Nous reconnaissons que nous avons été un peu fort... Mais voilà, notre rôle est difficile. Quelquefois, on nous reproche nos rosseries; ici, on nous reproche

Essayer c'est gagner!

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. E. Colgate-Palmolive-Pect, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.

Millions d'essais millions de succès!

Aucun risque pour vous en essayant la crème à raser Palmolive

Depuis des années, des millions d'hommes ont essayé la crème à raser Palmolive. 87 % d'entre eux ont estimé qu'il n'était pas possible de trouver mieux, et ils l'ont adoptée définitivement. Essayez-la à votre tour! Nous gardons tout le risque de cet essai.

Crème à Raser PALMOLIVE

L'assurance contre le feu du rasoir



Le grand tube :
12 fr.

avoir été trop tendres pour les citoyens de la ville du oudou.

Prenez votre moyenne, messieurs, rectifiez le tir! C'est le privilège du lecteur. La vérité, voyez-vous, c'est que nous vous sommes reportés en 1899: à cette époque-là tout le monde regardait Mons; on ne pensait plus à Anvers...

Fleurs et précisions

Un ami de « Pourquoi Pas? » nous félicite d'avoir parlé des messes, si sympathiques, qu'instituèrent les Pères Dominicains; il nous révèle le nom de ce poète altissime qu'avait été le prédicateur. Vous le trouverez « in fine »: c'est un grand écrivain et un grand ambassadeur.

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir la page que vous avez consacrée aux « Artistes à la messe ».

La tolérance est le fait des gens intelligents; on ne peut féliciter les Pères Dominicains pour l'accueil bienveillant qu'ils réservent aux artistes, jadis considérés comme des réprouvés. Mais on doit applaudir le Pourquoi Pas? si se fait le commentateur, ironique un brin, mais très sympathique, d'une manifestation religieuse: en instaurant cette messe du théâtre, les Dominicains ont fait un geste d'admiration pour ceux que le sectarisme n'aveugle pas. Cette messe est pour beaucoup de professionnels du spectacle — pour d'autres aussi — un rayon très clair qui glisse à travers le chaos des matérialités. Nombre d'indifférents voire d'incroyants — viennent assister à cette messe, attirés par cette musique, tantôt gracieuse, tantôt vibrante et accompagne l'office et qui se fait, à sa façon, l'intérêt délicat de la pensée chrétienne; ils y sont attirés aussi par ce moine au verbe éloquent et sincère qui parle aux artistes avec cette charité vraiment évangélique qui émeut; n'a pas peur de rappeler, du haut de la chaire que le Christ fut tout de pardon pour Marie-Magdeleine.

Cela dit, voulez-vous me permettre de documenter votre ér pion?

Je pense que le poète dont il a été question, le jour où le Pourquoi Pas? est venu à l'église de la Renaissance avec le missel de sa propriété, est Claudel. Claudel est incontestablement un poète bien coté, et certains le considèrent comme un des plus grands poètes français d'aujourd'hui.

Il est, notamment, l'auteur de « L'Annonce à Marie ». Le récit de sa conversion (écrit par lui) se trouve dans le volume « Les témoins du renouveau catholique », ensemble de récits publiés par Th. Mainage.

Je vous salue, etc.

H. D...

L'amour et l'Université

Nous nous étions ébahi de ce qu'un récent programme de conférences universitaires mit l'accent sur les galipettes et sensualités des Anciens, y compris le doux Virgile. Une jeune personne, pleine de lettres, nous expédie cette aamonestation quelque peu précieuse. Cela nous apprendra à respecter Sapho.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je ne sais pas au juste « quel vent d'érotisme souffle dans les Facultés ». Il nous manque un an pour nous en rendre compte de visu. Mais ce que nous connaissons mieux, c'est le vent coulis insidieux qui se lève dans vos colonnes. La respectabilité est parfois un trop vain mot pour vous. Et je ne sais pas non plus ce que pensent de cela MM. Carnoy et Wibo... si indifférents qu'ils me soient, je me le demande.

Mon cher Pourquoi Pas?, je le proclame en toute connaissance de cause, l'homme qui vit à la lumière sereine de la

PERROQUET RUF DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

CROISIÈRES ÉCONOMIQUES

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

1° DU 18 MARS AU 5 AVRIL (Pâques):

Hambourg - Madère - Cadix (Séville-Grenade) - Malaga - Ceuta (Tetouan) - Barcelone - Villefranche (Nice) - Gênes.

Passage depuis 1,825 francs belges.

2° DU 8 AU 26 AVRIL :

Gênes - Naples - Tunis (Carthage) - Malte - Constantinople - Athènes - Katalon - Itea (Delphes) - Corfou - Venise.

Passage depuis 2,050 francs belges.

3° DU 2 AU 24 MAI :

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine (Taormina) - Naples - Gênes.

Passage depuis 2,050 francs belges.

4° DU 26 MAI AU 30 JUIN :

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

Passage depuis 1,825 francs belges.

5° DU 16 AU 31 JUILLET :

Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.

Passage depuis 2,075 francs belges.

6° DU 16 JUILLET AU 4 AOUT :

Rotterdam - Madère - Ténériffe - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

7° DU 4 AU 22 AOUT :

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

Ces croisières sont effectuées à bord du *Monte Rosa*, tout nouveau bateau à vapeur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT
REMPART Ste-CATHERINE, 76
ANVERS

science ne se « racornit » certainement pas plus que n'in porte quel rond-de-cuir ou plumitif flelleux. La teinte, indéfinissable des manuscrits ne se reflète sur son visage qu' par accident. D'ailleurs, la vraie jeunesse est celle d cœur, et celle-là, les philologues la gardent, la propensio à l'érotisme, que vous signalez, en serait une preuve écla tante et pas si neuve... si inédite que vous semblez croire.

Les considérations sur la maîtresse de Virgile ne so d'ailleurs qu'un moyen de mieux connaître l'auteur des *É coliques* : avouez que les bonnes fortunes jettent des lueu sur la vie d'un écrivain et que sur la vôtre peut-être, scriu inconnu...

Et puis l'amour rétrospectif est une candide exception nos philologues sont en droit d'aimer en chair et en os.

Mais pourquoi ce rapport, ou cette promiscuité choquan de la maîtresse de Virgile et de la pure Sapho?

Quel est le bélière, le cuisire impavide qui se permet u tel impair, que dis-je, un tel non-sens?

Lisez, je vous prie, *Sapho, Anacréon et les Anacréont ques* de Mario Meunier, et sortez *illico* de vos préjugés bé tiens sur la plus pure poétesse de tous les temps!

Une future Philo,

Pour une bande de Rhétos exaspérées.

Ce qu'il faut faire pour acheter un indicateur des chemins de fer

dans la gare de Mons un dimanche matin

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je m'adresse à l'aubette des journaux. La préposée m répond : « Les indicateurs? On les vend dans la salle d'a tente de deuxième classe! »

Je gagne cette salle et je vois deux armoires rempli d'Indicateurs, mais aucun préposé. La tenancière du buffe me dit : « Adressez-vous en troisième classe. »

Je vais en troisième classe. Le préposé me dit : « Adressez vous en deuxième classe. On n'en vend jamais en troisième. »

Je retourne en deuxième classe. Je cherche le préposé dans la salle et sur le quai. Introuvable.

Je vais au guichet des billets. Le préposé me répond : « Adressez-vous en deuxième classe. »

Je demande le livre des réclamations. Le préposé me dit : « Allez voir le sous-chef de gare. »

Je vais dans le bureau du sous-chef et requiers le livr des réclamations. Il demande pourquoi. Je lui dis : « Vou le verrez quand j'aurai écrit ma réclamation. »

Alors, d'un air méfiant : « Avez-vous un billet ou u abonnement? »

Je lui dis : « Non. »

« Dans ce cas, vous n'aurez pas le livre, riposte-t. Il faut être voyageur pour avoir le droit de réclamer. Not ne pouvons pas écouter les réclamations du premier ven qui passe. »

C'est à mon tour de répartir : « Votre raisonnement e discutable. Mais je vais vous poser mon cas. Je suis un ca didat voyageur et je deviendrai voyageur effectif quan j'aurai pu combiner le voyage que je projette. Or, pour combiner, j'ai besoin d'un Indicateur, et il est impossib d'en acheter un aujourd'hui, dimanche, dans la gare d Mons, à 11 heures du matin. »

Il me répond textuellement : « Mais, Monsieur, il fau laisser au préposé le temps nécessaire pour manger s tartines. »

Je réplique : « Vous feriez bien, à l'avenir, d'inscri sur tous les Indicateurs : « En vente dans toutes les gare » excepté aux heures où les préposés mangent leurs ta » tines. »

Il se passe la main dans les cheveux; il murmure : « C peut s'arranger : venez avec moi. »

Il me conduit en troisième classe et demande un Ind cateur au préposé. Celui-ci lui répond : « Vous savez bie que je n'en vends jamais. »

Retour en deuxième classe. Deux armoires sont là; poing ferroviaire les ébranle. Hélas! elles sont closes! Je savais. Le chef cherche le préposé et ne le trouve pas.

AU GOURMET sans chiqué

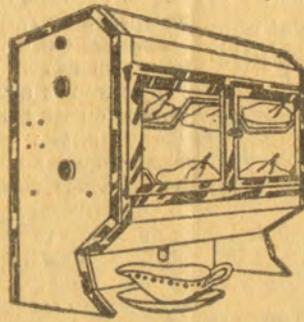
87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone : 11 93.40
2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone : 12.27.90

ECONOMICUS

SENSATIONNEL!

Prochainement ouverture à Anvers d'une troisième succursale du *Gourmet sans chiqué* **ECONOMICUS**

Economicus fera profiter sa nombreuse clientèle de ses bons achats, et par le fait même déclare la guerre à la vie chère.



La devise Seegmüller
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera
Quantité, qualité, tout est
exquis,

Les Gourmets sont délicieusement surpris.

MENU

PRIX UNIQUE:

25 francs

*Un homard frais
sauce mayonnaise*

ou

*Pâté de foie gras
à la Strasbourgeoise
Poularde à la broche*

« *Economicus* »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis.

TOUJOURS IMITÉ

JAMAIS ÉGALÉ

Alors le chef va à l'aubette des journaux et demande l'indicateur à la préposée qui lui confie qu'elle n'en voit plus.

Pauvre homme! Il est resté pensif. Alors, je lui ai dit simplement: « Il y a un moyen: donnez-moi un coupon de vice pour aller gratuitement à Bruxelles. J'achèterai l'indicateur et je reviendrai par le premier train. »

Il m'a répondu: « Non. Il y a moyen de vous servir — et j'ai appelé un ouvrier qui passait: « Va à la réserve chercher des Indicateurs, et vivement! »

L'autre se gratte l'occiput.

— Où sont les clefs?

— Je n'en sais rien. Faut les trouver!

L'ouvrier s'en fut. A-t-il trouvé les clefs, ou bien a-t-il déverrouillé la porte? Je n'en sais rien. Mais, après dix minutes, il est revenu avec une pile de vingt-cinq indicateurs et m'a demandé combien j'en désirais. Je lui ai dit: « Un seul, s'il te plaît. » Je l'ai pris et payé et je suis parti d'un pas décidé.

Je certifie l'authenticité de cette petite histoire.

de S...

Votre histoire est belle, et Pierre Hamp en eût fait quelque chose...

A propos du général Jacques

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a bien des lacunes dans le livre du général Galet. Pourquoi n'a-t-on pas parlé davantage du succès obtenu par le général Jacques (IIIe et partie de IVe), à Lughem (Berckem) après la chute du mont Kemmel? La contre-

attaque belge avait fait une énorme impression sur le haut commandement allemand: un ordre du jour pris sur un officier boche fait prisonnier entre la Clytte et Kemmel, par les Anglais, en témoignait.

« Nulle part, ni chez les Anglais, ni chez les Français, nous n'avons constaté une liaison aussi parfaite entre l'artillerie et l'infanterie, disait ce document: au point de vue technique, c'était la perfection! »

On a très peu parlé de ce succès belge! Pourquoi? Sans doute parce que des « warmen » de temps de paix avaient prétendu « que le général Jacques n'avait pas sa division en mains » (sic).

Agrérez, etc.

Un ancien combattant qui se souvient

Cumul et chômage

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Par ces temps de chômage qui privent tant d'employés de leur gagne-pain, n'estimez-vous pas qu'un organisme d'intérêt général tel que la Société Intercommunale du Tunnel sous l'Escaut pourrait charger de son secrétariat quelque intellectuel, chômeur involontaire et digne d'intérêt? Pourquoi confier ce poste et les honoraires y afférant, à un jeune fonctionnaire supérieur déjà plus qu'amplement nanti et à sa secrétaire qui effectue le travail en cause, en utilisant le temps et le matériel qui appartiennent de droit à une des grandes administrations publiques de la rue de la Loi-

Quelqu'un pourrait-il poser la question à M. Van Isacker? X...

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

POUR VOS MALLES

adressez-vous exclusivement à

MESTRE ET BLATGÉ

10, Rue du Page

AUTOS

AUTOS

AUTOS

AUTOS

SPA-REINE POUR LES FAMILLES

L'eau de la SOURCE DE LA REINE se recommande aux familles. Les Médecins qui en ont étudié les effets affirment qu'elle est le régulateur de la nutrition. D'une pureté remarquable et non pétillante, elle est très digestive et peut avoir une action efficace sur le foie. On sait que pour l'arthritisme, elle est incomparable et qu'en plus, elle est très diurétique.

Les bouteilles SPA-REINE portent le disque rouge.

Consommez-la chez vous et au restaurant. Au café exigez le 1/4 SPA-REINE.



La source de la Reine est la seule en Belgique dont l'Etat se soit occupé. Son périmètre de protection a été déclaré d'utilité publique par Arrêté Royal du 28 février 1927.



Allez à SPA dès le printemps.
Soignez votre cœur par les
Bains gazeux
A SPA ils sont NATURELS.



Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS
QUELQUES VOITURES
DE DÉMONSTRATION,

COMME NEUVES
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
FACILITÉS DE PAYEMENT
Etablissements P. PLASMAN, S.A.
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

L'inspection des musiques militaires

Un lecteur se plaint amèrement qu'un projet de loi veut faire des inspecteurs de musiques militaires les Jupitonnants de l'empyrée musical.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les journaux viennent de nous apprendre que M. de B... propose de faire décider par une loi que l'inspecteur des musiques militaires aura, dorénavant, un grade supérieur à celui des chefs de musique (major ou colonel, probablement). Si Grock était encore parmi nous, il dirait certainement : « sans blague! ».

Tout le monde sait qu'en Belgique nous possédons une armée qui compte plus de généraux que de régiments, de colonels à ne savoir qu'en faire (trois par régiment) et de capitaines qui doivent faire le service des chefs de peloton. tellement ils sont nombreux et en surnombre, bien entendu.

Que le plus ancien des chefs de musique de l'armée s'investisse au titre d'inspecteur des Musiques militaires de l'armée, je n'y vois aucun inconvénient.

Bien qu'il n'inspecte rien, cela n'a aucune importance. Même s'il le voulait, et s'il en était chargé officiellement il ne pourrait pas, en dehors de sa fonction normale de chef de musique, remplir une de ces charges que l'on fait valoir pour justifier la proposition de loi en question.

Il faudrait trop d'éléments scientifiques et artistiques à la formation de l'homme qui assumerait une telle tâche pour qu'on puisse la confier à un seul. De tous les officiers, les chefs de musique le sont depuis qu'ils ne sont plus « aspirants » on exige une formation intellectuelle.

Mais pour devenir officier-chef de musique, aucun examen d'ordre scientifique n'est exigé. Le premier musicien venu, qu'il soit ex-clarinetiste ou bombardon-solo, peut le devenir pourvu qu'il joue bien « du piston ».

Nos chefs de musique militaire, comparativement à ceux des armées étrangères, n'ont pas à se plaindre.

Ils ont obtenu ce qu'avant la guerre ils n'espéraient pas. Un journal de la capitale, pour justifier la proposition de M. de Eurlot, avance que l'inspecteur des musiques de l'armée est appelé à examiner la valeur professionnelle de ses collègues de même grade et à émettre des critiques sur leur enseignement et leur direction.

Voilà des missions que je ne puis voir confier à un homme; à un jury, oui! Capitaine F. K...

Lorsqu'Orphée revêt les insignes de Mars, il paraît mécontent de calibrer les performances qu'on est en droit d'exiger de lui.

Pour la palette belge

Celui-ci qui a un stylet à son pinceau s'en prend aux chefs exotiques qui étouffent l'artiste indigène.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

J'estime que les Juifs, tant Boches, Polonais, Hongrois, etc., etc., qui inondent le Palais des Beaux-Arts, pourront tout au moins respecter les artistes belges qui leur permettent de venir bouffier le pain qui leur revient à eux de droit.

Que ces Jaggers essayent d'imiter la foire aux croûtes de Paris, passe encore, mais que ce marché de misère se tienne dans un lieu qui devrait ne servir qu'à nos compatriotes vrais artistes est tout simplement odieux.

Le public finira par croire que nos peintres et sculpteurs sont de véritables va-nu-pieds, sortis de l'une ou l'autre impasse et attendant l'un ou l'autre boucher ou charcutier pour avoir de quoi se mettre sous la dent.

C'est pourquoi nous sommes invités à protester. Entendons-nous protester.

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75



Oh, quel plaisir d'être Belge...
Pierre Charles a perdu la décision dans son combat contre le géant du ring, Primo Carnera, mais il a fourni devant le pugiliste géant une prestation si magnifique que le compatriote se vit accorder par la foule la cote mour!

Alors qu'avant la rencontre, il ne se trouvait pas dans le public une personne sur cent pour lui accorder la moindre chance de tenir dix rounds en face de l'Italien — ou le franco-Italien, car, selon les circonstances, Carnera est tout fidèle sujet de la République ou ardent fasciste et authentique gloire transalpine, — dès le cinquième round revirement total se produisit dans la foule. Du moment où Pierre Charles n'était pas tombé écrasé sous les premiers coups des marteaux-pilons que sont les énormes poings de son adversaire, tous les espoirs étaient permis: Belge, plus mobile, plus adroit, plus rapide et probablement plus intelligent que le « challenger » au titre de champion du monde, donna l'impression de pouvoir gagner 6 points. Et rien n'excite autant la foule que de voir dans un danger une vedette réputée invincible, et de sentir sa réputation prête à s'effondrer.

Pourtant, Pierre Charles n'a pas battu Carnera! Ses 120 kilos l'handicapaient trop nettement devant les 120 kilos de celui que l'on a surnommé « la montagne vivante ». C'est simplement...

au début du match, Pierre Charles fut débordé et sérieusement menacé: le public a l'impression que l'aventure ne sera qu'un round ou deux. Ce n'est pas un match, mais un assassinat.

Une petite bonne femme rousse et peinturlurée clame de premiers rangs du ring: « C'est dégoûtant, arrêtez-les. C'est inhumain! » A quoi un voisin répondit: « Mais arrêtez donc chez vous, p'tite blonde, si cela vous gêne! » De la défensive, Pierre Charles passa ensuite à l'offensive. La presse quotidienne vous aura appris comment, après avoir été dominé, le Belge remonta le courant, passa librement à l'attaque, mit en difficulté le colosse et termina si brillamment qu'une grande partie du public clama bruyamment la décision à son profit.

Pourtant, régulièrement, Pierre Charles a été battu; mais, de cette défaite, il sort grandi, sportivement parlant. Et que grâce lui soient rendues de la manière brillante et brillante il défendit, à Paris, nos couleurs: il a modernisé l'histoire de David et Goliath.

???

Nous avons assisté, samedi dernier, à l'un des plus intéressants galas d'escrime que l'on ait organisé cette saison à Bruxelles. Il était donné par le très actif et vaillant cercle « Le Masque de fer » que préside M. Maurice Marien, jeune sportif belge des plus sympathiques et qui suit avec soin les traces du Président de l'Union Saint-Gilloise, son père.

Le cours de cette soirée, l'on vit sur la planche ce que la escrime compte actuellement de plus remarquable comme champions professionnels et amateurs: tous les gagnants des grands tournois de ces deux dernières années se firent applaudir en matches ou à l'occasion d'assauts académiques. Ce fut un régal pour les amateurs de belles armes.

Après l'issue du gala, suivi par un public aussi élégant que nombreux, M. Maurice Marien, qui faisait ses débuts en escrime comme orateur — hé! hé! — adressa à ses invités et

aux tireurs un « speech » tout à fait bien tourné où l'humour et l'esprit se rencontrèrent.

Si nous signalons tout particulièrement ici le succès du gala du cercle « Le Masque de fer », — succès dont une grande partie revient à son dévoué professeur, M. Vincent Gillens, — c'est que les groupements de l'espèce trouvent généralement auprès du grand public fort peu d'encouragements; et pourtant ce sont là des milieux qui, par leur activité et l'idéal sportif qui y règnent, servent admirablement la cause du Sport et travaillent d'une manière toute à fait effective au rapprochement des intellectuels et des athlètes.

???

C'est lundi prochain, 7 mars 1932, qu'aura lieu, dans le grand hall de l'Université Libre de Bruxelles, la remise à M. J. Servais, ministre d'Etat, président du Conseil d'administration de l'U. L. B., des bustes du professeur A. Piccard et de son assistant, l'ingénieur Kipfer.

Ces bustes, œuvres du statuaire Victor Demanet, seront offerts à l'Université à l'initiative de la revue *La Conquête de l'Air* qui, avec la collaboration de l'Aéro-Club Royal de Belgique et de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs, ouvrit une souscription à cet effet.

Victor Boin.

N'ACHETEZ PAS UNE FIAT

SI POUR 48,750 Francs

vous pouvez acquérir une 6 cylindres, réunissant plus
— — — de qualités que la magnifique — — —

CONDUITE INTERIEURE « 522 »

moteur 6 cylindres avec vilebrequin à 7 paliers, boîte de vitesses avec 3^e et 4^e silencieuses. Passage de vitesses sans bruit. Freins hydrauliques à double canalisation de sécurité. Ressorts montés sur silent-bloc. Eclairage. Code par batterie de 12 volts. Carrosseries larges d'un luxe raffiné. Sièges réglables. Toutes les commandes — — sur le volant. Taxée : 13 C. V. — —

LA FIAT «524» 54,600 Francs

LA CELEBRE FIAT « 514 » UMBERTO

28,750 Francs

Toutes nos voitures sont équipées de pneumatiques ENGLEBERT

VERIFICATIONS GRATUITES PENDANT LA PERIODE DE GARANTIE

L'AUTO-LOCOMOTION, S. A. Belge

35-45, RUE DE L'AMAZONE — TÉLÉPH.: 37.30.14



Du *Moniteur* du 25 février :

JUSTICE. — Ordre judiciaire : Sont acceptées, les démissions de M. Tills, L., juge de paix du canton de Gamblioux...

Ce qu'il doit être collant, ce type!

???

Fabrication et Réparation de Pipes : G. HOFFMANN, 154, rue de Brabant (face Eglise), Bruxelles-Nord.

???

Trouvé dans *Mon Copain* du 28 février : il s'agit de miss Europe élue à Nice :

Il était onze heures exactement quand un roulement de tambour annonça le moment solennel :

— Au nom du jury, déclara-t-il, j'ai l'honneur de vous faire savoir, etc.

Il parle très bien, ce tambour : il est vrai que, depuis François Coppée, nous savons tous qu'un tambour savait dire : Amen, en éclatant de rire.

???

Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Volxem. 445.

???

Du *Soir* du 27 février, page 13 :

ORPHELIN, 50 ans, cél., ingénieur, b. sit. et fortuné, ép. Dlle éduq. mnx. 42 ans et avoir. O. M. 24, Agence Rossel.

On pourrait peut-être faire un appel à quelque bonne âme qui veuille bien adopter ce pauvre petit orphelin...

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

Dans le n° 916 du *Pourquoi Pas?* (19 février 1932), on lit, dans l'article concernant Emile Jottrand, ce barbarisme (réitéré) :

...Il remplissait les valves de ses airs. Les valves n'étaient pas assez étendues, etc.

Nous connaissons les valves de coquilles, de pneumatiques, etc., mais il faudrait expliquer le sens dans lequel ce mot a été employé... Nous l'avons employé, ce vocable, à l'Université, et nous stationnions souvent devant « les valves » pour savoir si nous n'étions pas « busés » ; mais que *Pourquoi Pas?* laisse passer cela! *Proh pudor!*

???

Quartier Louise

Nos TROIS DERNIERS APPARTEMENTS à vendre à DES PRIX EXCEPTIONNELS, 8 pièces et le maximum de confort : 160 à 235.000 francs. Rue Jules Lejeune, 1. S'adresser Cuvellier, ingénieur, 2, rue Jules Lejeune. Tél. : 44.18.54.

Vous devez connaître

Vous devez connaître ISOCENTRA, ce puissant diffuseur doté d'un moteur à double aimant.

Meuble gracieux en bois de Caucase, sonorité riche, qualités acoustiques absolument parfaites : voilà qui en fait un réel chef-d'œuvre dont on ne connaît pas encore l'équivalent. Renseignez-vous près de SABA-RADIO, 156, avenue Rogier, Bruxelles.

???

D'après le *Soir*, voici la biographie que donnait *Barnum* de la danseuse Jenny Lind :

Elle naquit à Stockholm le 6 octobre 1820. Son père, tenait un pensionnat, la place au Conservatoire, sous le nom de professeur Berg...

Non?...

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 518, chaus. de Waterloo. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spéc. de maquettes.

???

Du *Journal*, de Paris :

— Dites donc! vous, dit celui qui tenait le volant, en tournant son frein.

Voilà une opération bien malaisée à réaliser.

???

Une revue littéraire écrivait naguère :

Il ne fallut plus penser désormais à l'auteur de « Bajazet ». D'ailleurs, Louis XV, à vrai dire, ne montra jamais de dilution pour Voltaire.

Depuis quand Racine a-t-il fait les tragédies de Voltaire?

???

PARQUETS LACHAPPELLE

en chêne véritable. Bien meilleur marché et bien plus riches et durables que tous autres revêtements pour planchers neufs ou usagers.

AUGUSTE LACHAPPELLE, Société Anonyme
32, AVENUE LOUISE, BRUXELLES. — Téléphone: 11.90

???

Retrouvé dans un vieux numéro du *Petit Bleu* :

Cet œuf fut pondu par le dernier des pingouins, lequel disparut de la surface de notre mappemonde vers 1844!

???

Du *Rappel*, ce signalement étrange !

Le visage du cadavre est très gros et basané; il porte une petite moustache et les cheveux sont de la même couleur.

???

De Saint-Nicolas, cet extrait d'une circulaire en flamand :

Specialiteit van registers in alle formaten en dikten, pertsien enz. Register à feuilles mobiles. Speciale registervolgens opgave worden met spoed in onze werkhuisen vervaardigd.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les titres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

D'une feuille d'annonces éditée dans le pays de Liège

LA MAISON F...

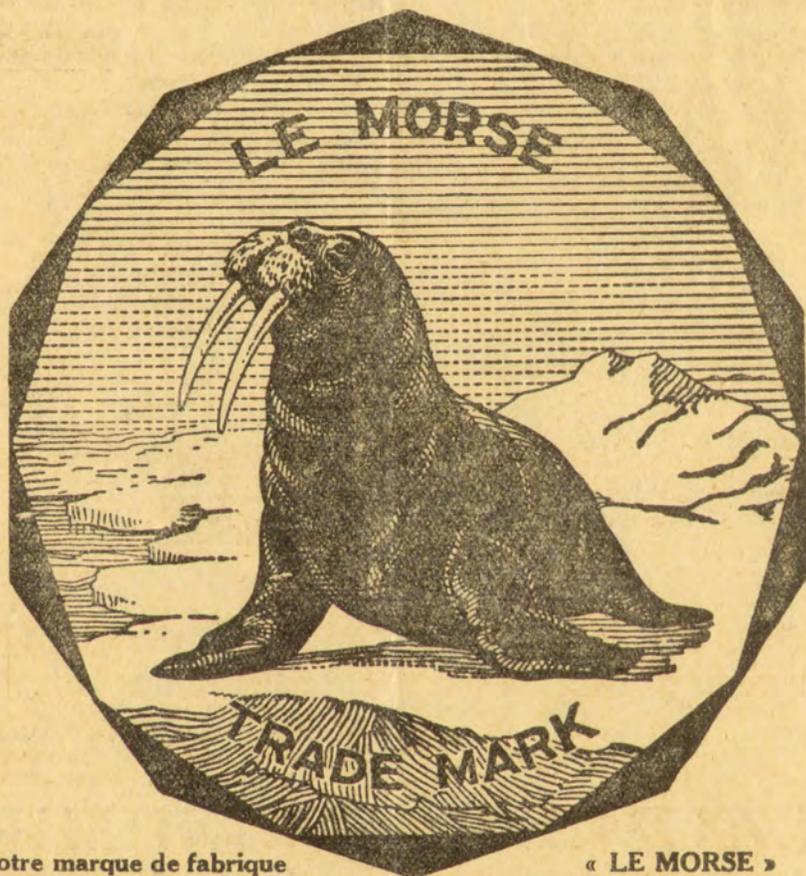
brade sans falsification

son beurre et ses œufs de Hasselt, son beurre crème et celui d'Ardenne et tous ses articles d'épicerie, voulant agrandir sa clientèle.

Falsifier des œufs?... Ça peut donc se faire?... Que le plus grès va donc vite!

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

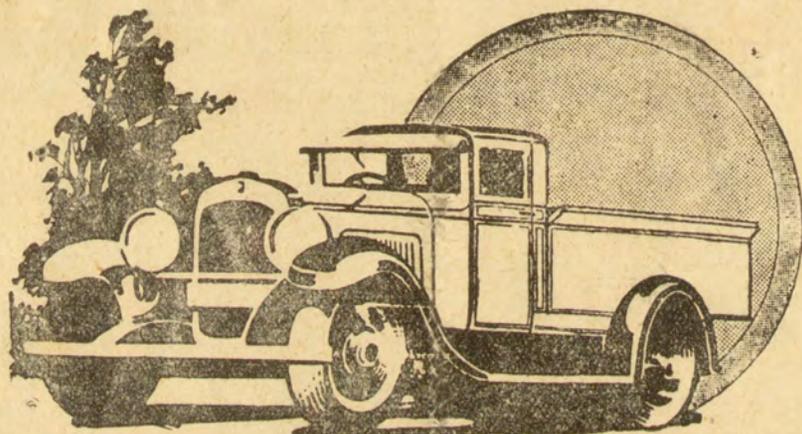
WILLYS

2 1/2 tonnes

41.000

3 1/2 tonnes

49.000



Willys a créé DEUX NOUVEAUX CHASSIS CAMIONS qui, par leurs qualités de fabrication et leurs prix extrêmement bas, sont les seuls à pouvoir réaliser dans vos transports le

MAXIMUM D'ECONOMIE

Ils sont exposés dans les Salons de Vente de

BELAUTO

Société Anonyme

RUE FAIDER, 42, BRUXELLES. — Téléphone: 37.29.24
RUE SANDERUS, 72, ANVERS. — Téléphone: 757.75